

LA

GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

Revue Mensuelle

Des Travaux Médicaux & des Intérêts Professionnels des Médecins de Province

FONDÉE ET PUBLIÉE PAR MM.



PIERRE-FIDÈLE BRETONNEAU
1774-1863

R. BOUREAU

Chirurgien en chef de l'Asile de
Clocheville
(Hôpital municipal d'Enfants de Tours)

E. CHAUMIER

Directeur
de l'Institut Vaccinal de Tours

L. DUBREUIL-CHAMBARDEL

Rédacteur en chef
3, rue Jeanne-d'Arc, TOURS

ROUX

Administrateur
3, Boulevard Béranger, TOURS

LAPEYRE

Chirurgien en chef
de l'Hospice Général de Tours
Professeur à l'Ecole de Médecine

J. MENIER

Chirurgien adjoint
de l'Hospice Général de Tours

COMITÉ DE PATRONAGE :

J. RENAUT

Prof. à la Faculté de Lyon

R. BLANCHARD

Prof. à la Faculté de Paris

A. ROBIN

Prof. à la Faculté de Paris

RECLUS

Prof. à la Faculté de Paris

G. MOUSSU

Prof. Ecole d'Alfort

BEAUNIS

Prof. hon. Faculté Nancy

LÉGER

Prof. l'Univ. Grenoble

VERNEAU

Prof. au Museum

PITARD

Prof. à l'Ecole Tours.

THIROLOIX

M. LABBÉ

Professeurs agrégés à la Faculté de Paris.

H. LABBÉ

L. FAURE

SOMMAIRE :

	Pages		Pages
Revue des Revues	BOSC. 187	Le Jugement de Salomé (Conte à dormir de- bout)	GUILLAUME FRED. 206
Urologie : Physiologie normale et Pathologique des Reins	AMBAUD. 189	Sur quelques récentes applications des dérivés iodés en thérapeutique	M. L. BROUET. 208
Variole et Vaccine évoluant en même temps sur le même sujet	ED. CHAUMIER et BEISSON. 191	Une nouvelle Médication bromurée. A. SALIN et Bibliographie. — Nouvelles	CH. AZEMAR. 208
Lettre d'Angleterre : Immunité naturelle chez l'Homme contre les attaques Microbiennes	JOHNSON. 193	Statistique Démographique de la ville de Tours pour 1914	209
Les Ancêtres de Bretonneau	F.-EM. BOUTINEAU. 196	Clinique des Maladies des Enfants	L. DUBREUIL-CHAMBARDEL. 212
			NOBÉCOURT. 213

La Gazette Médicale du Centre n'insère que des articles inédits : La reproduction de ces articles n'est autorisée qu'avec indication d'origine et du nom de l'auteur.

**PRESCRIRE :
UN FLACON
D'OZOL**

BLENNORRHAGIE

OZOL

SOLUTION HYPERTONIQUE DE GOUDRON DANS DU SÉRUM MARIN

LITTÉRATURE & ÉCHANTILLON : LABORATOIRE DE L'OZOL
AVIGNON

VITTEL

GRANDE SOURCE SOURCE SALÉE

SEULES à Vittel déclarées d'INTÉRÊT PUBLIC

— ARTHRITIQUES, BUVEZ-A VOS REPAS —

CONTREXÉVILLE

SOURCE DU PAVILLON

GOUTTE, GRAVELLE, RHUMATISMES

Ouataplasme du Dr Langlebert

PANSEMENT COMPLET ASEPTIQUE INSTANTANÉ

Phlegmasies, Eczéma, Phlébites, Appendicites, Erysipèles, Brûlures

P. SABATIER, 40, Rue Pierre-Ducreux, PARIS.

OPOTHÉRAPIE OSSEUSE

Le Phosphate *Colloïdal*

du **D^r PINARD**

POSOLOGIE

ADULTES

2 à 3 cuillérées à bouche
par jour avant les repas

ENFANTS

2 à 3 cuillérées à dessert
ou à café selon l'âge

Si l'on veut reminéraliser un phosphaturique
c'est presque inutilement qu'on lui fera ab-
sorber pendant des mois des phosphates
minéraux, tandis qu'on arrive plus facile-
ment au but si on peut lui fournir des sels
ayant déjà subi quelque

ORIENTATION VITALE
La reminéralisation des tissus
sera faite à l'aide de
L'OPOTHÉRAPIE OSSEUSE
Professeur **ALBERT ROBIN**

POSOLOGIE

ADULTES

Une cuillérée à bouche avant
les deux grands repas 5 jours
sur 8

ENFANTS

Une cuillérée à dessert ou à
café selon l'âge 5 jours sur 8.

OBTENU AVEC DES

OS FRAIS

REPRÉSENTE

INTÉGRALEMENT

L' OS VIVANT

LIQUÉFIÉ

ET STABILISÉ

PAR PROCÉDÉ SPÉCIAL

LE PHOSPHARSYL

est le même produit contenant 3 centigrammes
de méthylarsinate de soude par cuillérée à bouche

*Laboratoires du Docteur **PINARD**, ANGOULÊME (Ch^{te})*

LA GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

COLLABORATEURS RÉGIONAUX

Tours : ANDRÉ; BABEAU; BELIN; BOSCH; EM. BOUTINEAU; DRUAULT; FAIX; HERMARY; PIGEON; VIALLE; YSAMBERT. — **Amboise :** MAHOUDAU. — **Chinon :** MATTRAIS. — **Ligueil :** CORNET; Jacques ROUGÉ (Folk-lore). — **Loches :** LEMESLE; MARNAY. — **Preuilly :** R. DURAND. — **Blois :** PATHAULT. — **Pontlevoy :** HOUSSAY. — **Orléans :** BAILLET. — **Le Mans :** Paul DELAUNAY; POIX. — **Poitiers :** JABLONSKI; BUFFET-DELMAS; Le BLAY. — **Châtellerault :** ORRILLARD. — **Angers :** CH. MARTIN. — **Saumur :** BONTEMPS. — **Le Havre :** LERICHE. — **Paris :** PAUL MANCEAU (Théâtre). — **Nantes :** GUÉRITHAULT. — **Vierzon :** DUVAL.

COLLABORATEURS

Exerçant dans les stations hydrominérales, climatiques et balnéaires

Aix-les-Bains. . . .	BERNARD BEIG.	Châtel-Guyon. . . .	BARTOLI.	Luxeuil.	R. de LANGENHAGEN.	Royat.	MOUGEOT.
Arcachon.	FESTAL.	Contrexeville. . . .	GRAUX.	Menon.	TARTARIN.	Saint-Gervais. . . .	MALLEIN.
Bagères-de-Bigorre	PEDEPRADE.	Dax.	Ch. LAVIELLE.	Mont-Dore.	PERPÈRE.	Saint-Honoré. . . .	Maurice BINET.
Bagnols-de-L'Orne	QUISERNE.	Divonne.	BALLET.	Monte-Carlo.	VIVANT.	Saint-Jean-de-Luz.	DOTEZAC.
Beaulieu-sur-Mer. . .	HÉRARD DE BESSE.	Eaux-Bonnes.	SEMPE.	Nérès.	M. de LEPINAY.	Saint-Nectaire. . . .	PORGE.
Biarritz.	André CLAISSE.	Evian.	BORDET.	Nice.	DURANDEAU.	Saint-Sauveur. . . .	MACREZ.
Bourbon-Lancy. . . .	PIATOT.	Guéthary.	BURGUET.	Plombières.	Félix BERNARD.	Salies de Béarn. . . .	M. RAYNAUD.
Brides.	D'Arbois de Jubainville.	La Bourboule.	CHRISTIN.	Pougues.	GAUCKLER.	Uriage.	Clément SIMON.
Cannes.	ROQUES.	Luchon.	BOISSEAU.	Prechacq.	DARROZE.	Vichy.	MAUBAN.
Cauterets.	GUINIER.					Vittel.	AMBLARD.

REVUE DES REVUES

Par le Dr BOSCH

Ancien interne des Hôpitaux de Paris.

1) LES RÉGIMES TRISTES.

Rien n'est plus fréquent que de rencontrer par le monde, des malades — des jeunes femmes le plus souvent — se plaignant de leur estomac, de leur intestin ou de leur constipation, et stupéfiés de ne pas aller mieux, malgré la sévérité du régime auquel ils se soumettent — De ce régime ils font glorieusement l'énumération, qui n'est pas longue d'ailleurs, et qui rappelle un peu le menu d'une ville assiégée. Quelques pommes de terre bouillies, des pains biscottés et tarabiscottés, des pâtes, des pâtes et des pâtes, et du caillé de tous les Balkans : foin de la viande, du vin, des œufs et du lait. — De jour en jour d'ailleurs, l'alimentation se restreint, et le malade occupé à tirer sa langue qui est sale, à contempler ses garde-robes qui sont glaireuses, et à palper son ventre qui est douloureux, perd de plus en plus l'appétit : ce tableau n'a pas seulement son côté de snobisme comique, il a parfois son revers tragique, une tuberculose vigoureusement enlevée par exemple. — Les faiseurs de ces régimes tristes ont oublié ce que tout le monde sait, et ce que Pavlov a rappelé au public médical, à savoir qu'on ne digère bien que les aliments qui plaisent. Du régime des dyspeptiques et entéritiques, éliminons les aliments qui fermentent aisément diminuons si l'on veut le lait, les sauces et les bons vieux ragoûts mijotés, mais laissons quelques plats qui flattent le goût et font plaisir : les malades seront peut-être un peu moins fiers de leur régime, ils le seront davantage de leur mine, et de leur appétit.

2) DIAGNOSTIC RADIOLOGIQUE DU CANCER DE L'ESTOMAC

Il est entré dans les mœurs de radioscopier tout estomac suspect, suivant le protocole suivant : rendez-vous est pris avec le malade chez le médecin radiologue : là,

dans l'impressionnante obscurité sillonnée de lueurs fluorescentes, le malade demi-nu derrière l'écran, grelotte et manque de se trouver mal : son médecin écarquille les yeux, et essaye de voir de vagues ombres bismuthées, tout en se demandant *in petto* si l'on n'a pas oublié d'allumer la lanterne. Rapidement médecin et patient en ont assez, le premier déclarant par politesse qu'il se rend bien compte : à la sortie on lui remet une magnifique image d'Épinal où ses sensations un peu vagues de tout à l'heure sont précisées par le vigoureux et multicolore crayon du radiologue, et d'après ce calque coloré on prend une décision thérapeutique ou opératoire, que l'avenir ne confirme pas toujours. Pour voir en effet, il faut d'abord savoir ce que l'on doit voir : or, actuellement de toutes les images radioscopiques, deux seulement paraissent caractéristiques, pour le diagnostic du cancer stomacal.

1^o D'une part *la lacune* : au lieu du contour net, continu, précis de l'estomac normal, formant une ligne régulièrement ondulée, on a une ligne irrégulière à angles brusques, à encoches comme si l'on avait découpé en zig-zag l'ombre bismuthée : cette perte de substance a l'emporte-pièce, due à la présence de la tumeur, va du simple effacement jusqu'à la disparition plus ou moins complète : Dans la région pylorique en particulier, il se produit dans les cas typiques, une véritable amputation du pylore.

2^o D'autre part le *petit estomac* qui consiste non seulement en une diminution plus ou moins complète de l'aire de l'ombre gastrique, mais de plus en une rigidité des contours qui sont comme figés, d'où l'absence ou la quasi-absence des contractions peristaltiques : cette forme répond en général à l'infiltration en masse des parois gastriques, à l'ancienne linité plastique. En dehors de ces deux images, soyons prudents dans nos interprétations : et quand

l'écran nous montrera l'une d'elles, n'oublions pas de demander encore à la clinique et aux autres méthodes d'examen un supplément d'information.

3) RÉACTION D'ABDERHALDEN.

Ce nom sera bientôt aussi connu que celui d'un célèbre émir algérien, dont il rappelle la consonnance : en attendant cette célébrité universelle, que les médecins connaissent au moins le principe de la méthode, qui est simple. Toutes les fois qu'une albumine étrangère est introduite dans l'organisme, il se développe un ferment capable de décomposer cette albumine, et seulement cette albumine; cette décomposition se jugeant par la production de molécules de peptones et d'acides amidés. Or la grosse molécule d'albumine, substance colloïde, ne traverse pas la membrane des dialyseurs : les peptones et les acides animés, étant des cristalloïdes, la traversent; il suffit de posséder une substance colorante, la ninhydrine en la circonstance — pour les déceler dans l'eau des dialyseurs. Jusqu'à présent cette réaction a été surtout appliquée à deux affections fort différentes, la grossesse et le cancer, mais qui l'une et l'autre réalisent la condition d'introduire une substance étrangère dans l'organisme.

Si donc on met en présence à l'intérieur d'un dialyseur du sérum humain normal, et un fragment de placenta ou de tumeur, aucun produit ne dialyse; s'il s'agit au contraire d'une femme enceinte ou d'un cancéreux, leur sérum contenant le ferment de réaction contre l'albumine étrangère, décompose les fragments introduits dans le dialyseur — la coloration violette de la réaction apparaît dans l'eau de filtration. En pratique, il suffit pour le médecin de recueillir comme pour le Wassermann, 10 centimètres cubes de sang, mais avec des mains et des instruments parfaitement secs pour éviter toute hémolyse : la technique qui suit, est par contre, extraordinairement compliquée, au point de faire frémir les gens de laboratoire, peu faciles à rebuter d'ordinaire. Telle qu'elle est, cette méthode est susceptible de donner déjà des indications fort intéressantes, pour le diagnostic de la grossesse et celui du cancer : sans doute le fait que la réaction de la grossesse a parfois été obtenue avec du sérum du sexe mâle, excitera chez le praticien une douce hilarité; il n'empêchera point les convaincus de laboratoire de perfectionner et de mettre au point une méthode de grand avenir.

4) LE PNEUMOTHORAX DU PAUVRE.

Après avoir brillé d'un vif éclat au ciel des publications médicales — la méthode de Forlanini, c'est-à-dire la création d'un pneumothorax artificiel chez les tuberculeux — paraît sur le point de s'éteindre. Indépendamment des difficultés de technique qui en font un procédé de sanatorium ou d'hôpital, on s'est aperçu que si le côté malade et opéré ne guérit pas toujours, souvent par contre le côté sain, surexcité fonctionnellement subit une poussée évolutive, qui progresse rapidement jusqu'à la mort. Avant le l'enterrement cependant, ses partisans ont tenu à nous donner une consolation, en imaginant un procédé réduit à sa plus simple expression.

La compression n'est plus obtenue à l'aide de ponctions avec appareils à manomètre ou à sifflet avertisseur, mais tout bêtement par une forte pièce de toile d'une largeur égale à la distance comprise entre la ligne mamillaire et la dixième côte. Cette bande, maintenue par deux bretelles passant sur les épaules, se serre à volonté au moyen de petites courroies placées à sa partie antérieure et échelonnées sur toute sa hauteur. Le bandage appliqué directe-

ment sur la peau et d'abord maintenu à un degré de constriction très modéré, est peu à peu, de jour en jour, serré jusqu'à produire une compression aussi forte que la respiration peut le supporter : il doit être porté jour et nuit pendant un an et davantage. L'auteur ne dit point si pour distraire le malheureux sanglé dans cette nouvelle camisole de force, on lui donne à lire pendant ce long espace de temps, tout ce qui a été écrit depuis vingt ans sur les bienfaits de la gymnastique respiratoire, et des amples mouvements d'inspiration dans la cure des affections pulmonaires.

5) LA VASELINE LAXATIVE.

Si le pétrole a fait la fortune des moteurs à explosion, ses résidus de distillation, vaseline et paraffine, sont en train de faire celle des constipés. Ces produits ont tout d'abord le précieux avantage de traverser le tube digestif sans être absorbés, d'être expulsés en totalité par le gros intestin et d'avoir par conséquent une toxicité nulle : ils infiltreront la masse fécale et la maintiennent en état de consistance molle, en même temps qu'ils lubrifient les surfaces en contact, et rendent glissant le contenu sur le contenant. On donne soit de la vaseline liquide à la dose d'une cuiller à dessert une heure avant chacun des trois repas, pure ou aromatisée avec du kirsch, une essence ou du sirop de framboise —, soit une des spécialités qui existent déjà dans le commerce (1); et on continue jusqu'à résultat, lequel peut être immédiat ou se faire attendre quinze ou vingt jours, il suffit ensuite pour l'entretenir d'une dose tous les deux à cinq ou six jours, la persistance de la guérison étant un des effets les plus remarquables de ce nouveau laxatif. Sans doute cette médication ne dispensera ni du régime ni de l'hygiène, mais elle paraît être à l'heure actuelle l'adjuvant le plus sûr, le plus simple et le plus inoffensif de la constipation habituelle : elle sera en tout cas préférée par les malades à la résection du colon qu'une chirurgie d'avant-garde préconise en ce moment comme le traitement vraiment idéal des constipations tenaces.

6) RÉFLEXOTHÉRAPIE.

Une nouvelle méthode thérapeutique vient d'être préconisée, qui ne manque point d'originalité : elle consiste en effet à soigner non par l'organe malade — mais un organe sain aussi éloigné que possible du premier. Vous avez pour votre malheur, un anévrysme aortique : inutile de vous mettre en repos, et d'essayer le traitement anti-syphilitique : faites-vous tapoter doucement sur la septième vertèbre cervicale — Vous avez un autre malheur, qui consiste à lancer pendant la marche les jambes au petit bonheur, ou à être cloué sur place par d'atroces douleurs fulgurantes : ne perdez pas espoir, quelques sondes promenées à travers votre canal urétral vous débarrasseront rapidement de ces petites misères — Un de vos malades souffre d'une constipation rebelle — une constipation de toute la vie — n'allez point l'accabler de laxatifs. Prenez un galvano-cautère et cautérisez-lui délicatement la muqueuse pituitaire, je dis délicatement, car si au lieu du centre réflexe de la constipation, vous touchez un centre voisin, vous risquez de déclencher une crise d'asthme ou d'angine de poitrine, voire même une diarrhée persistante. Sans doute, il existe nombre d'actions

(1) La Minérolaxine Le Tanneur, la Listose Vicario, l'otéo-laxine Duret, etc.

NEURALGIES, NEVRITES, RHUMATISMES AIGUS

DOULEURS REBELLES DE TOUTES SORTES
Guérison certaine et soulagement
immédiat par la véritable

NEURALGÉINE COUTANT

Elixir de conservation indéfinie à base de chloral et méthylacétamide. Le flacon 2 fr. 25 dans toutes les pharmacies. — Envoi d'un petit flacon d'essai pour Docteur contre 0 fr. 60 en timbres poste adressé à F. Coutant, Pharmacien à Cognac (Charente). — Remise aux Docteurs : 50 0/0 sur les grands flacons de 2 fr. 25.

Une petite merveille

Voiturettes neuves livrables en magasin



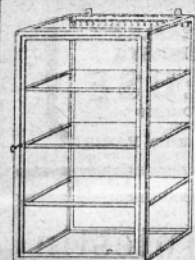
Torpédo luxe 8 HP, De DION, 4 cylindres, complet à 6.500 fr

Y compris glace de luxe, capote, 3 lanternes et phares, 1 trompe, Rien de ce qui s'est fait à ce jour n'est comparable à ce modèle si parfait, étudié, fabriqué en grande série et consciencieusement.

La seule Voiturette réellement pratique existant au grand Garage VILLENEUVE, 3 et 5, avenue de Grammont, TOURS Agent des Voiturettes de DION, CHARRON et CHENARD

RHUMES, BRONCHITES, CATARRHES
Guérison sûre et rapide par les
PASTILLES BRACHAT
Ediger à la SÈVE de PIN, Lactucarium et CODÉINE
BOITES BLEUES et Signatures BRACHAT et J. PELLET.

Dépôt dans toutes les Pharmacies



VITRINE

Vitrine à instruments en métal
nickelé vitre partout 3 étagères
en glace mobiles porte à serrure
re-tringle à instruments
hauteur 60 % largeur 40 % pro-
fondeur 20 % prix 65 fr
hauteur 90 % largeur 50 % pro-
fondeur 25 % prix 110 fr

Ch. LOREAU, 3 bis Rue Abel, PARIS XII. Télép 941-85

ANESTHÉSIE

CHLOROFORME ANESTHÉSIQUE ADRIAN

en ampoules de 15, 30 et 60 grammes

ÉTHER ANESTHÉSIQUE ADRIAN

en ampoules de 50 et 100 grammes

BROMURE D'ÉTHYLE ANALGESIQUE ADRIAN

en ampoules de 15, 30 et 60 grammes

CHLORURE D'ÉTHYLE ANALGESIQUE ADRIAN

en ampoules de 1, 2, 3, 4, 5, 10 et 25 cent. cubes

Le même, en tube métallique de 50 et 100 grammes environ

Véronidia

Buisson

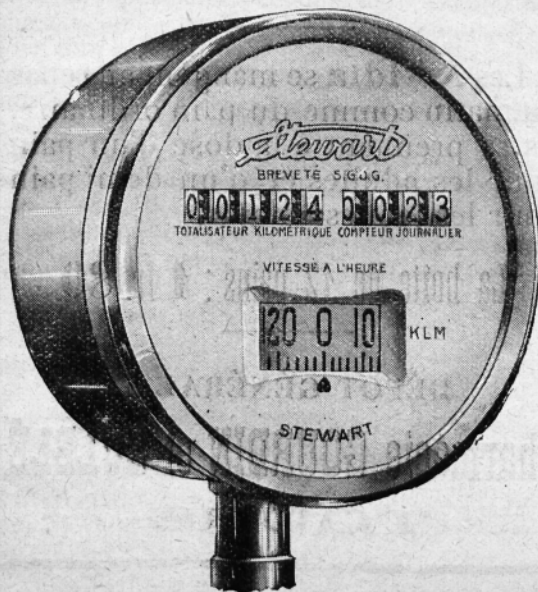
20, Boul^d Montparnasse, PARIS

Sédatif de l'Hyperexcitabilité nerveuse

DOSES :

ANTISPASMODIQUE : 2 cuillerées à café

HYPNOTIQUE : 1 à 2 cuillerées à potage



LES NOUVEAUX MODELES 1914 DE

Stewart

INDICATEUR de VITESSE et PARCOURS

comportent les dernières améliorations consacrées par la pratique.

La vitesse est indiquée par un tambour rotatif au lieu d'une aiguille.

Les chiffres et graduations sont de ce fait plus gros et plus lisibles.

Pour cette raison, les automobilistes préféreront les nouveaux "STEWART" 1914 d'autant plus qu'ils sont en outre munis des plus récents perfectionnements qui font plus que jamais du "STEWART" un appareil sans rival.

Demandez à MARKT., 467, Avenue Parmentier, PARIS, le Traité J sur le "Contrôle et le Budget des Autos", les différents modèles du "STEWART", depuis 125 frs.

Chez tous les Carrossiers, Garages et Agents d'Automobiles.
Sur demande Catalogue "STEWART" pour Motocyclettes

Neosalvarsan

**1° INJECTION INTRA VEINEUSE
CONCENTRÉE**

(Technique du Dr Paul Ravaut)

Dispositif le plus simple, le plus pratique, le meilleur marché ; contenant la dose voulue de Neosalvarsan, l'eau et l'aspirateur-filtre.

**2° Injection INTRAMUSCULAIRE
EN AMPOULES-SERINGUES AUTO-INJECTABLES**

La plus simple et la mieux supportée des injections huileuses intramusculaires

Laboratoire Général de Stérilisation

ROBERT & CARRIÈRE

37, Rue de Bourgogne, PARIS

PRODUITS DE RÉGIME CH. HEUDEBERT
BISCOTTES DE PAIN COMPLET

DE

CHATEL - GUYON

Contiennent une proportion de déchets suffisants pour obtenir la contractilité normale de l'intestin.

120, FAUBOURG SAINT-HONORÉ, PARIS. - TÉLÉPHONE 582-52

Usine et Bureaux à Nanterre (Seine)

**ESTOMAC - INTESTIN
ENTÉRITE** CHEZ L'ENFANT
CHEZ L'ADULTE

VALS-SAINT-JEAN

LITHIASES BILIAIRES et RÉNALES
GOUTTE - DIABÈTE - OBÉSITÉ

VALS-PRÉCIEUSE

Bien préciser le nom des Sources pour éviter les substitutions.

Direction Vals-Général : 53, Boul^d Haussmann, PARIS

administration prolongée de
GAÏACOL INODORE

à hautes doses
sans aucun inconvénient
par le.

THIOCOL "ROCHE"

uniquement sous forme de

**SIROP "ROCHE"
COMPRIMÉS "ROCHE"
CACHETS "ROCHE"**

Echantillon et Littérature
Produits : F. HOFFMANN - LA ROCHE & C^o
21 Place des Vosges
PARIS



Rééducation de l'Intestin
par l'Alimentation

ARTIDIA

(pain quotidien du Constipé)

Les Artidia se mangent au repas du matin comme du pain ordinaire. Ils se prennent à la dose d'un pain pour les adultes et d'un demi-pain pour les jeunes enfants.

La boîte de 12 pains : 1 fr. 80

DÉPOT GÉNÉRAL :

**Pharmacie GOURDIN et SULBLÉ
TOURS**

réflexes qu'il faut médicalement connaître : des asthmatiques ne voient leurs crises s'atténuer que du jour où on met en état leur rhino-pharynx — mainte femme ne trouvera l'appétit on ne guérira de son entérite qu'après l'ablation d'un ovaire malade, etc — Mais la recherche de tous les centres réflexogènes est encore fort délicate, et il serait prématuré de ranger toute la thérapeutique sous la

bannière de la réflexothérapie : on définissait jadis les réflexes des actes qu'on fait sans réflexion, craignons que cette définition ne s'applique parfois aussi aux promoteurs de cette nouvelle méthode.

D'après les Docteurs Francis Heckel, Bèclère et Meriel, Jacquerod et Manquat.

UROLOGIE

Physiologie normale et Pathologique des Reins

Par AMBARD. — F. GITTLER, éditeur, Paris 1914.

Le livre que M. Ambard présente aujourd'hui au public médical, marquera une date dans l'évolution si rapide et si intéressante, à notre époque, de la physiologie du rein. — Il est tout imprégné de l'esprit nouveau, qu'Ambard, du reste, a largement contribué à créer et qui, envisageant le rein au point de vue utilitaire, considère seulement son rendement, c'est-à-dire sa valeur fonctionnelle. — Et ce traité est, avant tout une œuvre clinique car, en établissant des lois qui régissent les grandes fonctions du rein, il permet de juger, dans chaque maladie, la nature et le degré de dérogation à ces lois physiologiques.

Dans un court historique, Ambard fixe la date des premiers travaux qui ont changé d'une manière radical l'opinion qu'on avait eu jusqu'alors de la physiologie du rein et de la pathologie des néphrites. Il rend un juste hommage aux précurseurs : Widal, Lermier et Javal qui, les premiers, en 1903, ont découvert l'influence de la rétention chlorurée sur les œdèmes et qui, peu de temps après, ont attiré l'attention sur le syndrome azotémique. — Depuis lors, de nombreuses recherches ont éclairé et complété ces premières découvertes et, grâce aux moyens d'exploration endoscopique dont nous disposons, le fonctionnement du rein nous est apparu avec une clarté et une précision qu'on ne retrouve dans aucune autre branche de la médecine.

La fonction physiologique du rein est d'excréter un certain nombre de substances dont les unes, nuisibles à l'organisme comme l'urée, doivent être éliminées en totalité et les autres, utiles dans une certaine proportion comme les chlorures, doivent être rejetées lorsqu'elles sont en excès dans le sang. Pour éviter l'accumulation de ces substances, le rein doit avoir la faculté de les éliminer au fur et à mesure de leur production ou de leur excès et, pour cela de les concentrer à des taux variables, quelquefois très élevés dans l'urine.

L'étude du fonctionnement rénal comprendra donc deux points de vue bien distincts :

1^o LA CONCENTRATION.

2^o LES DÉBITS.

1^o *Concentration.* — On entend par concentration d'une substance dans un solvant la quantité de cette substance dissoute dans un volume déterminé du solvant. — Or, on avait remarqué depuis fort longtemps, que la présence dans un volume déterminé d'urine d'une grande quantité

d'urée était généralement l'indice d'un bon fonctionnement du rein, tandis qu'au contraire, l'abaissement du taux de l'urée semblait indiquer une certaine déficience rénale.

Ambard corrobore cette opinion en l'appuyant sur de nombreuses expériences. Il prouve que la fonction même du rein est de concentrer ; que plus il concentre, plus son fonctionnement est parfait et que cette puissance de concentration est fonction de la *qualité* du parenchyme rénal.

Par un régime approprié qui consiste à faire ingérer chaque jour au sujet le coagulum de 3 litres de lait débarrassé de son sérum et additionné de sucre, Ambard est parvenu à obtenir une concentration de l'urée dans l'urine qu'on ne peut plus dépasser et qui marque le maximum d'activité du rein à ce point de vue. Il donne à la concentration ainsi obtenue le nom de *concentration maxima* — Variable pour chaque sujet, elle ne s'élève jamais chez l'homme sain au-dessus de 56 pour mille.

Par contre, elle s'abaisse chaque fois que le fonctionnement du rein est lésé : par exemple à la suite d'une intervention chirurgicale, d'une anesthésie chloroformique, de l'énervation du rein, de la ligature d'une branche importante de l'artère rénale, etc. Tous ces faits ont été expérimentalement vérifiés aussi bien chez l'animal que chez l'homme et, de ces expériences, Ambard peut conclure que la recherche de la concentration maxima de l'urée constitue un moyen très précis en même temps que très pratique, d'apprécier la valeur de l'activité rénale.

La concentration maxima du chlorure de sodium et du glucose présenterait aussi un grand intérêt, mais elle est beaucoup plus difficile à réaliser et la question, ébauchée dans le livre d'Ambard, reste encore à l'étude.

2^o *Débts.* — Selon le mot d'Ambard, la concentration mesure le travail *qualitatif* du rein ; le débit en mesure le travail *quantitatif*. Il indique la quantité d'une substance : urée ou NaCl qui passe par le rein dans un temps donné. Pour comprendre la part qui revient au rein dans ce phénomène, il est nécessaire de comparer les substances qu'il existe avec celles qu'il reçoit du sang.

C'est en faisant cette comparaison dans des conditions déterminées qu'Ambard est arrivé à découvrir sa constante uréo-sécrétoire. Les lecteurs de ce journal la connaissent bien car elle leur a été présentée de la manière originale et claire qui lui est propre par le Dr Bosc. Nous leur rappellerons néanmoins qu'elle repose sur deux lois fondamentales :

1° Le débit de l'urée urinaire (D) varie proportionnellement au carré de la concentration de l'urée dans le sang.

$$Ur. - \text{ou} \frac{Ur}{\sqrt{D}} = K.$$

2° Le débit de l'urée urinaire est inversement proportionnel à la racine carrée de la concentration de l'urée dans l'urine (c).

En admettant comme concentration type de l'urée dans l'urine 25 pour 1000, on obtient la formule :

$$\frac{D_{25}}{D} = \frac{\sqrt{c}}{\sqrt{25}} \text{ d'où } D_{25} = D \times \frac{\sqrt{c}}{\sqrt{25}}$$

La formule complète sera donc :

$$\frac{Ur}{\sqrt{D \times \sqrt{c}}} = K = 0,07.$$

Bien que ce chiffre K ait reçu le nom de constante, il a pour caractère d'être essentiellement variable et de varier, par ses variations, la *qualité* du parenchyme rénal et la *quantité* de parenchyme en état de fonctionnement au moment de l'expérience. — Chez un sujet normal, pesant 70 kilogrammes, la constante est de 0,07. Si elle s'abaisse ou s'élève au-dessus de ce chiffre, elle est anormale. Mais, tandis qu'on ignore, à l'heure actuelle, la signification de son abaissement, on sait que l'élévation de la constante représente un trouble de la fonction uréique du rein.

Une constante de 0,080 représente un déficit fonctionnel de 33 p. 100 soit d'un tiers.

Une constante de 0,100 représente un déficit de 51 p. 100 soit de la moitié.

Une constante de 0,120 représente un déficit de 64 p. 100 soit des deux tiers, etc.

Ces renseignements sont à ce point précis, que, partant du chiffre de la constante, Ambard a pu déduire le poids d'un rein et vérifier, à l'autopsie, l'exactitude de ses prévisions.

Appliquant à l'étude du débit des chlorures les lois qui régissent la constante uréo-sécrétoire, Ambard est arrivé à établir une constante chloruro-sécrétoire, identique à la précédente et subissant, à l'occasion des altérations du rein, des modifications parallèles. — Mais ici, la comparaison des chlorures urinaires avec les chlorures du sérum présentait une réelle difficulté. — En effet, tandis que l'urée, corps inutile à la vie cellulaire est excrété tant que le sang en renferme et proportionnellement à ce qu'il en contient, le chlorure de sodium, au contraire, ne commence à passer dans l'urine que lorsqu'il atteint dans le sang un certain degré de concentration qui, chez l'individu normal est de 5 gr. 60 par litre. — Ce chiffre représente ce que Magnus a appelé le « seuil de sécrétion du rein » pour le NaCl.

Ce terme de *seuil* est emprunté à la comparaison suivante : Si l'on verse de l'eau dans une chambre ou s'ouvre une porte à seuil surélevé, l'eau ne commencera à s'écouler à l'extérieur qu'à partir du moment où son niveau aura dépassé le niveau du seuil. De même le chlorure de sodium ne commencera à filtrer à travers le rein que lorsque sa concentration nécessaire de 5.60 p. 1000 dans le plasma du sang sera dépassée.

Pour calculer la constante chloruro-sécrétoire, on devra donc envisager non pas la chlorurémie mais l'excès sur le seuil. — Le débit des chlorures urinaires étant proportion-

nel au carré des excès sur le seuil, on aura donc la formule.

$$\frac{\text{excès sur le seuil}}{\sqrt{\text{débit chloruré}}} = K \text{ NaCl.}$$

Ambard a constaté que chez un sujet normal dont la constante uréo-sécrétoire est de 0,07, la constante chloruro-sécrétoire est de 0,111. Ces deux constantes variant toujours parallèlement, on pourra, chez un sujet quelconque, dont on connaît la constante uréique, obtenir la constante chloruro-sécrétoire par la formule suivante :

$$K \text{ NaCl} = 0,111 \times \frac{K \text{ urée pathologique}}{K \text{ urée normale}}$$

Soit un sujet dont K urée est de 0,150, sa constante chloruro-sécrétoire sera :

$$0,111 \times \frac{0,150}{0,070} = 0,227.$$

Par un calcul très simple, on peut repérer le seuil des chlorures :

$$\text{Si en effet } K \text{ NaCl} = \frac{\text{excès sur le seuil}}{\sqrt{\text{débit chloruré}}}$$

$$\text{excès sur le seuil} = K \text{ NaCl} \times \sqrt{\text{débit chloruré.}}$$

Et le seuil lui-même sera obtenu en déduisant de la chlorurémie (que donne directement l'analyse du sérum) son excès sur le seuil.

Ce seuil varie d'une façon très appréciable chez le sujet sain avec l'alimentation et aux différentes heures de la journée. Les variations du seuil constituent le mécanisme régulateur par excellence de la composition du sang, non seulement pour les chlorures mais pour le glucose, l'eau et toutes les substances indispensables à la vie cellulaire.

Le système nerveux, qui est le grand régulateur de l'organisme, devait nécessairement intervenir dans la question des seuils. Ambard démontre qu'il les régit en effet et que c'est à peu près sa seule action sur le fonctionnement du rein. Voici d'ailleurs la conclusion imagée et originale par laquelle il termine son chapitre sur le système nerveux :

« Il semble que la sécrétion rénale soit comparable à certaines administrations où le directeur a abandonné une fois pour toutes à une organisation immuable l'expédition des affaires sans intérêt mais en réservant le contrôle des affaires importantes. Les constances secrétoires représentent cette organisation immuable générale, véritable machine à travail. Les substances excrémentielles, comme l'urée, sont les affaires sans intérêt qui passent automatiquement et sans révision dans le système des constantes. Mais dès qu'il s'agit de substances dont la présence dans le sang importe à la vie cellulaire, leur sort n'est plus uniquement livré aux constantes. — Ces substances ont des seuils et le système nerveux, en se réservant la faculté de les réviser constamment, s'est, du même coup, assuré le privilège de faire varier leurs débits sans pour cela d'ailleurs avoir à intervenir dans le travail propre du rein réglé une fois pour toutes par les constantes.

La deuxième partie du livre d'Ambard, ou physiologie

HIPPO-CARNIS

SUC PUR DE VIANDE DE CHEVAL

Une cuillerée à bouche équivalant à 100 gr. de viande crue et à 0.50 Hémoglobine additionnelle.

Ne constipe pas, goût délicieux

Suralimentation, Lymphatisme, Neurasthénie, Maigreur, Convalescence, Formation, Grossesse, Vieillesse

Active la sécrétion lactée

2 à 4 cuillerées à bouche par jour, dans liquide froid ou eau gazeuse.

Dépôts : PARIS : MM. SIMON & MERVEAU, 21, rue Michel-Le-Comte.
TOURS : Toutes bonnes Pharmacies,

Agence de Touraine DES AUTOMOBILES RENAULT

Torpédo de luxe 9 HP, 2 places, complètement équipée

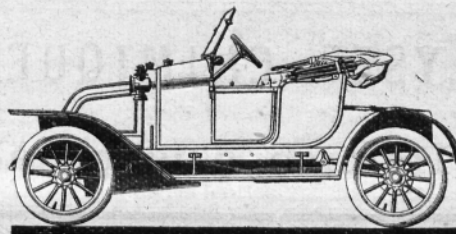
Prix : 5,000 fr.

ESCOMPTE AU COMPTANT
Facilités de paiement à MM. les DOCTEURS

Voitures de ville et de tourisme de 11 à 60 HP, 4 et 6 cylindres
Demandez notre catalogue, adressé franco

MAISON TH. JEANNIN

29, Rue Victor-Hugo, TOURS



PASTILLES BRUNELET

• Soulagement Immédiat des
Maladies de la GORGE, du LARYNX
Antiseptie constante de la Bouche.
ECHANTILLONS GRATIS A MM. LES DOCTEURS.
22, Rue de Turbigo, Paris.

HYGIÈNE de l'INTESTIN



Echantillon gratuit
9, rue Auber et 2, rue Boudreau, Paris

HUNYADI JÁNOS

dite EAU de JANOS
Eau Purgative Naturelle



EFFET PROMPT. SÛR ET DOUX
Pour éviter toutes substitutions
prière à MM. les Docteurs
de bien spécifier sur leurs
ordonnances la MARQUE

HUNYADI JÁNOS

Andreas SAXLEHNER Budapest

NÉVROKINOL

DU

D^r Gaston LAURÈS

A BASE

d'Ext. de quinquina, ac. phosphorique
et iode assimilable

Stimulant et reconstituant
du système nerveux dans tous
les cas de fatigue musculaire,
nerveuse ou cérébrale.

DÉPOT GÉNÉRAL :

Ét. JACQUET, pharmacien,
Cormery (Indre-et-Loire)

Et toutes Pharmacies.

LABORATOIRE DE BIOLOGIE APPLIQUÉE

54, Faubourg Saint-Honoré, 54 — PARIS

Téléphone : 136-64. Adresse télégraphique : RIONCAR-PARIS

M. CARRION & C^{IE}

Kéfir et Kéfirogène Carrion

Levure Carrion

Plasma de Quinton

Produits Opthérapiques

Produits de Pansement

Solutions stérilisées en ampoules

Yohourth et Yohourthogène

ANALYSES CHIMIQUES ET BACTÉRIOLOGIQUES

Remise d'usage à MM. les Pharmaciens

≡ IODO-JUGLANS ≡

Extrait de Noyer Iodé

20 gouttes = 0.01 d'iode pur et assimilable, le plus actif des Extraits Iodolanniques
Remplace toujours l'Huile de foie de Morue

*Maladies de Poitrine, Toux rebelles, Engorgements ganglionnaires, Affections de la Peau,
Faiblesse, Anémie*

Enfants : 10 à 20 gouttes; Adultes : 30 à 40 gouttes par jour dans un peu de lait ou d'eau sucrée.

Dépôts : **PARIS : MM. SIMON & MERVEAU**, 21, rue Michel-Le-Comte.
TOURS : Toutes bonnes Pharmacies.

GRANDE PHARMACIE NOUVELLE

PAULIN & BARRÉ, Pharmaciens de 1^{re} Classe

47, Rue Nationale, TOURS

Service spécial d'ordonnances, pourvu de tous les appareils les plus récents
(Stérilisateur d'eau par l'Ozone; Autoclave, Machine à suppositoires, etc.).

Grand assortiment de Spécialités françaises et étrangères.

Dépôt régional de l'Eau d'EVIAN CACHAT.

(Prix spéciaux au Corps médical)

Stock important d'Accessoires.

STERILISATION — SÉRUMS — AMPOULES

pathologique, est consacrée à l'application des principes qui précèdent à l'étude des néphrites.

On y trouve d'intéressantes remarques sur les *états d'équilibre chloruré* dans les néphrites hydropigènes. — Ces affections se caractérisent toujours par des constantes normales. — Toute substance sans seuil s'élimine donc normalement. Par contre, les seuils ayant une tendance à s'élever, les substances avec seuil verront leur excrétion troublée : il y aura de la rétention, chlorurée et par suite de l'oligurie car « la rétention hydrique suit la rétention chlorurée comme l'ombre suit le corps. »

A l'inverse de l'hydropigène, l'azotémique (néphrite urémigène) a de mauvaises constantes et des seuils abaissés. L'élimination des substances avec seuil : eau, chlorures, sera donc facilitée et on observera de la polyurie et des décharges chlorurées. L'excrétion de l'urée et des substances sans seuil sera au contraire réduite.

Ces données apportent au pronostic des néphrites une très grande précision. Vidal l'a établi de la façon suivante en ce qui concerne la néphrite urémigène :

Pour des azotémies de 0 gr. 50 à 1 gramme, pronostic réservé mais longue survie possible ; de 1 à 2 grammes, survie ne dépassant pas un an ; à partir de 2 grammes, mort dans un délai de moins d'un an ; à 3 grammes, mort imminente.

Ambard, tout en acceptant ces chiffres, fait remarquer qu'entre une azotémie normale de 0 gr. 50 et une azotémie de 1 gramme on observe des pertes de l'activité rénale qui vont de 0 à 90 p. 100. « En fait, dit-il, c'est presque toute l'évolution de l'azotémique que nous allons avoir à juger par ce taux d'azotémie croissant jusqu'à concurrence de 1 gramme. »

La recherche de la constante donnera, au cours de cette évolution, toutes les précisions nécessaires et, pendant cette période, c'est à elle que nous devons avoir recours.

Dans la néphrite hydropigène, les indications pronostiques offrent une moins grande précision. — Toutefois des renseignements précieux sont fournis par la diurèse

et la rétention chlorurée. — Un malade dont l'oligurie résiste à une cure de théobromine peut être considéré comme gravement atteint. Par contre, s'il peut ingérer des doses de sel croissant de 4 à 12 grammes sans que son poids augmente sensiblement, le pronostic demeure bénin.

Enfin, dans un dernier chapitre, Ambard étudie les méthodes d'exploration des fonctions rénales en chirurgie. — La polyurie expérimentale, l'élimination du bleu de méthylène, la cryoscopie, la constante sont envisagées au point de vue de la valeur pratique des renseignements qu'elles donnent à l'opérateur sur l'activité rénale. — Il s'agit ici, non seulement d'être fixé sur l'inutilité d'un rein qui ne fonctionne plus mais surtout d'être renseigné sur l'aptitude de son congénère à assurer, lorsqu'il sera seul, la dépuratation urinaire. — *Uno avulso, non deficit alter.*

Il ne nous est pas possible d'insister davantage sur ce chapitre que tous les urologistes devront lire attentivement et longuement méditer. — Nous avons déjà abusé de la patience du lecteur.

Et cependant, nous n'avons donné qu'un aperçu rapide et incomplet d'un livre remarquablement touffu sans être obscur, dans lequel abondent les idées et les faits et où chaque paragraphe, véritable théorème comportant l'énoncé de la proposition, immédiatement suivi de la preuve expérimentale, pourrait avoir comme conclusion le classique C. Q. F. D. M^r Ambard a d'ailleurs, l'esprit subtil et clair des mathématiciens. Il a le don de traduire en formules heureuses les phénomènes physiologiques les plus complexes. — Au premier abord, le lecteur en demeure troublé. — Mais, si nous ne pouvons suivre M. Ambard dans les hautes spéculations de la mathématique, nous devons lui être reconnaissants d'avoir, par ce moyen inattendu, apporté de l'ordre et de la précision dans nos connaissances en physiologie rénale.

Dr GUICHEMERRE, de TOURS.

VARIOLE ET VACCINE

évoluant en même temps sur le même sujet.

Par Edmond CHAUMIER et BEISSON.

(Suite).

Je dois encore, pour la rapprocher de nos observations et en rechercher l'explication, ajouter l'observation suivante dont la difficulté d'interprétation augmente l'intérêt. Elle est due au docteur G. Pecari, de Rome, et m'a été communiquée par le professeur de Blasi, qui, lui-même, a vu la malade.

En 1908, une petite épidémie de variole éclata dans une maison, rue Volturmo, à Rome. La première frappée fut une dame qui succomba au bout de six jours à la forme hémorrhagique de la maladie.

Ce cas passa inaperçu, le diagnostic n'ayant pas été fait. Le bureau d'hygiène municipal ne put intervenir que dix jours après la mort de la dame, lorsque d'autres cas se manifestèrent. L'ordre fut donné de revacciner tous les habitants de la maison. Parmi les revaccinés se trouvait une jeune femme âgée de vingt-cinq ans, Conti M., qui

avait soigné la dame pendant les derniers moments de la maladie. Cette femme avait été vaccinée à l'âge d'un an.

Deux jours après l'inoculation, elle eut la fièvre et, au quatrième jour, une éruption de variole confluente. Durant le cours de la maladie, on nota que le vaccin n'avait pas pris ; mais vingt jours à peu près, après le début de la maladie, lorsque les pustules varioliques étaient déjà dans la période de dessiccation, on observa, sur le bras, au point où l'on avait pratiqué l'inoculation du vaccin, une pustule vaccinale, caractéristique, qui eut une évolution abrégée et ne donna lieu à aucune manifestation inflammatoire.

Le cas du Dr Pecari s'écarte considérablement des nôtres. Bien que sa malade ait été vaccinée avant l'éruption variolique, on ne peut pas dire que chez elle, variole et vaccine ont évolué en même temps, puisque l'évolution de la vaccine fut retardée jusqu'à la fin de celle de la

variole, alors que ce sujet eût pu être considéré comme complètement immunisé.

Le développement du bouton vaccinal, dans ce cas, prouve bien que l'immunité n'était pas complète.

Dans un cas de vaccine généralisée dont Sabathé et moi avons rapporté (1) l'histoire, il y eut encore une poussée de boutons alors que les pustules de généralisation étaient déjà sèches; chez la petite varioleuse de M. Beisson, il y eut une nouvelle poussée, alors que sur la face de nombreuses pustules se desséchaient.

Ceci m'amène à me demander si l'immunité est jamais complète après l'atteinte de la maladie; et cela peut s'entendre de toutes les infections. Dans beaucoup, la pneumonie, la bronchite, l'érysipèle, la diphtérie, etc., l'immunité est manifestement de très peu de durée; et parmi celles considérées comme produisant une immunité durable, combien encore donnent lieu à des rechûtes. Et qu'est donc une rechûte, sinon un cas dans lequel l'immunité n'a pas suivi une première atteinte.

Après l'atteinte de variole, l'immunité n'est pas complète, puisque très souvent on obtient, par la vaccination, des lésions, frustes il est vrai, mais néanmoins vaccinales. Le vaccin ne donne pas davantage une immunité complète.

Il y a un certain nombre d'années, à l'Île Anjouan (1) (Comores), presque toute la population (plusieurs milliers de personnes) fut vaccinée avec succès, avec du vaccin de l'Institut vaccinal de Tours. Parmi ces vaccinés, deux ou trois nègres prirent la variole, un ou deux mois après la vaccination, variole légère, grâce à une immunité partielle, mais variole quand même.

On m'a signalé un cas de variole hémorragique mortel survenu, en Angleterre, chez une jeune fille vaccinée positivement depuis un mois à peine.

Déjà, du temps de Jenner, lorsque après avoir vacciné, on faisait la contre épreuve par l'inoculation de la variole, on observait une lésion locale atténuée.

Dans plusieurs espèces animales, le lapin entre autres, l'immunité est très courte. Chez l'homme, l'âne et la génisse, pour être de plus longue durée, elle n'en est pas moins que relative, car l'homme et les animaux précités peuvent être revaccinés un grand nombre de fois, peu après une vaccination ou une revaccination, avec la production de lésions véritables. (Observations en cours, en collaboration avec Marcel Belin).

Reste à expliquer pourquoi le vaccin inséré chez la cliente du Docteur Pecari ne s'est pas développé pendant

le cours de la variole. Ceci est plus difficile. Un phénomène semblable s'observe bien dans la rougeole, les sujets vaccinés au début, ne voyant souvent leur vaccin évoluer que lorsque cette maladie a achevé son cours; mais puisque, comme nous l'avons vu, vaccin et variole peuvent se développer en même temps sur le même sujet, la difficulté subsiste.

On peut cependant citer des cas, ne manquant pas d'analogie avec celui-ci. Beaucoup de vaccinateurs ont observé, le fait suivant: on vaccine un individu; au bout de huit jours on constate un insuccès, on vaccine à nouveau et les premières inoculations évoluent en même temps que les secondes. Les auteurs ont cité des évolutions vaccinales retardées très longtemps sans causes connues. Je crois bien que dans tous les cas, il s'agissait la première fois d'un vaccin trop peu actif pour vaincre la résistance du sujet. Le second vaccin, plus virulent, ayant vaincu cette résistance, a-t-il favorisé l'évolution du premier? On pourrait le croire, et on donnerait ainsi beau jeu à ceux qui veulent que la vaccination d'un sujet en puissance de variole doit augmenter la gravité de cette dernière. Nous avons vu qu'il n'en était rien. Et puis, si l'on fait au même individu, plusieurs inoculations vaccinales, le même jour, ou des jours consécutifs, avec le même vaccin, ou des vaccins différents, jamais un de ces vaccins n'augmente la gravité des autres; et cependant vaccin et variole c'est tout un, puisqu'il est presque facile de transformer l'une en l'autre.

Bien plus, si l'on vaccine un sujet tous les jours, on verra chaque nouveau vaccin avoir une évolution de plus en plus incomplète jusqu'à ne donner, vers le dixième jour que des résultats presque nuls. Ceci se produit également pour la clavelée (1). On sait que la variole du mouton, peut, comme la variole humaine, se transformer en vaccin Jennerien (2).

Ceci nous aide à comprendre l'action réciproque que peuvent avoir l'une sur l'autre la vaccine et la variole. Cette action sera d'autant plus marquée que la dernière infection en date pénétrera sur un terrain plus immunisé; et il va de soi que s'il faut dix jours pour que le terrain vacciné soit à peu près immunisé; avant ces dix jours l'organisme vacciné pourra être infecté par la variole, mais dans ce cas, jusqu'où peut aller l'infection?

(A suivre).

(1) *Revue Int. de la Vaccine*, mai-juin, 1912.

(2) René DURAND; de la sérothérapie de la variole, Thèse, Paris, 1907

(1) POURQUIER: une nouvelle méthode d'atténuation du virus de la variole ovine, *Académie des Sciences*, séance du 7 mars 1887.

(2) Edmond CHAUMIER: note sur la transformation de la clavelée du mouton de vaccin Jennerien (*Société Médicale d'Indre-et-Loire*, 17 juin 1905).

LETTRÉ D'ANGLETERRE

IMMUNITÉ NATURELLE CHEZ L'HOMME CONTRE LES ATTAQUES MICROBIENNES

Par JONATHAN E. A. G. BECKER, M. B., G. M. Ed.

Médecin de l'Hôpital de Battersea.

L'estomac est l'organe par lequel s'introduisent la plus grande partie de germes dans le corps sain d'une personne vivante. Remarquons que la marche de l'aliment est arrêtée dès qu'il atteint l'estomac, et que cet aliment chargé de germes y demeure emprisonné pendant un intervalle de 2 à 3 h. 30. L'estomac est le seul endroit où la nourriture soit naturellement arrêtée pendant son voyage à travers le canal alimentaire. Quel peut-être en ceci l'objet de la Nature ? A première vue, la condition de l'estomac en ce moment représente presque l'idéal pour le développement ultérieur des toxines ; car ici se trouvent réunis le germe, une température très favorable, de la matière animale et végétale en décomposition, de l'humidité, de l'obscurité et de l'oxygène. Dans ces conditions si la Nature n'avait pas prévu quelque moyen de protéger l'homme et les animaux contre les microbes qu'est-ce qui pourrait les préserver d'une mort rapide et sûre ?

S'il existe un agent protecteur, on doit le trouver très facilement dans l'estomac ; il est facile de se procurer des gens et des chiens en bonne santé avec un estomac vide et de leur faire boire environ une demi-pinte de lait frais préalablement coloré en bleu intense au moyen du tournesol. Laissez ce lait séjourner dans l'estomac de dix à vingt minutes ; puis au moyen d'une sonde stomacale ou en provoquant le vomissement par le chatouillement de la gorge, vous pourrez facilement constater les changements subis par le lait coloré durant son court séjour dans l'estomac. D'après les enseignements actuels de la physiologie nous pourrions nous attendre soit à ce que la teinture bleue soit devenue rouge par l'action de l'acide de l'estomac soit à ce que le bleu ait conservé sa couleur, l'estomac n'ayant pas eu le temps de sécréter de HCl.

Rien de pareil ne se produit. La physiologie, telle qu'on la comprend actuellement, nous a induit en erreur. Ce que nous trouvons c'est du lait caillé d'un blanc pur ; les principaux agents décolorants étant l'exposition du soleil, l'oxygène, l'ozone, le dioxyde de soufre et le chlore, il ne faut pas un grand effort mental pour conclure que le lait bleu avalé a été blanchi par l'action chimique du chlore.

On peut faire une autre expérience également inoffensive et très instructive. On fait avaler à un chien dont l'estomac est vide du vieux bouillon plein de germes vivants (sur lequel on opère un contrôle à ce moment). On laissera écouler entre une demi-heure et une heure, puis on le pompe au moyen d'un tube stomacal relié à une seringue Higginson (les deux instruments ayant été aseptisés au préalable) ; ceci obtenu, essayez d'obtenir une culture avec les matières : dans la plupart des cas c'est impossible.

Il y a au sujet de la digestion gastrique bien des choses auxquelles on croit aujourd'hui et auxquelles on croira probablement bien des années encore, et qui me paraissent insoutenables, car je serais bien embarrassé de répondre aux questions suivantes :

1) Une cellule albumineuse vivante peut-elle sécréter de l'acide chlorhydrique sans se tuer elle-même ?

2) Comment le sang peut-il être enrichi par les processus d'endosmose, étant donné que celle-ci ne peut physiquement se produire que lorsque le contenu de l'estomac a un poids spécifique inférieur à celui du sang ?

3) Comme il n'existe pas de sérum albumineux chez un sujet vivant en bonne santé comment les peptones se transforment-elles en cette substance durant leur passage à travers le revêtement épithélial de l'estomac ?

Il faut se souvenir que chez l'embryon l'estomac se forme d'une partie du boyau antérieur d'où naissent également le cœur, les poumons, le foie et le pancréas, — et remarquez que chacun de ces organes a le monopole d'une fonction ou de fonctions spéciales. Le boyau moyen forme la totalité du petit intestin.

Voici un autre point qui me semble très intéressant. Pourquoi le contenu acide de l'estomac est-il rendu immédiatement alcalin en passant dans le petit intestin ? Est-ce que la nature se fatigue tout d'un coup d'une forme de digestion et en essaye une autre ? S'il en est ainsi c'est là un procédé bien extraordinaire et sans parallèles dans les procédés de la nature. J'ai d'elle une assez bonne opinion pour être convaincu qu'elle est trop puissante pour échouer jamais dans aucune de ses entreprises. J'ai conclu que la digestion telle qu'on la comprend actuellement, n'est peut-être pas la véritable fonction de l'estomac.

Avant de chercher la solution de ce problème, examinons quelques-unes des propriétés chimiques et physiques du chlore.

Le chlore sec ne peut blanchir.

Le chlore a une affinité spéciale pour l'hydrogène, non seulement à l'état libre, comme on le croit en général, mais encore quand il existe en combinaisons chimiques instables comme dans les ammoniacs simples et composés.

Il est soluble dans l'eau dont un volume absorbe deux volumes égaux de chlore ; mais remarquez cette différence, si de l'hydrogène est présent, il se forme de l'acide chlorhydrique et un volume d'eau absorbera 450 à 500 fois son propre volume de l'acide chlorhydrique gazeux. Ce fait peut-il expliquer la formation d'acide chlorhydrique dans la cavité stomacale ? Mon avis, basé sur de nombreuses expériences, est qu'il faudrait un temps très long pour que le chlore extraie l'hydrogène de l'eau pure, et le blanchiment du rouge d'Andrinople, relaté dans les livres de chimie, ne doit pas être attribué à l'action de l'oxygène naissant, c'est la matière colorante qui a perdu sa couleur et son caractère chimique par la perte de l'hydrogène. L'eau n'a rien perdu mais elle a gagné de l'acide chlorhydrique. Ce fait peut-il servir à expliquer l'action germicide du chlore ? Le chlore ne peut extraire de l'hydrogène

sans avoir un endroit où l'emprisonner ; c'est l'eau qui fournit l'endroit nécessaire.

Nous devons nous souvenir que dans presque tout aliment (chair et légume) nous absorbons les parties en décomposition qui constituaient son type vivant ; la chair n'est pas tendre dans son état acide ou durant la rigidité cadavérique, mais ensuite plus ammoniacale et d'autant plus tendre qu'elle est gardée plus longtemps. A part la « rigor mortis », les végétaux subissent des changements analogues, et c'est généralement dans cet état qu'on les fait cuire et qu'on les mange. On ne peut pas mélanger le vivant et le mort. N'est-il pas plus vraisemblable que le chlore de l'estomac détruit ces composés ammoniacaux et refait en sens inverse les changements opérés par la décomposition, le résultat ; étant la production d'un albumen acide et propre qui à mon avis est facilement transformée par le suc pancréatique.

Je crois que l'estomac est le principal endroit de destruction des germes, et qu'en outre il agit comme un régulateur en soumettant à l'action du chlore la plus grande partie des produits de décomposition, animaux et végétaux absorbés et en produisant ainsi un aliment plus pur sur lequel la digestion puisse se mettre à l'œuvre dans le petit intestin. C'est ainsi que j'explique l'arrêt immédiat des particules ingérées par l'estomac.

Je ne nie pas que l'absorption puisse commencer dans l'estomac, elle a lieu très vite dans le cas de l'alcool. (Celui-ci n'est-il pas la toxine d'un germe appelé levure ?). D'autres toxines peuvent agir de même façon pour la simple raison que tous les produits de germe d'origine azotée, sont des ammoniacaux composés, c'est-à-dire des corps extrêmement diffusibles ; mais je crois que la quantité de substance pouvant ainsi se frayer un chemin dans les canaux sanguins et lymphatiques est limitée, en partie par la puissance de sélection dont jouissent les cellules qui tapissent l'estomac, en partie par les besoins des autres organes destructeurs de toxines, et que cette absorption ne peut avoir lieu qu'antérieurement à toute formation d'acide dans l'estomac.

L'existence de la puissance de sélection est évidente chez les personnes qui ont absorbé, intentionnellement ou non une dose mortelle de strychnine ; la conscience terrifiante de l'approche de la mort leur vient en quelques instants, mais il peut s'écouler trois heures avant que les convulsions viennent montrer que le poison a été absorbé en quantité dangereuse.

Dans la plupart des cas la faible quantité des toxines absorbées est juste suffisante pour maintenir en activité constante les tissus qui les transforment, sans quoi leur puissance s'atrophierait par défaut d'usage et risquerait de disparaître complètement.

Je suis d'avis que tous les tissus possèdent cette puissance à un degré plus ou moins grand, et dans leur ordre d'importance, je place en première ligne le foie, puis les glandes lymphatiques, et en troisième lieu le sang ; mais ceci n'est vrai que des sujets en bonne santé, chez qui le foie peut disposer des toxines en masse, ce qui n'est jamais le cas dans les maladies produites par les germes, car à l'état de santé les toxines provenant de l'estomac ne peuvent atteindre le foie que par le système de la veine porte tandis qu'en cas de maladie viennent s'y ajouter les toxines qui y parviennent par le système alimentaire ; personne ne pourrait se maintenir en bon état avec une nourriture impure et de l'air impur, et telle est pratiquement la condition où se trouve chaque cellule du corps quand le système est empoisonné par les germes d'une maladie microbienne.

Tout irait bien si les reins pouvaient agir sur une toxine et en déterminer l'excrétion rapide, mais ils ne le peuvent

pas ; des corps si éminemment diffusibles peuvent entrer dans une capsule de Bowman et en sortir à volonté. Nous pouvons pratiquement évaluer le temps employé par le corps, sans aide, pour décomposer la toxine du tétanos. Nous le devons aux observations soigneuses de l'ancienne génération de docteurs ; il est fâcheux qu'ils ne puissent être remplacés ; c'étaient de bons cliniciens dans toute la force du terme ; et de là provient la valeur de leurs observations. Ils avaient remarqué que le patient s'en tirait quand il survivait au neuvième jour. On peut en conclure avec assurance qu'il faut neuf jours au corps pour décomposer, sans aide, cette toxine afin que les reins puissent excréter les produits résultant, de cette modification.

La raison pour laquelle j'attache de l'importance aux glandes lymphatiques c'est que les toxines, étant des corps très diffusibles, sortent facilement du plasma et sont recueillis par le courant lymphatique jusqu'à ce qu'elles atteignent une des glandes lymphatiques, mais il n'y a pas d'écoulement correspondant de la glande. Ce courant pollué forme dans la glande un lac de lymphes qui doit attendre le bon plaisir de la glande avant d'être déversé et de reprendre son cours. Ce phénomène se passant dans un organe, que produit le corpuscule blanc (phagocyte) du sang doit avoir son importance. Je considère la glande comme un vase de précipitation et un lit de filtration pour les toxines.

Mais pour établir la théorie que tous les tissus du corps doivent leur résistance au chlore, je dois quitter le domaine de la santé et aborder les conditions accidentelles, anormales, et celles de la maladie.

Voici un cas qui montre bien tous les tissus du corps à leur extrême déclin : un homme apparemment noyé ne présentait aucun symptôme de retour de la respiration, même après 2 h. 30 de traitement par la méthode Sylvester. Au bout de ce temps il était encore inconscient ; son système musculaire était entièrement relâché, le pouls imperceptible, les battements de cœur lents et faibles. Le cas semblait désespéré lorsqu'on essaya en dernier lieu une injection d'hypochlorite de soude. L'effet fut surprenant. Tout le système musculaire se raidit, l'homme gémit, commença à respirer, se tourna sur le flanc, recouvra pleinement conscience en quelques minutes et avec un peu d'assistance put regagner sa couche, où il ne tarda pas à s'endormir. A son réveil il put reprendre son travail ordinaire.

Il n'y a pas de doute que dans ce cas le chlore était l'agent qui fournit l'énergie manquante, mais il était dans un état de combinaison chimique active sous forme d'hypochlorite. Ce sel possède un avantage sur le chlore quand il est utilisé par les tissus du corps. Pour mieux comprendre ceci, il faut se souvenir que les sels alcalins forment la grande masse des composées organiques du corps, et qu'ils ont tous leur distribution particulière. On trouve le sodium dans le plasma et les liquides du corps, le potassium dans toutes les cellules, le calcium dans les os et les corpuscules rouges. Or, ceci est à remarquer ce sont les seules substances qui forment facilement des hypochlorites.

Un hypochlorite pur, placé dans un milieu favorable, comme celui qui existe dans le sang et les tissus du corps proprement dit (et non dans les cavités du canal alimentaire ou en rapport avec lui), et rencontrant un composé ammoniacal, formera du chlorure d'ammonium et non de l'acide hydrochlorique.

Je conclus d'observations provenant de traitements de malades pendant les 18 dernières années, que le plasma du sang doit sa sécurité à l'hypochlorite de soude, que le phagocyte ou corpuscule blanc doit sa puissance à l'hypo-

PAINS SPÉCIAUX ROLLS L. PIROIS

E. DEVELLOTTE et P. CHEMALÉ, Successeurs

ESTOMAC - INTESTIN - FOIE - DIABÈTE

USINE & BUREAUX :

20, rue Sébastopol, TOURS Téléph. 3-73

ROLLS SIMPLES

Dyspepsie, Gastrite, Gastralgie, Entérite, Obésité

ROLLS NON CHLORURÉS

Albuminurie, Affections cardiaques

ROLLS PHOSPHATÉS

Anémie, Croissance, Tuberculose

ROLLS DIASTASÉS

Affections de l'Intestin et du Foie

ROLLS DE FARINE COMPLÈTE

Suralimentation rafraîchissante, Décongestion

ROLLS AU GLUTEN — PAINS DE GLUTEN

Diabète au Glycosurie (90/0 de gluten pur)

BISCOTTES RABELAISIENNES

Aliment de Choix

Délicieuses dans le Café, Chocolat, Bouillon, Thé, etc.

BISCOTTES DE FARINE COMPLÈTE

Décongestion et Rafraîchissant

BISCOTTES AU GLUTEN

Permettant l'emploi du gluten dans les potages

PHOSPHO-GRUTELLINE L. PIROIS

Aliment phosphaté. : Le seul n'échauffant pas.

Indispensable aux Enfants, Nourrices et Convalescents.

PAIN GRILLÉ SANS MIE

Obésité, Potage et Repas

N. B. — Tous nos Produits **ROLLS & BISCOTTES** se font non-chlorurés pour les cardiaques et albuminuriques. — **Conservation indéfinie.**

Par leur dosage, les soins minutieux apportés à leur fabrication et leur richesse en matières nutritives, toutes éminemment digestives, nos **Pains de Régime** détiennent toute comparaison avec les produits similaires. Ils remplissent toutes les conditions exigées par les Docteurs spécialistes des **Maladies de la Nutrition.**

Ils sont indispensables pendant et après les traitements des **Cures thermales de Vichy, Chatel-Guyon, La Bourboule, Plombières**, etc., qu'ils favorisent et complètent.

Envoi d'Echantillons gratuits à MM. les Docteurs. — Au Public, contre 0 fr. 50

Traitement

*de l'Anémie, Chlorose, Tuberculose,
Neurasthénie, et en général de
toutes les Maladies consomptives.*

FERRONUCLYL

Médication ferrugineuse et organo-thérapique

Production de Globules blancs et de Globules rouges

COMPOSITION :

Cinnamate de fer,

Extraits glandulaires,

Lipoïdes hématiques et médullaires.

DOSE MOYENNE : 3 à 4 pilules par jour

PRIX DU FLACON : 4 fr. 50

PHARMACIE MAURICE POUILLIN

VERSAILLES — 81, rue Duplessis — VERSAILLES

ÉCHANTILLONS GRATUITS à MM. les Docteurs

VICHY-ÉTAT



Bien spécifier le nom

VICHY CÉLESTINS

Arthritisme — Goutte — Rhumatisme
Maladies des voies urinaires

VICHY GRANDE GRILLE

Maladies du foie
et de l'appareil biliaire

VICHY HOPITAL

Affections de l'estomac et de l'intestin

iodo-MAÏSINE

PLUS D'IODISME !

Albumine végétale iodée en globules, solubles seulement dans l'intestin

ARTÉRIO-SCLÉROSE, ASTHME & EMPHYÈME, RHUMATISME

Vente en Gros : B. SALLE et C^{ie}, 4, Rue Elzévir, PARIS. — Littérature et Echantillons à MM. les Docteurs.

MÉDICATION
SIROP & AMEL
AU LACTO CRÉOSOTE SOLUBLE, PHOSPHATES, COCAÏNE ET ACONIT
CRÉOSOTÉE
TUBERCULOSE, BRONCHITES CHRONIQUES, CATARRHE.
ENVOI FRANCO D'ÉCHANTILLONS À MM. LES DOCTEURS 86, RUE DE LA RÉUNION - PARIS



MÉDICATION IODÉE CAPSULES DE SANS IODISME
BENZO-IODHYDRINE
BRUEL
ÉCHANTILLONS & BROCHURES 36, Rue de Paris, COLOMBES (Seine)

BÉNÉDICTINE

POUDRE DE VIANDE de TROUETTE-PERRET

La plus agréable à prendre sans odeur ni saveur.

E. TROUETTE, 15, rue des Amouilles-Industrielles, PARIS

chlorite de potassium, et que le corpuscule rouge, tant pour la quantité que pour l'entretien de son hémoglobine, dépend de l'hypochlorite de calcium.

Les livres nous disent que le germe est une petite masse unicellulaire de protoplasma. Quand nous demandons ce qu'est un homme, nous ne voudrions pas qu'on nous réponde que c'est une masse multicellulaire de protoplasma. C'est vrai scientifiquement, mais ce n'est guère pratique ; nous nous attendons à ce qu'on nous indique sa profession, à ce qu'on nous dise si c'est un chaudronnier, un tailleur, un soldat ou un voleur. Je préfère regarder un germe comme un corps destiné par la nature à produire les modifications nécessaires dans les substances chimiques aux températures ordinaires, pour éviter une température incompatible avec la vie animale et végétale.

En parlant de germe, je préfère le mot colloïde au mot protoplasme, car il m'aide à mieux comprendre bien que peut-être il ne rende pas un compte bien exact de la structure des germes. Ceux-ci se divisent en deux classes, les anaérobies et les aérobies ; il est remarquable que toutes les formes inférieures soient des anaérobies. C'est une vérité connue de tout le monde que tous les éléments chimiques du milieu naturel où se trouve un corps vivant doivent se trouver dans ce corps même : cela est prouvé par la bacille du tétanos. À l'état naturel son environnement est entièrement ammoniacal et par suite sa composition ne peut-être que celle d'un colloïde ammoniacal. Chimiquement, il serait possible à ces germes d'altérer leur composition, en y ajoutant en présence du soufre et de métaux, des sulfures. Les métaux qui se prêtent le mieux à cette action seraient le fer, le cuivre, le calcium et le potassium. Au degré suivant de l'échelle ascendante viennent les aérobies ; tous ont une composition à base d'ammoniaque, oxydée, colloïde, qui, grâce à la présence de l'oxygène, peut fournir un plus vaste champ à des modifications de composition, en supposant que le milieu fût modifié dans un sens favorable.

Un des meilleurs exemples de l'empoisonnement de la lymphe et du sang uniquement par une toxine, sans la présence vivante du germe producteur, nous est fourni par le tétanos. Le germe étant un anaérobie, ne peut se développer dans le corps vivant que dans une cellule ou un îlot de cellules qui ont été tuées complètement ; au moment de la blessure et de l'inoculation bien que ces cellules demeurent temporairement en relation avec les tissus vivants qui les entourent. Ces conditions se trouvent réalisées. Lorsque ces cellules mortes se réintègrent et se liquéfient, l'oxygène du corps tue le germe, mais l'unique dose de toxine est absorbée.

Un autre point intéressant, sur lequel je voudrais attirer l'attention, c'est que, quel que soit la place de l'inoculation, le début des symptômes est toujours le même ; fait curieux, ils sont le parallèle exact du premier stade de la raideur cadavérique. Se peut-il donc que le premier stade de la raideur cadavérique se produise réellement chez ces pauvres patients encore vivants ?

La physiologie nous dit que dans les corps, morts de cette maladie, la rigidité cadavérique survient rapidement et passe rapidement ; qu'on me permette deux questions :

Pourquoi le corps d'un cheval peut-il être en putréfaction deux ou trois heures après que l'animal est mort de cette maladie ? La putréfaction peut-elle précéder la rigidité cadavérique. Je citerai un autre exemple : il s'agissait d'un cas aigu, compliqué par des blessures lacerantes à la tête et par une fracture à la base (fosse moyenne gauche) ; tous les symptômes du tétanos s'étaient pleine-

ment établis en 56 heures. On administra une dose d'hypochlorite de sodium-calcium ; un terrible spasme opistotonique se produisit ; le sommeil suivit et dura 7 heures et demie. — Le pouvoir d'avaler revient, tout le système musculaire se relâche, des mouvements volontaires sont possibles ; dix heures après la première injection, on en donne une seconde, mais celle-ci n'est pas suivie de spasme. Quarante heures après le début du traitement à l'hypochlorite, tous les symptômes tétaniques avaient disparu ; il s'ensuivit une convalescence excellente, et au bout de cinq semaines le malade pouvait marcher sans aide.

Il est facile de prouver dans la diphtérie que le pouvoir phagocytaire du corpuscule blanc est dû à l'hypochlorite de potassium. Après deux ou trois injections administrées à douze heures d'intervalle, en préparation visqueuse, on trouve des phagocytes actifs, qui à la teinture montrent les bacilles à divers degrés de désintégration.

Il y a cependant un bacille que les corpuscules blancs n'attaquent pas, c'est celui de la tuberculose, le plus élevé dans la hiérarchie des germes ; mais si le sang est tonifié jusqu'à un degré satisfaisant de pureté par l'absorption d'hypochlorites de sodium, potassium et calcium, on trouve dans le sputum frais une nouvelle variété du corpuscule blanc, qui reste sphérique, ne présente jamais de mouvements amoéboïdes, ni de traces de germes dans son intérieur, qui n'a pas de noyau et dont la surface est parsemée de points sombres. Ce sont les nœuds du filet intracellulaire. Avec un microscopie puissant on verra qu'une vacuole se forme autour de ce point sombre ; puis ces points commencent à manifester des mouvements indépendants, qui deviennent plus violents à mesure que leurs connexions se brisent ; une fois libre, ce point quitte la cellule et se meut rapidement dans toutes les directions, passant à côté de germes de nombreuses espèces, et ne choisissant que le bacille de la tuberculose. Son point d'attaque est toujours à un nœud du germe. Une fois que ces points se sont attachés à un germe ils ne le lâchent jamais et ne changent jamais leur prise. Bien qu'ils n'aient guère que les dimensions du port qu'ils attaquent, ils sont capables de secouer et de replier le germe de merveilleuse façon. Leurs mouvements ressemblent à ceux des spermatozoïdes ; mais ce n'est là qu'une apparence, car ils n'ont pas de queue motrice. Je crois que leurs mouvements et leur pouvoir de sélection sont dus entièrement à l'attraction chimique, et je crois que ces corps sont hautement chargés de chlore. Sur un point, cependant, ils sont analogues aux spermatozoïdes ; c'est qu'ils sont formés dans un corps pour agir sur un autre corps n'ayant aucune relation avec celui qui leur a donné naissance.

Mais il existe un autre point encore plus étonnant, et qui semble accomplir un processus de fertilisation. Si le sputum ptisique où se trouvent ces « bouledogues » est conservé pendant quelques jours dans une bouteille bouchée, à la température ordinaire d'une chambre, (pas trop chaude, 40 à 60 Fahrenheit), et qu'on l'examine au microscope, on y trouve des corps de forme ovale qui courent dans tous les sens. La meilleure description que l'on en puisse donner serait celle d'un nid de fourmis invisibles récemment bouleversé, et qui courraient de tous côtés, portant devant elles ces œufs ovales.

Mettez dans une autre portion de sputum analogue un morceau de fil de fer ou d'acier préalablement porté au rouge puis refroidi rapidement dans de l'eau stérilisée, et gardez-le pendant trois semaines dans une lumière adoucie ; jusqu'à une certaine distance, autour du fil de métal, une substance colorante verte se formera dans une masse

de germes. Serait-ce là le premier pas vers le monde animal et végétal, le déplacement partiel d'ammoniaque et son remplacement par du chlore avec absorption de fer donnant le végétal, et le remplacement total de la base ammoniacale par le chlore donnant l'animal ? Qui sait ?...

Bien que les résultats de ce travail m'aient procuré une grande satisfaction, j'en éprouverais une plus grande encore à recevoir une réfutation absolue de ce que je viens d'écrire.

JOHNSON.

Les Ancêtres de Bretonneau

INVENTAIRE

POUR

François BRETONNEAU

Marchant Drogueur

Et ses enfants après le décès de Marye COUSTURIER, sa femme

22 Janvier 1630

Publié par M. F.-Em. BOUTINEAU.

Aujourd'hui mardy vingt deuxiesme jour, de Janvier mil six cens trente, pardevant nous Antoine Biardeau notaire royal à Tours, commissaire en ceste partye, de Monsieur le Juge et lieutenant général à Tours, par le procès verbal portant nostre d. commission en dacte de Jeudy vingt deuxiesme jour de novembre dernier passé, en la maison en laquelle demeure sieur François Bretonneau marchand Drogueur et bourgeois du d. Tours, scituée sur la Grande Rue parroisse saint Pierre du Boille. C'est comparu en personne le d. Bretonneau demandeur en Confection d'inventaire, et partage des biens tant meubles qu'immeubles, Lettres titres enseignements qui sont et deppendent de la Communauté d'entre luy François et les François, françoise, marye, Claude et Jehan Bretonneaux ses enfants, de deffuncte dame marye Cousturier sa femme.

Comme aussy s'est comparu en personne sieur Pierre Laurencin marchand et bourgeois du d. Tours, curateur Institué quant au d. Inventaire et partage des d. François, et les François, françoise, marie, Claude, et Jehan mineurs comme il appert part le d. acte..... Lesquelles comparutions le d. Bretonneau par nous, a requis procedder présentement au fait du d. Inventaire appreciation et partage des biens meubles, marchandises, Immeubles, Lettres, tiltres et enseignemens qui sont et deppendent de la communauté d'entre luy et de ses d. enfans, ce que lui avons accordé faire, du d. sieur Laurencin curateur du d. mineurs assisté des d. François et françoise et marye Bretonneau enfans, declarans ne vouloir nommer ne convenir d'appréciateur à l'effect des d. appreciations ce rapportant à nous d'en procedder et mander d'office, desquelles déclarations et requisitions cy dessus nous avons ausd. parties octroyé acte et icelles jugées au moyen de quoy avons pour leur dict deport à l'effect d'apprécier les meubles meublans estans, en ceste d. ville pris et mandé d'office de la personne Maurice Lebœuf marchand M^e frippier demeurant aud. Tours en lad. paroisse qui s'est comparu en sa personne et à l'effect de faire deue et entière representation de tous les biens de la d. communauté du d. Bretonneau père pris et reçu le serment au cas requis. Qui a juré et affirmé ce faire dont l'avons Jugé comme aussi avons du d. Lebœuf pris et reçu le serment de bien et deurement veoir, visiter et apprécier en sa loyauté et

conscience les meubles qui luy seront representez et quil a aussy promis et juré faire et ce fait avons en la présence et ce Requerant les d. parties proceddé au fait du d. Inventaire et apprécié comme s'ensuyt.

(Signé) F. Bretonneau. — P. Laurencin
Bretonneau. — M. Lebœuf.

[Ce document est relativement volumineux il se divise en meubles proprement dits, linge, ustensiles de ménage etc., actes de possession, contrat de mariage acquets de la communauté, en somme le mobilier du ménage Bretonneau était confortable. Nous n'avons retenu que ce qui pouvait avoir un intérêt direct ou indirect avec la pharmacie. Nous avons cependant fait une exception pour certains meubles et les bijoux qui peuvent donner une légère idée du mobilier et du confort d'un marchand au XVII^e siècle].

Dans la chambre haulte, au premier étage :

Chalits, couchses, matelas, sept grandes chaises à bras en noyer, garnyes de cuir doré appréciées... xv^s pièce
Une vieille chaise à bras en boys de chesne, garnye de tappysserie. app..... x sol
Deux petites chaises en bois de noyer garnies de cuir doré appréc. ensemble..... xvi^s
Quatre petits tabourets en bois de noyer garnys de tappysseries appr. ensemble..... iii^s iii^s
Six escabeaux de boys de noyer appréciés ensemble..... l^s
Une paire de Landier en cuivre appréc..... xii^s
Ung grand coffre appréc..... l^s
Ung petit coffre et bahut appr..... iii^s
Ung mousquet avec sa fourchette appr..... iii^s
Une arquebuz a mesche appr..... xxx^s
Ung mirouer appr..... y^s

BAGUES ET JOYAUX.

Une esguiere, une coupe, une escuelle a oreilles, une pendule, troys sallières et dix huict cuillers le tout d'argent qui se sont trouvez peser dix marcqz apprécié, le marc à la somme de vingtz livres Revenant la livre à la somme de deux cens livres cy..... ii^e c^e l

Ung pendant dagatte garny d'or ayant une perle au bout. app..... vi^s

Ung anneau en cœur (?) dedans lequel est une pierre blanche appréc..... iii^s

Ung anneau demeraude demy rond pardessus apprécié huit livres cy..... viii^s

Ung anneau emeraude la Table carrée apprécié huit livres..... viii^s

Ung anneau orné d'ung petit diamant fin apprécié dix huit livres cy..... xviii^s

Plusieurs morceaulx d'or cassé qui se sont trouvez peser une once Troys gros appréciés l'once vingt huit livres revenant à la somme de..... xxxviii^s x^s

Plus ung chappelect auquel il y a une croix et cinq marques d'or appr. huit livres en..... viii^s

Ung demi saint d'argent ung... et plusieurs aultres petits morceaux le tout d'argent pesant ensemble douze onces et demye apprécié dix huit livres le marc revenant à la somme de..... xxviii^s ii^s vi^s

DANS LA BOUTIQUE DE LA D. MAISON

Ung contouer de boys en chesne le dessus en boys de noyer, qui s'alonge d'un bout ayant deux fenestres fermant à clef appr..... iii^s

Ung contoir de boys de chesne fermant à clef tel quel appr..... xx^s
 Ung petit banc de noyer appr..... xv
 Ung fleau avecq ses ballances de boys et cordages^s appr..... vii^l
 Ung petit fleau avec de grands bassins de cuivre appr..... iii^l
 Ung mortier de mestail avecq son pillon de fer pesant le d. mortier six vingtz livres appréc..... l^l
 Ung petit moullyn p. broyer poivre tel quel appréc. vingt sols..... xx^s
 Huict poix de fer ung de cinquante livres ung aultre de vingt cinq, ung aultre de douze, deux de six, ung de quatre, ung de troys et ung aultre de cent soixante et quinze le tout en fer, le tout ensemble apprécyé douze livres. xi^l
 Une grande pille (4) de trente deux livres, dans laquelle il a manqué deux livres et demye livre, et tout moyen poix appréc. le tout telle qu'elle est, sept livres..... vii^l
 Deux paires de moyennes ballances ayant les bassins de cuivre appréc. ensemble quinze sols cy..... xv^s
 Deux aultres petites paires de ballances appréc. ensemble xv^s
 Le nombre de huict livres de poix de plomb appréc. douze deniers la livre..... viii^s
 Ung estuit dans lequel y a une petite paire de ballances a peser musc et ambre appréc..... v^s
 Deux orillonnes ? (2)..... appréc. ensemble quinze sols..... xv^s
 Ung poellon de fer appréc..... ii^s
 Ung petit tapy sur le buffet appréc..... xii^s
 qui sont tous les meubles que le d. Bretonneau a dict avoir. Lesquelz etc.

Le même jour a deux heures du soir l'inventaire continue, pour les marchandises contenues dans la Boutique, l'expert appreciateur choisi est Sire Matthieu Morin marchand Drogueur demeurant à Tours paroisse St Pierre du Boille contre lequel les intéressés déclarent n'avoir rien de suspect.

Premièrement. — Deux livres de pirstre (3) appréc. la livre six solz 6 deniers..... xv^s
 Huict onces et demye doppion (4) a cent solz la livre cy..... lvi^s iii^d
 Une livre cinq onces d'apponace (5) en larmes appréc. quatre livres la livre..... cv^s
 Une livre quatre onces apponace commung appréc. cinq^{te} solz la livre..... iii^l
 Cinq livres de Noix Vomicques (6) appréc. douze solz la livre. Revenant à..... iii^l
 Troys livres six onces de poivre long appréc. la livre, trente six solz cy..... vi^l i^s b^d
 Huict livres de Mire (7) commune appréc. la livre quarante solz cy. Revenant à..... xvi^l
 Deux livres et demye de pavot blanc appréc. cinq solz la livre cy revenant à..... xii^s vi^d
 Une livre de Jallap appréc. quarante cinq solz la livre iii^l viii^s ii^d

Quinze livres et demye de mirabollans (4) de cinq sortes appréc. la livre l'ung portant l'autre vingt quatre solz xviii^l xii^s

Troys livres de scamonée appréc. la livre treize livres et revenant à trente neuf livres..... xxxix^c

Gomme elemie quatre livres douze onces appréc. vingt ung solz la livre..... cxviii^s ix^d

Neuf livres orpin (2) appréc. la livre huict solz. Revenant à..... iii^l xii^s

Cinq livres muscades (3) fines appréc. la livre cinquante cinq solz..... xiii^l xv^s

Deux livres et demye de Sagapenon (4) appréc. trente cinq solz la livre..... iii^l vii^s vi^d

Deux livres de Spode (5) appréc. seize solz la livre cy..... xxxii^s

Six onces macis ? (6) appréc. quatre livres la livre cy..... xxx^s

Troys livres myrtilan appréc. cinq solz la livre cy..... xv^s

Une livre et demye momie (7) appréc. trente solz la livre..... xlv^s

Deux livres quatre onces Lacque (8) commune appréc. trente solz la livre..... iii^l vii^s vi^d

Six livres et demye pierre sanguine (9) appréc. six solz la livre..... xxxix^s

Une livre pierre calamine (10) appréc. la livre cinq solz v^s

Cinq livres et demye Lapdanon (11) appréc. quinze solz la livre..... ix^l ii^s vi^d

Troys livres Armodat (12) appréc. dix solz la livre cy..... xxx^s

Le nombre de vingt-cinq livres d'almandes douces vieilles appréc. sept solz la livre..... xiii^l xv^s

Ung cent et demy d'or en paille appréc. troys livres quatre solz le cent..... iv^l xvi^s

Cinq onces d'argent en faille appréc. le cent quinze solz en..... iii^l xv^s

Troys onces ung quart d'argent moyen en foille appréc. douze solz le cent..... xxxviii^s vi^d

Cinquante huict coquilles d'argent a douze deniers pièce..... xxvii^s

Quatre livres et demye de massicot (13) commung a dixsolz la livre..... xlv^s

Cinq quatherons de Saffran d'espainge appréc. dix livres la livre cy..... xii^l x^s

Dix livres de Bol commung (14) app. six deniers la livre cy..... v^s

Deux Grosses d'estaing doré app. la grosse trente cinq solz..... iii^l x^s

Une grosse d'estaing Griz a trente cinq solz la grosse..... xxxv^s

Huict douzaines d'estaing noir trents cinq solz la grosse..... xxvi^l iii^d

(1) Mirobolans.

(2) Orpiment. — Arsenic jaune — Persulfure d'arsenic.

(3) Noix muscade.

(4) Sagapenum.

(5) Cadmie, ivoire calciné.

(6) Arille du fruit.

(7) Momie d'Egypte.

(8) Gomme au resine laque.

(9) Sesqui oxyde de fer.

(10) Oxyde de zinc.

(11) Labdanum.

(12) Hermodactes.

(13) Protoxyde de plomb.

(14) Bol d'Arménie

(1) Pile.

(2) Probablement vase de fer muni de deux oreillettes pouvant être placé sur le feu.

(3) Racine de pyrèthre.

(4) Opium.

(5) Opoponax.

(6) Noix vomiques.

(7) Myrrhe.

Sandal rouge (1) troys livres et demye a quatorze solz la livre. x^l iv^s
 Sandal blanc (2) une livre et demye a vingt solz la livrecy. xxx^s
 Deux livres gomme armoniac apprec. trentecinq solz la livre. iii^l x^s
 Une livre et demye Galbanon (3) a quarante solz la livre. iii^l
 Troys quartterons d'escarlante apprec. trente cinq solz la livre. xxvi^l iii^l
 Deux livres ung quart Gallanga apprec. quarantesix solz la livre. ciii^s vi^d
 Quatre livres et demye gomme adragan apprec. douze solz la livre. lxxii^s
 Une livre et demye Sumach appr. cinq solz la livre cy. vii^s vi^d
 Quatre livres Sandarac appr. à vingt solz la livre cy. iii^l
 Le nombre de neuf livres et demye sel armoniac (4) appr. vingt quatre solz la livre. xi^l viii^s
 Demye livre euphorbe à douze solz la livre cy. vi^s
 Le nombre de vingt et une livres elebore blanc a cinq solz la livre. cv^s
 Une livre et demye cantalides (5) à trante deux solz la livre. x^l viii^s
 Douze livres de Couperoze blanche (6) à six deniers la livre cy. iii^s
 Une livre douze onces escorces de Caprier à quatorze solz la livre. xxiiii^s vi^d
 Six livres de Collo crouane (7) à deux solz la livre. iii^l
 Six livres d'ansans (8) à vingt deux solz la livre. vi^l xii^s
 Une livre Calda momon (9) mondé à seize solz la livre. xvi^s
 Demye livre colle de poisson à douze solz la livre. vi^s
 Quatre livres et demye de Corail blanc à vingt cinq solz la livre. cxii^s vi^d
 Deux livres et demye Corail rouge à trante deux solz. iii^l
 Cinq livres de Cocque (10) du Levant a dix huict solz la cy. iii^l x^s
 Le nombre de quinze livres Iris apprec sept solz la livre. cv^s
 Neuf livres de Verdet apprec. vingt solz la livre. ix^l
 Demye livre Xilo balsammi (11) appr. à vingt solz la livre. x^s
 Demye livre Tere de Venize à vingt et ung solz la livre. vii^s vi^d
 Une livre douze onces de Tutye de Venise (12) à quarante solz la livre. iii^l xv^s
 Sept livres sang dragon à douze solz la livre cy. iii^l iii^s
 Sept livres souffre vif apprec. dix solz la livre cy. iii^l x^s
 Une livre trois quartz de Storax Calamy (13) appr. quatre livres la livre. vii^l
 Une livre douze onces de sublime fin (14) apprec. Troys livres la livre. cv^s

- (1) Santal rouge.
- (2) Santal blanc.
- (3) Galbanum.
- (4) Chlorydrate d'ammoniaque.
- (5) Cantharides.
- (6) Sulfate de zinc.
- (7) Cofophane.
- (8) Encens.
- (9) Cardamone.
- (10) Coque du Levant, menis permum coccus L.
- (11) Xilobalsamum.
- (12) Tuthie.
- (13) Storax calamite.
- (14) Sublime corrosif. Dento chl. de mercur.

Huict livres de Riagal (1) apprec. huict solz la livre. xxxv^s
 Troys livres et demye de Tartre app. dix solz la livre. iii^l x^s
 Une livre et demye mitan de balaine a troys livres la livre. vii^l xvi^s vi^d
 Troys livres et demye de Cinabre à quarante cinq solz la livre. vii^l xvi^s vi^d
 Sept livres de sercacolle appr. dix solz la livre. iii^l x^s
 Cinq livres de spiquenart (2) apprec. Troys livres la livre. xv^s
 Demye livre de canfre (3) a quatre livres la livre. xl^s
 Une livre de Cubebe à trante cinq solz la livre. xxxv^s
 Une livre castoreum à six livres la livre cy. vi^l
 Une livre et demye carpobalsami a quarante solz la livre. iii^l
 Six onces Carrabe (4) à trente cinq solz la livre. xvi^s vi^d
 Une demye livre de Costus (5) utriusque a dix solz la livre. v^s
 Une livre Bdelion (6) a trantedeux solz la livre. xxii^s
 Une livre et demye Bol fin (7) à huict solz la livre. xii^s
 Demye livre Bol moyen à quatre solz la livre. ii^s
 Une livre Lapis Lemery (8) à huict solz cy. viii^s
 Qurtorze onces Terre Cizelée (9) à quarante solz la livre cy. xxxv^s
 Huict livres de semen Carthami (10) à huict solz la livre cy. iii^l iii^s
 Une livre quatre onces Reagal (11) à huict solz la livre. x^s
 Le nombre de dix livres de Colloquintces à quarante-deux solz la livre cy. xxi^s
 Le nombre de deux livres et demye Balaste Grosse (12) à dix solz la livre cy. xxv^l
 Le nombre de cinquante livres arceny (13) huict solz la livre revenant à. xx^l
 Une livre douze onces assa foetida à trente solz la livre. lvi^l vi^d
 Le nombre de cinquante sept livres d'alloues en veque (14) avec les paulx. xliii^l xv^s
 Une livre d'agaric gros à vingt solz la livre. xx^s
 Deux livres et demye d'asarum (15) à huict solz la livre. xx^s
 Demye livre d'allum de plume (16) a dix solz la livre. v^r
 Le nombre de dix livres azur en pondre à huict solz la livre. iii^l
 Une livre dix onces des paton ? a seize sols la livre cy. xxvi^s

- (1) Realgar.
- (2) Spicanard.
- (3) Camphre.
- (4) Carabe ou Karabé, succin.
- (5) La therapeutique d'autre fois se servait de deux espèces de Costus, C. arabe et C. de l'Inde.
- (6) Bdelium.
- (7) Bol d'Arménie, plus tard on en trouva en France, et le plus estimé gisait à Blois et à Saumur, le Bol moyen provenait d'autres localités françaises et contenait du sable.
- (8) Il est difficile d'identifier cette pierre, Lémery ne la signale pas, au moins sous son nom, mais il distingue dix-sept Lapis. Il peut se faire aussi que sous ce nom le scribe ait voulu écrire pierre d'Emery, substance que vendent encore de nos jours les droguistes.
- (9) Terre sigillée.
- (10) Semences de Carthame.
- (11) Realgar. Sulfura rouge d'arsenic.
- (12) Balaustes, fleur du Grenadier sauvage.
- (13) Arsenic.
- (14) Aloës. — Il était enveloppé dans des peaux d'animaux.
- (15) Asarum.
- (16) C'est sous ce nom qu'on désignait l'amiante,

TÉLÉPHONE 114

PRODUITS PHYSIOLOGIQUES

A. DE MONTCOURT

49, Avenue Victor-Hugo, BOULOGNE-PARIS

EXTRAIT Gastrique MONCOUR

Hypopésie

En sphérulines
dosées à 6 gr. 125
De 4 à 16 sphérulines
par jour.

EXTRAIT Hépatique MONCOUR

Maladies du Foie
Diabète par anépathie

En sphérulines
dosées à 30 c/gr.
en doses de 12 gr.
En suppositoires
dosées à 3 gr.
De 4 à 16 sphérulines p. jour
De 1 à 4 suppositoires —

EXTRAIT Pancréatique MONCOUR

Diabète
par hyperhépatie

En sphérulines
dosées à 20 c/gr.
En suppositoires
dosées à 1 gr.
De 2 à 10 sphérulines p. jour
De 1 à 2 suppositoires —

EXTRAIT ENTÉRO-PANCRÉATIQUE MONCOUR

Affections intestinales
Troubles
dyspeptiques

En sphérulines
dosées à 25 c/gr.
De 1 à 4 sphérulines
par jour.

EXTRAIT Intestinal MONCOUR

Constipation
Entérite
muc-membraneuse

En sphérulines
dosées à 30 c/gr.
De 2 à 6 sphérulines
par jour.

EXTRAIT de Bile MONCOUR

Coliques hépatiques
Lithiase
Ictère par rétention

En sphérulines
dosées à 10 c/gr.
De 2 à 6 sphérulines
par jour

EXTRAIT Rénal MONCOUR

Insuffisance rénale
Albuminurie
Néphrites, Urémie

En sphérulines
dosées à 15 c/gr.
De 4 à 16 sphérulines
par jour

CORPS Thyroïde MONCOUR

Myxœdème, Obésité
Arrêt de Croissance
Fibromes

En bonbons
dosés à 5 c/gr.
En sphérulines
dosées à 35 c/gr.
De 1 à 4 bonbons par jour
De 1 à 6 sphérulines —

POUDRE Ovarienne MONCOUR

Aménorrhée
Dysménorrhée
Ménopause
Neurasthénie féminine

En sphérulines
dosées à 20 c/gr.
De 1 à 3 sphérulines
par jour

AUTRES Préparations MONCOUR

Extrait
de Muscle lisse
Extrait
de Muscle strié
Moelle osseuse
Myocardine
Poudre surrénale
Thymus, etc., etc.

Toutes ces préparations ont été expérimentées dans les Hôpitaux de Paris. Elles ne se délivrent que sur prescription médicale.

TUBERCULOSE - TOUX CHRONIQUE
Bronchite; Catarrhe, etc.

Sirop VÉDIA

Gaïacol synthétique pur

3 à 4 cuillerées à soupe par jour

ACTION RAPIDE ET CERTAINE

TRÈS AGRÉABLE À PRENDRE

Echantillons sur demande

J. COMBEFREYROUX, Pharmacien

134, Avenue Parmentier, Paris

CHOLÉINE

CAPSULES GLUTINISÉES
A L'EXTRAIT INALTÉRABLE DE FIEL DE BŒUF

CAMUS

MALADIES DU FOIE ENTÉRO-COLITE CONSTIPATION

Dépositaire:
Pharmacie CAMUS
MOULINS (Allier).
Echantillon et Littérature
sur demande à MM. les Docteurs

GROS : FUMOUZE, 78, FAUBOURG ST-DENIS, PARIS

DÉTAIL : CHAUMEL, 87, RUE LAFAYETTE, PARIS

TOPIQUES CHAUMEL

CRAYONS CHAUMEL INTRA-UTÉRINS

ENFANT SUPPOSITOIRES CHAUMEL

POULET SUPPOSITOIRES CHAUMEL

MAQUILLES DES FEMMES

OVULES CHAUMEL

BOUGIES CHAUMEL (URETHRALES)

DIMENSIONS RÉDUITES DE MOITIÉ

ICHTHYOL

Medicaments injectables,
Sérums, Produits stérilisés,
Radium en suspension,

PRODUITS au RADIUM DE JABOIN

Docteur en Pharmacie de l'Université de Paris.
LABORATOIRE PHARM. du RADIUM, 27, Rue de Miromesnil, Paris.

Radio-Digestine,
Radio-Spiriline, Radio-
Santal, Radio-Quinine, et c.
LITTÉRATURE SUR DEMANDE

BERCK-sur-MER 3 h. de Paris

Ligne du Nord
TUBERCULOSES CHIRURGICALES DES OS
DES GANGLIONS — DES ARTICULATIONS

Cottage des Dunes

MAISON DE SANTÉ - SANS DOCTEUR ATTITRÉ
Spécialement organisée pour Malades couchés

100 chambres et appartements avec tout confort
Chauffage Central - Electricité - ASCENSEUR
Clinique - 4 Salles d'opération - Galeries de Cure
REÇOIT ENFANTS NON ACCOMPAGNÉS
ADULTES, 8 à 10 fr. par jour - ENFANTS, 150 fr. par mois
Pour Brochure franco, écrire au Directeur

SPÉCIFIQUE des DIARRHÉES et DYSENTERIES
 Communications à l'Acad. des Sciences et à l'Acad. de Médecine de Paris
 Adopté officiellement par les CONSEILS SUPÉRIEURS de SANTÉ des COLONIES et de la MARINE

Hordénine-Lauth

AMPOULES contenant chacune 0gr.25 de sel par c.c. **NON TOXIQUE** **BULLES** contenant chacune 0gr.10 de sel

DYSENTERIES des COLONIES, ENTERITES, TYPHOÏDES
DIARRHÉES INFANT., ENTEROCOLITES, CHOLÉRA
HYPERCHLORHYDRIES, GASTRO-ENTERITES, etc.

Litt. et Ech. C. PÉPIN, Doct. en Ph^a, 9, R. du 4-Septembre, PARIS.

ELATINE BOÛIN

Extrait liquide concentré
 DE
GEMME de SAPIN
 et Goudron de Norvège

AFFECTIONS des BRONCHES
 MALADIES de la VESSIE et des REINS

Dose MOYENNE: 3 verres à Bordeaux par jour dans la boisson habituelle ou dans du lait chaud
 S'emploie également en Fumigations, Pulvérisations et Inhalations.

PRIX: 2'50.

A. FAGARD, Pharmacien de 1^{re} Cl.
 23, Av. de La Motte-Piquet, PARIS
 ET TOUTES PHARMACIES.

MALTASE

Extrait sec de Malt
 ABSOLUMENT PUR

Préparé à froid dans le vide
 à l'abri de l'air.

Aliment-ferment renfermant la
 totalité de la diastase et des
 matières solubles de
 l'orge germée.

6, Rue Guyot, PARIS. — TÉLÉPHONE 513-82.

FANTA

DÉPOT: MAISON BOUX
 54, Rue du Commerce. — TOURS
 Et dans toutes Pharmacies

LEVURINE EXTRACTIVE

En Comprimés: 2 à 9 par jour.

35 fois plus active que la Levure de Bière

Ch. COUTURIEUX, 18, Avenue Hoche, PARIS

IODURASE COUTURIEUX

(Ioduro-Enzymes) en Capsules kératinisées
 Une Capsule renferme 50 centigr. d'IODURE de Potassium

PURGYL

AGIT sans COLIQUES
 LE MIEUX TOLÉRÉ par les ENFANTS
 Ph^a KÉHLY, 74, Rue Rodier, PARIS
 Echantillons aux Médecins.

PURGO-LAXATIF DOUX

CHAMPAGNE

GEORGE GOULET

REIMS

Prix-Courant

Extra Quality Brut (Goût Anglais)...	9 fr, 50
Extra Quality Dry (Goût Américain) ..	9 »
Extra Demi-Sec (Goût Français)...	8 50
Crémant Royal.....	5 »

2/2 Bouteilles 50 centimes en plus

FRANCO GARE DESTINATRICE

Agent Général: **MAURICE DUCLOS**
 8, Rue J.-J. Rousseau. — NANTES

★ ★ ★ Digestion Foie Goutte Gravelle Diabète Rhumatismes ★ ★ ★

VALS SOURCE LA FAVORITE

Emballage aseptique Bouteilles et Bouchons stérilisés

★ ★ ★ ARRÊTE LES DIARRHÉES INFANTILES ★ ★ ★

Deux livres quatre onces Anys vieil a dix solz la livre.	xxii ^s vi ^d	Une livre et demye de vitriol de Chypre (4) à troys livres la livre.	iiii ^l x ^s
Le nombre de quatre livres de fenoul (1) à huict solz la livre.	xxxii ^s	Deux onces gomme Carin ? à quatre solz l'once.	viii ^s
Deux livres quatre onces alloye si cotin (2) a quarante cinq solz la livre.	ci ^s iii ^d	Demye once semence de perles ? à trente cinq solz la livre.	xvii ^s vi ^d
Deux livres quatre de poudre d'alloyes a trente deux solz cy.	iii ^l xii ^s	Deux groz de Bezouart (2) fin à vingt livres l'once.	c ^s
Deux livres et demye de Vert de Vessye a vingt deux solz la livre cy.	iii ^l ii ^s vi ^d	Deux groz et demy de Bezouart moyen appr. douze livres l'once.	iii ^l xv ^s
Quatre onces de Vert de Montagne à trente solz la livre.	vii ^s vi ^d	Troys groz de sivette (3) à douze livres l'once cy.	iii ^l x ^s
Une livre quatre onces aristoloche long et rond à six solz la livre cy.	vii ^s vi ^d	Une livre quatre onces de confection d'alquemes (4) a vingt deux livres la livre cy.	xxvii ^l x ^s
Douze onces anthimoine préparé a quarantè solz la livre cy.	xxx ^s	Quatre onces de Teriacle (5) à cent solz la livre cy.	xxv ^s
Deux livres Ocre de Rec ? à deux solz la livre.	iii ^s	Quatre onces de confection de jacinte (6) a quatorze livres la livre cy.	iii ^l x ^s
Une livre douze onces lentienne (3) appr. cinq solz la livre Revenand à.	xiii ^s ii ^d	Six onces d'esprit de vitriol à quarante solz la livre.	xv ^s
Demye livre Radicis Tourmantille (4) appr. huict solz la livre.	iii ^s	Cinq livres de boys nefretique (7) à vingt-cinq solz la livre.	vi ^l vi ^s
Vingt troys livres Senegrain a dix huict deniers la livre.	xxxiii ^l vi ^d	Dix livres de raisins de Corinthe vielz à quatre solz la livre cy.	xi ^s
Vingt troys livres sel de Verre à huict solz la livre cy.	ix ^l iii ^s	Troys livres douze onze Rubarbe moyenne à neuf livres la livre cy.	xxxi ^l xv ^s
Deux livres douze onces semances de Nigelle (5) romaine a dix solz la livre.	xxvii ^s vi ^d	Cinq livres et demye Rubarbe fine à onze livres la livre.	lx ^l x ^s
Une livre doronicon Romanum (6) a douze solz la livre.	xii ^s	Une livre racine d'angelique à trente solz la livre.	xxx ^s
Une livre et demye semen Armomy (7) à huict solz la livre cy.	vii ^s	Huict livres de pignons (8) à huict solz à livre cy.	iii ^l iii ^s
Quatre onces siclamen (8) appr. dix solz la livre cy.	ii ^s vi ^d	Troys livres et demye Turbies (9) fin à six livres la livre.	xxi ^l
Troys livres et demye Lupine (9) à troys solz la livre cy.	x ^s vi ^d	Une livre et demye dragées communes à douze solz la livre.	xviii ^s
Un livre de million solli à cinq solz la livre.	v ^s	Troys livres sire grenée (10) à vingt solz la livre.	iii ^l
Demye livre semen apiei (10) à cinq solz la livre cy.	ii ^s vi ^d	Demye livre agaric fin a six livre la livre cy.	iii ^l
Une livre et demye de semence de Cillion (11) ? a quatre solz la livre.	vi ^s	Cinq livres dragées assorties à quinze solz six deniers la livre.	iii ^l xvii ^s vi ^d
Demye livre semeni Agni Casti à quatre solz la livre.	ii ^s	Cinq livres anys confict a quinze solz six deniers la livre.	iii ^l xvii ^s vi ^d
Quatre livres Coraline (12) a quatre solz la livre.	xvi ^s	Deux livres et demye salcepareille à trente deux solz la livre.	iii ^l
Demye livres fleurs de dictame à huict solz la livre.	iii ^s	Quatre livres de menues dragées musquées à douze solz la livre.	x ^l viii ^s
Douze livres de semance de Grenad de a ung solz la livre.	xii ^s	Cent livres de Cerouze (11) à six solz la livre cy.	xxx ^l
Deux livres et demye de sepmanche de citronnelle noire à cinq solz la livre.	xii ^s vi ^d	Cent quarante livres de blanc de plomb (12) à seize livres le cent.	xviii ^l viii ^s
Une livre et demye Goury gala a quarante solz la livre.	iii ^l	Trante livres de Reguelice (13) à cinq solz la livre.	vii ^l x ^s
Deux onces de boys d'alloye (13) à huict solz l'once.	xxi ^s	Soixante et deux livres et demye de Gingembre apprec. six livres le Cent.	

Trente deux livres et demye poisvre de Lisbonne à seize solz la livre cy. xxvi^l
 Deux cens soixante et dix livres de poivre griz de flandre apprecyè seize solz la livre. ii^e xvi^l

- (1) Fenouil.
- (2) Aloës succotrin.
- (3) Gentiane.
- (4) Tormentille.
- (5) Nigelle romaine. — *Nigella arvensis* L.
- (6) Doronicum.
- (7) Fruit de l'Amomum racemosum.
- (8) Racine de Cyclamen vulgare. — Pain de pourceau.
- (9) Semences de Lupin.
- (10) Semences d'Ache.
- (11) Semences de Psyllium.
- (12) Coralline ou mousse de mer.
- (13) Bois d'Aloës.

- (1) Sulfate de cuivre. — Sulfate de dentoxyde de C.
- (2) Bezoard.
- (3) Civette.
- (4) Alkermès.
- (5) Theriaque.
- (6) Hyacinthe.
- (7) Bois nephretique.
- (8) Graines de dignons d'Inde.
- (9) Turbith végétal.
- (10) Cire en grains.
- (11) Ceruse.
- (12) Même produit de meilleur qualité sans doute.
- (13) Réglisse (racine).

Quinze livres de Terebantine commune apprec. deux solz la livre cy. xxx^s
Le nombre de.... (sic) Terebantine de Venize à douze solz la livre.

Ung cent de pains de Craye blanche à douze solz le cent xii^r

Neuf livres de grosses sponges à vingt deux solz la livre. i^r xviii^s

Deux livres d'esponges fine à cinquante solz la livre. c^r

Vingt livres de pierre de ponce en petitz morceaux à cinq solz la livre. c^s

Six douzaines de poignées de Boys de chesne à huit solz la douzaine. xⁱ viii^s

Vingt cinq bouteilles de fer blanc dedans lesquelles y a de l'huile d'almandes douces d'environ deux livres pièces apprec. douze solz la livre cy. xv^s

Neuf barriques vies (1) ou y a eu de la catonade (2) app. quatre solz pièce. xxxviⁱ

Ung eyver tel quel. v^s

Deux touries ou y a eu de l'huile. v^s

Unze potz a canon de fayance servant à l'ostel d'appre (3) appr. à la somme de huit solz pièce. iii^r viii^s

Quatre plus petitz potz appr. deux solz pièce. viii^s

Unze chevrettes (4) aussi de fayance appr. pièce huit solz cy. iii^r viii^s

Neuf boistes en sappin apprec. ensemble neuf solz. ix^s

Quatre quesses telles quelles ou y a eu de la marchandise apprec. ensemble vingt solz. xx^s

Plus vingt neuf livres sucre en quinze petitz pains a seize solz la livre. xxiii^r iii^s

Plus troys livres sucre candy appr. vingt cinq solz la livre cy. iii^r xv^s

Plus vingt quatre livre Elebore blanc (5) a quatre solz la livre cy. iii^r xvi^s

Plus six livres Orcanette telle quelle appr. six solz la livre. xxxvi^r

Plus une livre de senné (6) apprec. trente solz la livre cy. xxx^s

Plus six livres de tournesol en taille appr. huit solz la livre. xⁱ viii^s

Plus seize livres Calamus (7) tel quel a quatre solz la livre cy. iii^r iii^s

Plus dix livres escorces de Gayac appr. cinq solz la livre. l^s

Plus troys livres de noursel app. douze deniers la livre cy. iii^s

Plus quatorze livres vieilles escorces decitron appr. vingt huit solz la livre. xixⁱ xii^s

Plus uné livre fleur de souffre apprecyée quarante solz la livre. xl^s

Une douzaine canons de clistaires (8) tels quelz apprec. dix solz la douzaine. vi^s

Une livre six onces gomme lacque appr. trente solz la livre. xxxvi^r vi^s

Plus quatre livres Resoluton (9) apprec. seize solz la livre. iii^r iii^s

Plus une douzaine de henelliers de fayance appr. vingts quatre solz. xxiii^s

Plus un livre de polipode (1) app. deux solz cy. ii^s

Deux livres de violle vieille a deux solz la livre cy. iii^s

Quatorze livres et demye de sucre candy Rouge apprec. quinze solz la livre. xⁱ x^s

Plus dix sept Rames de pappier Gry bon a neuf solz la rame. vii^r xii^s

Plus huit Rames de pappier bleut appr. trente deux solz la rame. xiiii^r

Plus une Rame de pappier Lombart apprec. trente deux solz la rame. xxxii^r

Plus trente six bottes de fil de ? apprec. troys solz la botte. cviii^s

Plus dix huit livres de petun ? a trante solz la livre cy. xxvii^r

Plus six cens livres d'huile d'ollif a trente deux livres le cent Revenant à la somme de.

CRÉANCES.

Gabriel Vasselle M^e appoticaire à Saumur avait été condamné par le Présidial de cette ville à payer une dette de 304 livres. iii^r ivⁱ

Michel appoticaire à la Flèche condamné par le Présidial de cette ville à payer 792 livres au lieu de 831 Livres que réclamait Bretonneau. vii^e xcxi^r

Pierre Viau appoticaire à la Flèche également condamné à payer 364 livres. iii^e lxxiii^r

Jacques Boisseau appoticaire à Loudun aussi condamné à payer 600 Livres. vi^e

Pierré Motel appoticaire à Loudun devait 108 livres. cviii^r

Denis Pennetier appoticaire à Loudun devait 115 livres. cxv^r

Daniel Thouraine appoticaire à Loudun devait cent livres. c^r

René Tahuau appoticaire à Loudun devait 314 livres. iii^e xivⁱ

Francoys Jolly appoticaire à Bourgueil devait 643 Livres. vi^e xliiii^r

Denys Priton appoticaire à St-Aignan devait 363 Livres. iii^e lxxiii^r

Clement Sendrier appoticaire à St-Aignan devait par obligation devant notaire 225 livres. ii^e xxvⁱ

Guillaume Mandat appoticaire à Saint-Aignan, devait par billet 220 livres. ii^e xxⁱ

Gilles Lecourt appoticaire à Loches, (payait difficilement paraît-il puisqu'il y avait trois règlements de compte, 1^o 194 livres — 2^o 42 L. 14 solz 3072 livres ce qui donne au total. iii^e viii^r xiv^s

René Brethonneau appoticaire à Loches 117 livres. clxxvii^r

Laurent Delalande appoticaire à Barou 99 livres. xcix^r

Jacques Collineau chirurgien à Preuilly 110 livres. cx^r

Laurent Collineau appoticaire à Preuilly, 64 livres. lxxiv^r

Vénérable Messire... Bourdais curé de Langeais 18 livres. xviii^r

Millot appoticaire à Tours, 184 livres. clxxxiv^r

François Auger appoticaire à Tours ? sept livres onze solz. vii^r xi^s

(1) Vides.

(2) Cassonade.

(3) Vases de pharmacie à l'usage des apothicaires.

(4) Vases de pharmacie à l'usage des apothicaires.

(5) Ellebore blanc.

(6) Séné (feuilles).

(7) Calamu aromaticus.

(8) Seringues.

(9) Resolutum, probablement Onguent resolutif.

(1) Polypode de chêne.

La RIZA-BANA avec un minimum de déchet nuisible, fournit aux Vieillards, Convalescents, Débiles, Enfants, la *quantité de chaleur et d'énergie* dont ils ont besoin.

GRILLERINE
A BASE AVOINE GRILLÉE, MALT D'ORGE

ALIMENTS COMPLETS Cacaotés et non Cacaotés

RIZA-BANA

A BASE RIZ, ORGE, BANANE

Assimilation parfaite,
Digestion facile,
Goût délicieux.
Agent récalcifiant et minéralisant de 1^{er} ordre. Élément de suralimentation, valeur triple de la viande.
Tuberculose, Neurasthénie, Convalescence

Pas de Café! prescrivez le

MOKALIMENT

85 p. 0/0 de caféine de moins
que les cafés de qualité

aux cardiaques, aux nerveux, aux malades, aux hépatiques, aux dyspeptiques
Est à conseiller aux arthritiques, aux gouteux, aux rhumatisants, à tous ceux auxquels vous interdisez le café.

ENVOI GRACIEUX d'UN COFFRET ARTISTIQUE contenant les 3 produits ci-dessus.
Sur demande adressée aux Agents généraux (France et Etranger)

BLANCHON Frères, 7, Rue Saint-Lazare, 7 PARIS

MUSCLO-GÉNOL

Du Docteur ORTO

Granulé reconstituant à prendre aux repas.

DOSE ADULTES : 2 cuillerées à soupe par jour.

DOSE ENFANTS : 2 cuillerées à café par jour.

ELAXURÈNE IMIDOFF

Laxatif — Régime végétal

DOSE LAXATIVE : 1/4 ou 1/2 cuillerée à café, avant le repas, ou bien le soir en se couchant dans potage, confiture, ou eau bien sucrée.

DÉTAIL : J. ROY, GRANDE PHARMACIE D'ENTRAIGUES
TOURS — 84 bis, Rue d'Entraigues
ET TOUTES PHARMACIES

= SIROP BRAHMA =

SOVERAIN CONTRE LA TOUX

Menthol — Héroïne — Thioal — Grindelia — Aconit — Arrête la plus souvent la toux dans les 24 heures

LE MEILLEUR PRODUIT POUR SE DÉFENDRE CONTRE :

Laryngites, Bronchites, Rhumes, Gripes, Catarrhes, Asthme, Coqueluche, Tuberculose

MODE D'EMPLOI. — Adultes : De 4 à 5 cuillerées à soupe par 24 heures, pur, dans de la tisane ou du lait; Enfants au-dessus de 7 ans seulement : 3 à 4 cuillerées à café par 24 heures. — Il importe de laisser entre le moment où l'on prend le sirop et le repas, une heure de distance avant ou 2 heures après.

Prix du Flacon : 3 fr.

Préparateur : **G. COULLOUX**, Pharmacien de Première classe,
SAINTE-MAURE-de-TOURAIN (Indre-et-Loire) Ex-Interne des Hôpitaux.

DÉPOT GÉNÉRAL : **PIOT et LEMOINE, 117, Rue Vieille-du-Temple, PARIS**
ÉCHANTILLONS GRATUITS A MM. LES DOCTEURS. — DÉTAIL DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES.

ADOPTÉ PAR L'ASSISTANCE PUBLIQUE

BIOLACTYL

Ferment lactique Fournier

INFECTIONS GASTRO-INTESTINALES

ENTERITES glaireuses, calculeuses, muco-membraneuses
DIARRHÉES INFECTIEUSES, APPENDICITES DERMATOSES

LABOR. FOURNIER FRÈRES, 27, Bd de l'Hôpital, Paris.

Pierre Motet, apothicaire à Loudun, 13 livres	12 solz.
	xiii ⁱ xii ^s
Pierre Loyau apothicaire à la Flèche 3 livres,	10 solz.
	iii ⁱ x ^s
Adrien Michel apothicaire à la Flèche, 3 livres	12 solz.
	iii ⁱ xii ^s
Emmanuel Decory apothicaire à Buzançais, 416	solz.
	cxvi ^s

DETTES

Bretonneau devait à Jehan le Vrat Marchand à Lyon	820 Livres.....	viii ^e xx ⁱ
A Jehan Yon Md a Lyon	713 Livres.....	vi ^e xiii ⁱ
A Jullien Follier voiturier	75 Livres.....	lxxv ⁱ
A Matthieu Morin Mt Drogueur à Tours	47 Livres 6 s ⁱ	xlvi ⁱ vi ^s
A René Pillon Mt à Tours	66 Livres.....	lxxvi ⁱ

LE JUGEMENT DE SALOMÉ

(Conte à dormir debout).

A mon ami E. B.

TOURS MEURTRIE, JUIN 1914.

Rémy, mon ami Rémy, le peu connu mais éminent sénateur amovible du département de Sambre-et-Meuse, venait de s'installer rue de Médecins dans l'appartement dont il surveillait depuis si longtemps le départ du précédent locataire.

Il me conviait aussitôt, en me l'annonçant, à venir considérer la magnifique vue dont il jouirait désormais sur la fontaine du Luxembourg et à rendre, en cet honneur, les derniers devoirs à un jambon de sanglier, offrande d'Annibal Vauchalpeau électeur influent et maire des Essards-sur-Moselle, notre village natal.

Un peu avant l'heure dite, j'étais à sa porte. D'un actif tripoli, la diligente Brigitte en achevait les cuivres :

« Monsieur sort de son bain, mais monsieur sait bien que monsieur y est toujours pour monsieur. »

J'entrai, en effet, avec cette indiscretion fruit d'une amitié qui deviendra séculaire si le temps le permet. Je trouvais mon cher père conscrit les pieds dans les mains de son pédicure qu'il invita à ne pas s'interrompre par un solennel : « La séance continue ! ».

Avisant l'*Officiel* sur un guéridon, je l'ouvris machinalement pour m'y recueillir : c'était jour d'abondance, les nouveaux dignitaires introduits dans l'Ordre national de la première mamelle de la France y pullulaient sur plusieurs pages, dans l'ordre alphabétique, symbole de l'égalité.

« Voyons, dis-je, si dans cette multitude je rencontrerai quelque figure de connaissance, agréable occasion de féliciter un ami d'une aubaine dont on n'est point jaloux. »

« — Fais-nous grâce de tes plaisanteries inexorables, riposta Rémy, tendant vers moi un orteil irrité, tu sais combien je prise peu le hideux sourire de ces citoyens, tes pareils, qui dissolvent dans l'acide de leur sceptique égoïsme le sel de nos vertus héréditaires, de ces citoyens qui n'ont à la place du cœur que le cours de la bourse ou l'indicateur des chemins de fer, de ces citoyens incapables de comprendre l'idéal désintéressé de ceux qui ne mettent pas leur mérite à la caisse d'épargne et qui n'aspirent qu'à des récompenses civiques, nouveaux Romains fiers de parer leur vertu d'une simple guirlande de chiendent. C'est pourquoi je fais à M. Ladislas Podoski que je te présente mon compliment d'avoir obtenu cette juste récompense de la fidélité de ses services auprès de mes collègues.

« Epicurien superbe ! tu te crois éclectique, tu crois avoir délivré ta pensée du cadre étroit des spéculations de la multitude et pourtant tu brigues pour tes modestes travaux les suffrages précaires de l'Académie de Saint-Côme. Les dix-huit reflets de l'illusion t'aveuglent plus encore que les rayons verts dont tu persilles les adoreurs. Dans tous les coins du continent, dans celui que les géographes s'accordent à nommer aujourd'hui la France, comme dans les autres, toutes les corporations, toutes les conditions sociales ou intellectuelles ne sont-elles pas également représentées dans les parlements, dans les instituts, dans les bagnes... etc... ? cellules de la grande ruche dont tu n'es qu'un bourdon avide comme les autres... alors ! »

Rémy est à ses heures moraliste, il appartient à l'Ecole de Larochefoucauld.

Les vieillards aiment à donner de bons préceptes pour se consoler de n'être plus en état de donner de mauvais exemples.

M. Podoski était en effet de ce dernier convoi, je compris ma gaffe naissante et l'indignation professionnelle de mon hôte. Je m'efforçai avec toute l'élégance compatible avec l'embarras inséparable de ces sortes d'hypertrophies de la-propos, de trouver des formules adéquates. Mais ma victime involontaire avait déjà disparu. Elle discutait à la cantonade avec Brigitte de ce grave problème de la science conjecturale qui permet à certaines personnes de prévoir le temps qu'il fera, grâce aux effluves perçues par leurs antennes inférieures, les veilles d'orage.

Rémy radouci termina sa toilette, ramena vers le devant de son crâne les quelques mèches d'arrière, *rari nantes*, qu'il enlumine et qu'il soigne comme de précieux souvenirs de famille. Il me fit toucher d'un doigt repentant mon incurable maladresse avec cette cordiale brutalité qui fait l'ornement de sa parfaite amitié : « Animal ! répétait-il, on ne parle jamais de corde dans la maison d'un pendu... ni de ruban dans celle d'un sénateur. »

Sans rancune, je l'aidai à se glisser dans les manches de son pijama. Nous passâmes dans son cabinet de travail, asile discret d'un magnifique buste en bronze du président Lamoignon auquel un amour de bacchante en marbre montre la partie la plus harmonieusement convexe et la plus pleine de promesses de son impudique académie : armes parlantes d'un moderne jurisconsulte, philosophe, gaillard collectionneur. Car, sans avoir l'onéreuse compétence d'un conservateur du Louvre, Rémy est néanmoins un client très consulté des antiquaires de la rue de Tournon ou du quartier Saint-Sulpice pour lesquels il

LES ÉNERGÈTES VÉGÉTAUX
SUCS PURS de PLANTES FRAICHES Chimique & Physiologique titres

VALÉRIANE BYLA

* SUCS de SAUGE · DIGITALE · GENET · MUGUET · COLCHIQUE.

Chaque Flacon 3.50. LES ÉTABLISSEMENTS BYLA JEUNE & GENTILLY (Seine)

**TRAITEMENT DE L'ANÉMIE, NEURASTHÉNIE
ET DE TOUS LES ÉTATS CONSOMPTIFS**

**SUC PUR INALTÉRABLE
DE VIANDE DE BŒUF CRUE**

ASSOCIÉ À LA CATALASE & AUX OXYDASES, OXYHEMOGLOBINIQUES

LE
FLACON
ENTIER
8
FRANCS



LE
DEMI
FLACON
4.75

DOSE MOYENNE
4 CUILLERÉES À BOUCHE
PAR JOUR POUR LES ADULTES
4 CUILLERÉES À DESSERT
POUR LES ENFANTS

LES PLUS
HAUTES
RÉCOMPENSES

PRÉPARÉE
ET
CONCENTRÉE
À FROID

ABSENCE TOTALE DE TOUS GERMES NOCIFS

**LES ÉTABLISSEMENTS BYLA
GENTILLY (Seine)**

OBÉSITÉ, MYXŒDÈME, HYPERTISME, GOÎTRE, etc.

Tablettes DE Catillon
à 0.25 de corps

THYROÏDE

Titre, Stérilisé, bien toléré, Efficacité certaine.

IODO-THYROIDINE

Principe iodé, mêmes usages.

FL. 3 fr. — PARIS, 3, Boul' St-Martin.

Adoptée dans les Hôpitaux de Paris et de la Marine.

POUDRE DE PEPTONE CATHILLON

Produit supérieur, pur, agréable au goût, on ne peut plus nutritif,
10 fois son poids de viande assimilable.

Aliment des malades qui ne peuvent digérer.

VIN DE PEPTONE CATHILLON

Viande assimilable et Glycérophosphates.

Rétablit les Forces, l'Appétit, les Digestions

3, Boul' St-Martin, PARIS 1900 MÉDAILLE D'OR

Granules de Catillon

À 1 MILLIGR. D'EXTRAIT TITRÉ DE

STROPHANTUS

2 à 4 par jour produisent une diurèse rapide
relèvent le cœur affaibli, dissipent

ASYSTOLIE, DYSPNÉE, OPPRESSION, ŒDÈMES

Usage continu sans inconvénient ni intolérance.

Exiger la Signature CATHILLON, Prix de l'Académie.

MÉDAILLE D'OR, 1900, Paris, 3, Boul' St-Martin.

**VIN DE LAVOIX
(Beef-Lavoix)**

à base de

Viande, Quinquina, Phosphate de Chaux

Contre : Anémie, Chlorose, Rachitisme, Dyspepsie, Gastralgie, Maladies des Os, l'épuisement, et dans toutes les Convalescences ; régénère le sang, procure appétit, force et santé.

Dépôt Général : 5, AVENUE VICTORIA, PARIS

Dépôt dans toutes les Pharmacies.

Tous les Médecins
prescrivent

**1^{er} BAUME ANALGESIQUE
BENGUÉ**

(Menthyl, Salicylate de Méthyle)

pour Calmer

immédiatement les

Douleurs rhumatismales,

névralgiques.

PRIX :
2 francs le Tube.

47, Rue Blanche
PARIS

**ANESTHÉSIE
LOCALE**

CHLORÉTHYLE BENGUÉ

Flac. verre. — Flac. métal.

ANESTILE BENGUÉ

ANESTILE JET VARIABLE

ANESTILE AUTOMATIQUE

etc.

Prospectus sur demande.

Adresse Télégraphique :
Chloréthyle, Paris.

Tous les Médecins
prescrivent

les DRAGÉES BENGUÉ

au MENTHOL,

Borate de Soude, Cocoïne

Comme le MEILLEUR SPECIFIQUE

DES

Affections de la Gorge.

PRIX :

2 francs la Boîte.

LABORATOIRE DE

Bactériologie et d'Urologie

DE TOURS

D^r BOUREAU A TOURS

Urines, dosages, études

microscopiques 20 fr. et 10 fr.

Crachats et recherches

diverses 10 fr.

BENZOLACTOL

GRANULÉ

Perox. Magnésium (Syn: Novegan), Benz. Naphtol, Salol, etc.

Le Meilleur Antiseptique dans toutes les

Infections du TUBE DIGESTIF

(2 à 6 cuillerées à café par 24 heures)

ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE :

Laboratoires du BENZOLACTOL 26, Rue de Sévigné, PARIS

IODALOSE GALBRUN

IODE PHYSIOLOGIQUE, SOLUBLE, ASSIMILABLE

1^{re} Combinaison directe, et entièrement stable de l'Iode avec la Peptone

DÉCOUVERTE EN 1896 PAR E. GALBRUN, DOCTEUR EN PHARMACIE

Remplace toujours l'Iode et Iodures sans Iodisme.

Vingt gouttes d'Iodalose agissent comme un gramme d'Iodure alcalin

Doses quotidiennes : 5 à 20 gouttes pour les enfants, 10 à 50 gouttes pour les adultes.

Échantillons et Littérature : Laboratoire GALBRUN, 18, Rue Oberkampf, PARIS

**Ne pas confondre l'Iodalose, produit original, avec les nombreux similaires
parus depuis notre communication au Congrès International de Médecine de Paris 1900.**

ROUES
Amovibles Métalliques
Simples et jumelles

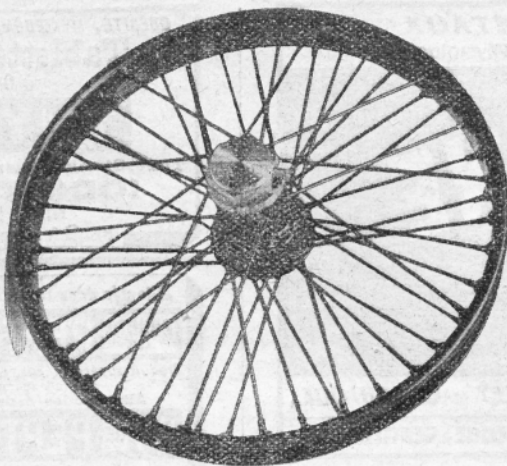
J. MADRE

Constructeur breveté

18, rue d'Allemagne, PARIS

Téléph. : 409-50

CATALOGUE ILLUSTRÉ SUR DEMANDE



PRODUIT FRANÇAIS SANTHEOSE

**Le plus fidèle — Le plus constant
Le plus inoffensif des DIURÉTIQUES**

L'adjuvant le plus sûr des CURES de Déchloruration
EXISTE SOUS LES QUATRE FORMES SUIVANTES :

SANTHÉOSE PURE { Affections cardio-rénales
Albuminurie, Hydropisie

S. PHOSPHATÉE { Sclérose cardio-rénale
Anémie, Convalescences.

S. CAFÉINÉE { Asthénie, Asystolie
Maladies infectieuses

S. LITHINÉE { Présclérose, Artério-sclérose
Goutte, Rhumatisme.

La **SANTHÉOSE** ne se présente qu'en cachets
ayant la forme d'un cœur. Chaque boîte renferme 24
cachets dosés à 0.50 centigr. — Dose : 1 à 4 par jour.

PRIX : 5 Fr.

Vente en Gros : 4, rue du Roi-de-Sicile. PARIS

LES PILULES ANTINÉVRALGIQUES

du Dr **CRONIER**

Ttes Phies.

La Boîte : 3 francs.
Envoi franco cont. mandat poste.

DÉPOT GÉNÉRAL :

75, Rue de La Boétie, Paris.

Préviennent
Soulagent
Guérissent

Toutes les

Névralgies

Névr. Dentaires
Douleurs périod.
des Dames.

ÉCHANTILLON GRATUIT



**USAGE ENFANTS
DES DOCTEURS**

**SUC D'ORANGE MANNITÉ
INOFFENSIF — DÉLICIEUX**

**NÉO-LAXATIF
CHAPOTOT**

Echant. : 56, Boul' Ornano, PARIS

“ SIRODION ”

Sirop composé contre

GRIPPE -- TOUX -- ASTHME -- COQUELUCHE

Docteur!!!

Sans Opium, sans Bromoforme, sans Créosote
ni dérivés.

Avec un produit MÉDICAL

Voulez-vous sans accidents secondaires à tous les
âges (à partir d'un an) et dans tous les cas obtenir des
résultats rapides???

Essayez

et

Si satisfait

Prescrivez :

le “ **Sirôdion** ”

de L. Martin, pharmacien, rue de Paris, 228
à MONTREUIL (Seine)

Prix réglementé au public : 3 fr. 60
Prix médical : 1 fr. 80

ENFANTS : Deux cuillerées à café par 24 heures et par
année d'âge, entières ou divisées.

ADULTES : Trois à six cuillerées à soupe par 24 heures.

MASTICATOIRE FERLYS

A LA PEPSINE

Seule façon efficace de prescrire la pepsine.

Excite le réflexe gustatif aboli par l'état
saburral de la plupart des dyspeptiques.

Augmente la sécrétion salivaire qui active
la sécrétion gastrique.

Développe le pouvoir protéolytique du Suc
gastrique par l'apport du ferment actif
nécessaire.

Employé avec succès dans les cas de : *Dyspepsie, Hyper-
chlorhydrie, Dilatation, Entérite, Sécheresse de la Bou-
che chez les Diabétiques.*

Indispensable aux personnes obligées de manger très vite.
Utile pour se déshabituer de l'usage du tabac.

Nécessaire aux Coureurs, Bicyclistes, Hommes de Sport,
pour obtenir la fraîcheur de la bouche en conservant une sécré-
tion constante de la salive.

Soc. de Thérapeutique de Paris (Séance du 13 avril 1910).

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLON

Laboratoires **H. FERRÉ, BLOTTIÈRE & Co**

28, Rue Richelieu, Paris.

joue l'inlassable rôle de la bonne occasion. Son inclination pour les artistes lui fit de bonne heure une réputation de goût à laquelle il doit d'être président de la Commission des Beaux-Arts.

Il fit, le jour où cette distinction lui échet, l'emplette d'un chevalet de peintre de grandeur naturelle, un monument de charpente de noyer ciré, sur l'appui duquel flambaient les dorures gaufrées d'un album de cartes postales. Derrière Lamoignon, sur une sellette gothique, reluit le cornet d'un phonographe qu'il a coutume d'emporter avec lui lorsqu'il va dîner en ville. Après la sonate de la maîtresse de maison, les vocalises de la demoiselle à marier, Rémy remonte sa mécanique, emboîte le cylindre et régale les oreilles de la société de la petite dernière de Dominique Bonneau.

Il partage avec son cornet dont il essuie la buée les plaisanteries faciles de l'assistance ; il savoure son succès car il met tous ses soins à entretenir autour de lui l'atmosphère d'une réputation de vieille baderne : « Vois-tu, me confie-t-il souvent, dans ma situation il ne faut porter ombrage à personne, c'est tout le secret pour durer » et il dure dur !

Nous en étions là de nos réflexions lorsque filtra par l'entrebaillement de la porte un parfum de rôti mariné aussi engageant que le cérémonieux et traditionnel avertissement du : « Madame la baronne est attelée ! »

Nous passâmes à table mais nous ne nous y comportâmes hélas ! qu'avec cette prudente réserve de gourmets repentis qui ont dû passer avec leur estomac un traité définitif dont l'exécution du cahier des charges ne comporte plus aucune tolérance, sous peine de redoutables sanctions.

Revenus, en compagnie de nos pipes, sous les regards d'envie de Lamoignon, Rémy parcourait distraitement son courrier dont il me tendit un pli : c'était le faire-part du mariage de Théobald Ternier, docteur en pharmacie, ancien interne des hôpitaux, lauréat de l'école supérieure de Paris, expert-chimiste, fournisseur de la Société « l'avant-Garde » du 33^e arrondissement, spécialiste des cachets antiscorbutiques de perlinpinpinpinette, ne se vendant qu'en boîte d'aluminium, dans toutes les pharmacies importantes, avec Mlle Salomé Chipette, artiste chorégraphique.

Je regardai Rémy, un point d'interrogation entre les deux yeux :

« Ce mariage, oui, mon vieux camarade, c'est à lui, précisément, que je dois aujourd'hui la double satisfaction d'avoir réuni à ma table un jambon de sanglier et un ami qui ne serait peut-être pas venu me voir sans cet alléchant voisinage. »

Je protestai du désintéressement de ma visite et je réclamai des explications. Il me conta l'in vraisemblable histoire que voici, de laquelle les dramaturges de la Société Littéraire pourront tirer une comédie, un vaudeville, un drame, un opéra, une tragédie, un ballet ou un kilomètre de cinéma selon les sollicitations de leur démon et la complicité des ciseaux à broder de son comité de censure.

— Tu te souviens, commença Rémy, de ma première élection si inattendue puisque le préfet, Roboam Aaron, m'appela de Paris pour cueillir, sans injures fêrir, les voix de Dupont et celles de Durand, seuls candidats, dont les irréconciliables coterie préféreraient la certitude de l'échec de l'adversaire à la chance de succès du leader. Je jouai donc, au pied levé, le rôle de la certitude.

Bien que la journée n'ait pas été très chaude pour moi, j'avais dû, néanmoins, abandonner pour la circonstance

mon régime de Contrexville et noyer dans d'abondantes libations les ruines fumantes encore des espérances de Durand et de Dupont. Dès le lendemain j'étais rentré aux Essards espérant remettre dans la reposante solitude du village mes pauvres reins meurtris par les lauriers de la veille.

J'avais compté sans Anaïs, la femme d'Annibal Vauchalupeau le garde-vente de nos bois du Grand-Cormier.

« Quelle joie M. Rémy ! vous v'là Sénateur à c't'heure ! nous allons donc avoir à notre tour des enfants comme ceux de la Chapelle Saint-Hermine, du temps de votre devancier, défunt Monsieur Belon. »

A ma connaissance, Anaïs avait eu onze enfants dont neuf garçons vivaient encore ; sa joie et surtout ses nouvelles espérances n'étaient pas sans me faire désirer plus vivement une caisse de Contrexville. L'ardente Anaïs ne prolongea pas mon anxiété.

Nos bûcherons des Essards peinent, tu sais combien, pour vivre ; ils ont de longs chômages et selon la pittoresque expression de Vauchalupeau, le droit de glandée dans les usages ne permet pas à chaque ménage d'avoir plus d'un cochon à la fois.

Les ménagères, pour suppléer à cette pénurie, se disputent comme une aubaine les nourissons de l'assistance publique. Anaïs arrivait, bonne première, me demander l'appui de tout le poids de ma chaise curule pour lui obtenir un orphelin du Saint-Vincent-de-Paul officiel de l'avenue Victoria. Par retour du courrier, Roboam Aaron annonçait à ma protégée un petit pupille qu'elle soigna avec une si attentive compétence qu'elle reçut des félicitations officielles avec diplôme. Cette distinction lui ouvrit toute grande la porte du plus important bureau de remplaçantes pour gens du monde de la capitale. On lui confia maintenant les cas difficiles. Depuis quelques années, grâce à cette fertile puériculture, l'aisance est entrée dans la maison des Vauchalupeau. On acheta d'abord une vache, puis deux, puis un cheval, Annibal entreprit un commerce de bois et acquit enfin la petite borderie des Tesnières que tu connais. Or, il y a quelques mois, une agence du quartier de l'Europe, à l'enseigne du Minotaure, demandait à Anaïs si elle consentirait à se charger d'un nouveau-né de premier choix ; les gages étaient intéressants, sous condition d'une absolue discrétion. Elle partit aussitôt pour Paris, mais au lieu d'un enfant on lui en offrit deux, une deuxième occasion s'étant produite dans l'intervalle.

Comme elle ne pouvait pas ramener seule les deux petits anges, deux garçons, Paul et René, qui promettaient de devenir beaux comme l'astre du jour, et qui, dans cette expectative, vagissaient à l'unisson, il fut convenu qu'une employée de l'établissement accompagnerait la bonne nounou jusqu'à la gare voisine des Essards où son homme devrait l'attendre avec la charrette neuve. Fâcheusement, le train eut une heure de retard qu'Annibal vécut à l'estaminet de l'auberge du débarcadère, en compagnie de coquailleurs de connaissance. La nuit commençait de tomber : tout le monde casé tant bien que mal, on quitta l'employée de l'agence qui devait reprendre le premier train et on partit à une allure de procès-verbal. Vauchalupeau, trop allumé pour songer à ses lanternes qui ne l'étaient point, perfidement trahi par les lois de la pesanteur, chavira tout son butin au carrefour des Grandes Métairies, dans la haie vive du clos. Malgré son énergique et gaillarde invocation aux dieux hospitaliers, sa pauvre femme gisait pâmée, tandis que les deux moutards attestaient de leur joie de vivre par des cris qui attirèrent opportunément la fermière des Métairies, une vieille con-

naissance, qui se mit en quatre pour opérer le sauvetage. On transporta chez elle les morts et les blessés. Anaïs, heureusement reprit bientôt quelques-uns de ses sens, assez pour constater que les enfants n'avaient que des écorchures au visage, nombreuses certes, mais sans gravité. Rassurée elle s'en remit à la compatissante métayère du soin, pour ce jour-là, de les changer et de les biberonner.

Deux jours après, tout le monde était rentré aux Tesnières : Anaïs un peu contusionnée, encore étourdie à demi, procédait elle-même à la toilette des petits rescapés, maugréant de toute l'ardeur de ses cinquante-six ans contre l'intempérance des hommes en général et contre celle du sien en particulier.

Vauchalupeau, assis dans sa chaise de prédilection dont l'équilibre est un problème de gravité, était tout oreilles, sans pour cela perdre une bouffée de sa pipe dont il avale le tuyau jusqu'à la garde : « Si c'est permis de se mettre « dans des états pareils devant le monde, et ces pauvres « petits, avec leurs figures en capilotade, si leurs parents « les voyaient, qu'est-ce qu'ils diraient ? et leurs belles « affaires déchirées et salies, ce n'est pas toi qui aura le « mal de les raccommo... » La fin du mot lui resta dans le gosier comme si elle avait avalé une cuillerée de soupe trop chaude. Tout son sang, d'un bond, lui était revenu dans le cœur, si elle ne trépassa point c'est qu'il est solide. Puis... tout bas... presque câline... elle murmura dans l'oreille de son homme interloqué par ce brusque changement de rythme : « Dis donc, Annibal, sais-tu qui c'est « des petits là qui est le Paul et qui c'est le René ? car la « voisine qui ne sait pas lire, en les changeant de linge, a « mélangé les P avec les R. » De fait, celui qu'elle langeait dans l'instant avait une brassière marquée d'un P., des bas marqués d'un R et tout à l'avenant.

Vauchalupeau, dont la pipe à ce moment réclamait un redoublement de vigilance pour ne pas s'éteindre, répondit par un de ces gestes vagues qui dit dans toutes les langues à la fois que l'on donne la sienne au chat. Or, il était impossible à Anaïs de reconnaître qui de ces deux poupons meurtris était Paul et qui était René. C'est à peine si de Paris aux Essards elle avait eu le temps, au milieu des embarras du voyage, d'observer les faibles différences de physionomie des deux nouveaux-nés. On les distinguait surtout à la différence de leur toilette. Avec leurs figures tuméfiées de petites piqûres d'épines, il était impossible de s'y reconnaître. Informer l'agence, il ne fallait pas y songer ; quant aux mamans de ces enfants, elles ne s'étaient pas fait connaître ; c'étaient certainement des demoiselles de « la haute » qui s'étaient laissées prendre : on devait pour quelque temps cacher le fruit de leur inexpérience. Mais, alors, quand elles viendront chercher leur enfant on leur donnera peut-être celui d'une autre et ces pauvres petits seront pour toujours perdus pour leur mère. Anaïs était une bonne femme, elle était aussi une bonne mère ; à cette angoissante pensée elle fondit en larmes, secouée par les sanglots comme on tremble à l'autonne sous le vent de galerne.

C'était la deuxième fois que Vauchalupeau voyait pleurer sa femme depuis qu'il la connaissait, car si elle est bonne elle est forte. La première fois, cela avait été le jour que leur première vache avait perdu son premier veau.

Vauchalupeau est un homme primitif et simple, un vieux mâle défaillant, inapte à comprendre qu'une confusion d'identité aussi insignifiante en soi cause semblable bouleversement dans l'esprit d'une femme et l'agite ainsi jusqu'au fond de ses moelles.

La nature prévoyante a dépourvu l'instinct de la pater-

nité de cette sensibilité spécifique de l'instinct de la maternité.

Pour l'homme c'est un sentiment vague, tempéré du doute dans lequel s'enveloppe pour lui le mystère de la vie. Trop heureux celui dont le doute ne sombre pas dans la funeste certitude de Ménélas.

L'instinct de la paternité se fonde sur des subjectivités dont tous les séducteurs savent tirer argument juridique pour esquiver leur responsabilité. Grave problème que nous discutons encore hier dans le sein d'une commission dont je suis le rapporteur.

Les Auséens, peuple de la Lybie maritime, si nous devons croire ce que nous en dit Hérodote dans son livre Melpomène, lui avaient trouvé une solution rigoureuse : « Les enfants, dit l'historien, sont élevés par leurs mères : « quand ils sont grands, on les mène à l'Assemblée que « les hommes tiennent tous les trois mois. Celui à qui un « enfant ressemble passe pour en être le père », mais j'achève...

Le sentiment de la maternité, lui, trouve son principe dans une certitude toute expérimentale, il est donc une réalité à côté de laquelle le doute, au contraire, prend les proportions d'une catastrophe, ce qui explique la détresse morale, inconsciente et désintéressée qui agita convulsivement la femme d'Annibal. Comme je te disais, ce phénomène de psychologie féminine laissa son homme insensible, mais ahuri en même temps, comme si la foudre était tombée sur un chêne en temps de verglas.

Il sortit, traversa lentement la cour, redressa au passage l'échelle du fenil mal assujettie, prit une fourche et précédé d'un hennissement d'approbation, pénétra dans l'écurie de son cheval pour retourner sa litière, suivi de poules effrontées à qui cette petite manœuvre vaut toujours quelque provende.

Lorsqu'Annibal est de loisir et qu'il est perplexe, c'est toujours à cette besogne réparatrice qu'il va demander un peu de calme d'esprit. Dans les mêmes circonstances, l'artiste revient à sa palette ou à son archet, le philosophe interroge Lucrèce, Montaigne ou Schopenhauer ; le poète va faire un tour dans la lune et l'oisif à l'estaminet, Vauchalupeau, lui, va retourner la litière de son cheval, harmonie spontanée de la mécanique de nos gestes.

Lorsque son homme revint, Anaïs avait retrouvé son son sang-froid, les enfants dormaient bien sages. Elle était occupée à la restauration, en petit appareil, d'un fond de culotte qui n'était plus des dimanches et surveillait par-dessus ses lunettes l'incontinence d'une marmite qui bouillait un peu fort.

Pendant plus de huit mois rien ne vint plus troubler le régulier train-train de la vie intellectuelle aux Tesnières. Chaque quinzaine, le piéton apportait le mandat de l'agence et le soir remportait l'accusé de réception et des nouvelles toujours courtes mais bonnes des deux enfants. Paul, le Paul présomptif, dis-je, était un gros bébé, aux boucles blondes, tandis que René moins replet avait bruni à plat. Leurs petites frimousses commençaient de prendre chacune sa personnalité, c'est-à-dire un évident petit air de famille qui lèverait toute hésitation de la part des parents, lorsqu'on leur présenterait les enfants.

Rassurée par cette conjecture naturelle, Anaïs s'était laissée reprendre peu à peu par les soins de la basse-cour, elle avait admirablement réussi deux couvées de dindons qu'elle avait su préserver des renards, car ces succulents volatiles, comme tu sais, ont gardé l'atavique habitude d'aller nicher dans les bois. Comme les enfants n'avaient plus besoin de soins assidus, elle avait gagé pour s'occuper

d'eux sa nièce Germaine, une fille très douce, qui faisait ainsi son apprentissage de remplaçante.

Il y a un mois à peine tout fut remis en question : la mère du véritable Paul demandait que l'on baptisât son petit garçon et elle accompagnait sa lettre d'une petite somme d'argent pour les frais de la fête. Elle regretta de ne pas pouvoir y assister, mais elle pria néanmoins qu'on lui en indiquât le jour, curiosité bien naturelle pour une jeune mère si cruellement séparée de son enfant.

Anais et Annibal examinèrent la question sur toutes ses faces pour savoir qui... qui serait baptisé. Toujours facétieux Vauchalupeau proposa, en désespoir de cause, de tirer à la courte paille. Anais l'expulsa de belle façon, elle partit avec Germaine et les marmots demander conseil au curé, un brave homme de beaucoup de sens en l'accueil duquel elle avait toute confiance. Germaine, à qui cette histoire causait un trouble indéfinissable portait à Saint-Antoine de Padoue qui fait retrouver les objets perdus une gerbe de chevreuille et d'iris, fleurs rustiques et généreuses qui parent l'abondance des demeures du pauvre monde sans lui demander de soins qu'il n'a ni le loisir ni le moyen de leur donner.

Anais, dévote discrète mais sincère, est un modèle de bon esprit ; aussi l'abbé Fredonneau l'accueillit-il avec beaucoup de cordialité. Il n'oubliait pas que la première elle avait donné le salutaire exemple de la soumission en refusant, cette année, d'acheter au buraliste l'almanach de Mathieu de la Drôme. M^{re} en avait condamné la lecture à cause de son libertinage d'esprit, trop indigent, certes, pour faire tanguer des convictions fortes, mais qu'il convenait néanmoins de ne pas laisser courir par les sentiers de nos bois, déjà si funestes au recrutement de la rosière annuelle, dont l'attestation d'authenticité échappe malheureusement au contrôle des lois coercitives de la répression des fraudes.

L'abbé se plaint souvent dans son privé avec une ironie résignée, de la rareté des jeunes mères de sa paroisse qui ont la patience de porter leur premier fruit le temps réglementaire.

Il écouta donc avec beaucoup d'attention les confidences inquiètes de la vieille brebis de son troupeau et lui promit de s'entremettre pour concilier tous les intérêts mis au conflit par une fatalité vraiment satanique. Il écrivit au Minotaure pour prier que l'on demandât à la famille de l'autre enfant l'autorisation de le baptiser aussi. La réponse affirmative du père ne se fit pas attendre car la mère, disait le patron de l'agence, était morte en couches.

La fête eut lieu voilà quinze jours à peine, les deux plus jeunes fils de Vauchalupeau, artilleurs à Beaumont, en permission pour la circonstance, carillonnèrent comme des sonneurs du conservatoire. L'abbé avait providentiellement accepté d'être du déjeuner, un chef-d'œuvre de cuisine substantielle. A la tête de veau traditionnelle succéda un lièvre à la royale, préparé par ce vieux pauvre braconnier Vauchalupeau lui-même et pour enfoncer le lièvre dans la tête de veau, un dindon, né dans la ménagerie, et rôti par le boulanger après sa fournée du matin, le tout arrosé de la cervoise si chère à nos aïeux, aromatisée du parfum des mille fleurs de nos bois, car le miel de la forêt ne se compare pas aux miels abondants, mais fades des trèfles et des luzernes de Beauce ou de Brie.

Pour dissiper les vapeurs d'un café un peu corsé, la société, sous la conduite de Vauchalupeau, partit visiter un campement de charbonniers dans la coupe des grands houx. Germaine resta seule avec les enfants qui reposaient tranquillement après l'agitation de la matinée.

Elle achevait à peine de balayer la salle lorsque sur le seuil de la porte elle aperçut une belle dame de la ville. La jolie visiteuse perchée sur des talons escarpés se drapait dans un long manteau qui lui tombait jusqu'aux chevilles. Sa chevelure fauve était étroitement serrée par une sorte de capuche noire enturbannée d'un grand nœud de velours en bataille comme les oreilles d'un lièvre aux écoutes.

« — C'est bien ici la demeure de Madame Vauchalupeau ? interrogea l'étrangère.

« — Mais oui, Madame, mais ma tante est en promenade avec toute sa compagnie ».

« — C'est bien Madame Vauchalupeau la nourrice d'un petit garçon, Paul, placé chez elle par le Minotaure que l'on a dû baptiser ce matin : c'est moi la maman du petit.

« — Mais oui Madame... c'est-à-dire Madame, que l'on a remis à ma tante deux petits garçons en même temps, Paul et René mais.... Oh ! ce serait bien long à vous expliquer... on ne sait pas qui est celui qui est Paul et qui est René, mais vous qui êtes la maman vous ne serez pas dans le même embarras. Mon Dieu ! que ma bonne tante va donc être contente, car cela la contrariait bien de ne pas savoir ; je vais vous les montrer, mais chut !..... pas de bruit, ils dorment si bien ces petits mignons ! »

Germaine écartant délicatement les rideaux du berceau commun découvrit les deux bébés endormis à M^{lle} Chipette, car c'était elle.

— « Où est mon petit Paul ?

— « Mais, Madame, comme je vous l'ai dit, c'est l'un ou l'autre ; si vous qui êtes la maman vous ne pouvez pas nous le dire, nous ne pourrions pas le savoir nous-mêmes. »

Germaine ne faisait que répéter là ce qu'elle avait entendu dire par l'abbé, lorsqu'il tranquillisait sa tante sur ses scrupules de nourrice. De fait, l'ingénuité de cette réponse figea toutes les récriminations qui se traduisirent seulement par un léger frissonnement des oreilles de lapin de la capuche noire.

Chipette penchée pour embrasser son Paul regarda attentivement les enfants, puis se redressa lentement, pensive, les deux mains nouées par les longs cordons de soie d'un élégant réticule.

La fillette qui considérait la belle dame vit les gracieux plis de sa bouche se creuser d'une contraction douloureuse en même temps que ses joues et ses yeux s'agitaient convulsivement sous l'effort impuissant à contenir les larmes silencieuses qu'elle cacha dans un fin linon. Il s'en exhala un parfum subtil et compliqué dont Vauchalupeau éternue encore quand il y songe, car la chambre en resta remplie pendant plusieurs jours.

Germaine gagnée par l'émotion aperçut à ce moment sa tante et le curé qui ouvraient la barrière de la cour.

« — Ne vous désolerez pas encore, Madame, voici ma tante et M. le curé, il sait toute l'histoire, il trouvera bien, lui, le moyen de vous faire reconnaître votre petit enfant, il faut avoir confiance, Madame, car il est bien savant. ».

L'abbé Fredonneau mis au courant en quelques mots comprit aussitôt le péril de la situation, le scandale, le ridicule, les rumeurs malsaines qui bourdonneraient bientôt autour de cette aventure comme de mauvaises mouches autour du cadavre d'une bête puante.

Il entraîna Salomé vers le jardin, il lui dit les mots simples mais puissants qui font jaillir la flamme de l'espérance dans les cœurs meurtris par les plus angoissantes déceptions.

Seule, la pitié d'un vieux prêtre peut, sans trouble pour sa dignité, sauver le malheureux du naufrage où l'entraîne le remou perfide de circonstances tragiques et absurdes au spectacle duquel l'immortel philosophe païen qui n'eût pas la patience d'attendre la mort, ne trouve à dire que son macabre et sadique et si vrai « suave mari magno... »

« Il est doux de contempler du rivage les efforts des « nochers tourmentés par les vents furieux sur le vaste « gouffre des mers. »

Le soir même Salomé Chipette rentrait à Paris ; le lendemain Anaïs accompagnée de Germaine reconduisait les enfants au Minotaure avec une lettre de Vauchaldupeau dans laquelle la situation avait été clairement résumée par le recteur, heureux de voir s'éloigner de son clocher cette pierre de scandale.

Lorsque je rentrai, ce soir là, j'eus donc, la surprise de trouver Anaïs installée à l'office avec Brigitte ; elle me conta toute l'aventure avec une telle confusion de mots et d'interruptions de ma cuisinière que pour saisir l'enchaînement du récit il me fallut toute ma vieille expérience de parlementaire.

Elle me suppliait, si j'ose dire, de trouver la solution élégante d'un problème dont l'abbé Frédonneau n'avait, au demeurant, fait que déplacer l'ordre des inconnues.

Après mon dîner, bien que je n'aime pas les séances de nuit, Anaïs m'amena donc Mlle Salomé.

Malpesté la belle fille ! mais ne crains rien, cette exclamation n'est que le prurit d'une excitation purement cérébrale.

Elle me raconta à son tour son histoire avec cette sincérité touchante d'une petite danseuse devant le médecin du cœur qui représente sa dernière planche de chahut. C'est vraiment curieux, comme une jolie créature vous est facilement sympathique...

Depuis un peu plus d'un an, elle est engagée comme première danseuse à l'Opéra.

« Ah ! Monsieur, me disait-elle, on ne sait pas au prix « de quels sacrifices le talent chorégraphique obtient la « notoriété. Il faut plaire au maître de ballet, aux directeurs, aux critiques, pour se nipper il faut plaire au courturier, pour garnir ses écrans il faut plaire... enfin au « dernier défilé je n'ai pas eu de chance... et pourtant je « l'aime bien ce petit »... et j'intervins pour fermer encore les écluses de ses beaux yeux.

« — Enfin, Monsieur, j'en avais pris mon parti, je « m'étais résignée à ne savoir jamais qui était le père de « mon enfant et voilà que maintenant, je ne peux même « plus savoir au juste duquel je suis la mère. Il paraît que « l'autre enfant est à un grand pharmacien qui à tout prix « ne veut pas que cette histoire se sache, on m'a dit au « Minotaure qu'il accepterait n'importe quelle solution à « cette condition. »

Il fallait, en effet, éviter la funeste notoriété du ridicule à la réputation mondiale des cachets antiscorbutiques qui ne se vendent qu'en boîte d'aluminium dans les pharmacies importantes ; et, la pauvre fille d'ajouter : « Je voudrais pouvoir garder les deux enfants pour être bien « certaine d'avoir le mien, car j'ai bien largement le « moyen de les élever gentiment. Lorsque ces messieurs « m'ont vue dans l'embarras ils se sont, chacun pour son « compte, très correctement conduits. Je vous en supplie, Monsieur, faites que l'on ne m'enlève pas mon « enfant. »

J'avais entendu dire par mon collègue du Saut-du-Tarn, Collas-Bugnières, le chirurgien pour cinéma, si connu pour sa marque de sardines à l'huile, que certaines observations du sang donnent d'intéressantes indications

pour la recherche de la paternité. Je lui avais entendu développer cette théorie à la Commission de législation. J'en parlai à Chipette qui pour retrouver son fils était toute disposée à se laisser ouvrir les flancs comme l'héraldique pélican blanc.

J'interrogeai donc Collas-Bugnières, à ce sujet, le lendemain dans les couloirs du Sénat, mais il se mit aussitôt sur une inexpugnable défensive.

« Mais, mon cher collègue, ce sont là propos de commission, suffisants certes, pour un projet de loi mais, il « n'y a pas encore de statistiques décisives, l'académie de « médecine n'a pas prononcé, ce ne sont qu'expériences de « laboratoires, ce n'est pas ma partie, et patati et patata... » Bugnières se défilait et mettait sa responsabilité au sec derrière de vains prétextes de déontologie secourus par une phraséologie barbare qui me donnait cette illusion que surpris par la pluie j'avais demandé asile au cours d'hébreu-syriaque du Collège de France. Ah ! mon cher ami, de quelle antiseptie les médecins n'entourent-ils pas leur responsabilité lorsqu'on la menace seulement du geste !

Ce soir-là je me couchai donc encore seul avec le déshonneur de Chipette sur les bras. Après avoir épuisé sur l'affaire toutes les ressources de mon insomnie, je me décidai pour le moyen, *ultima ratio*, des juges d'instruction : la confrontation.

Je convoquai pour le surlendemain M. Ternier et Mlle Salomé ; ils furent exacts. Brigitte qui n'en croyait pas ses narines en rupture de tabatière, avait à peine eu le temps de m'avertir, qu'un impérieux coup de sonnette la rappela à la porte.

C'était un garde républicain qui m'apportait de la part de Duparc-Periclès, notre surintendant des beaux-arts, l'épreuve à corriger d'urgence pour l'*Officiel*, de mon rapport sur l'identité des gerçures de la Joconde. Je passai au salon prier mes visiteurs de me faire crédit d'un petit quart d'heure et je m'isolai dans la salle à manger, les laissant sous la surveillance de Lamoignon.

Je prêtai machinalement l'oreille, sans sadique intention, tu me connais, à ce qui se disait de l'autre côté de la cloison.

Théobald, galant homme, mais désireux de clore l'incident, proposait à Chipette de la laisser choisir entre les deux enfants celui qui lui convenait le mieux, il cherchait, lui, une solution bâtarde, si j'ose dire, plus qu'un certificat d'origine. Indignée Chipette lui sauta presque à la figure : « Comment osez-vous, Monsieur... ah ! ah ! ah !... vous « m'offrez alors de choisir le plus joli, sans doute comme « on choisit dans une portée de petits chats celui dont le « poil vous revient le mieux. Mais, moi, Monsieur, c'est « mon enfant que je veux, mon petit enfant chéri ! Puis- « que vous me laissez le choix, c'est donc qu'il vous est « indifférent de garder l'un ou l'autre, dans ces conditions « consentez, je vous en supplie, à me les laisser tous les « deux » et dans un sanglot elle répéta : « laissez-les moi « tous les deux, Monsieur, je vous en supplie à genou. »

— Une émotion bien naturelle — reprit Théobald — « à laquelle je compatissais très respectueusement vous fait « oublier Mademoiselle ce qu'il y a d'inacceptable pour un « gentlemen dans l'offre que vous me faites, d'entretenir « un enfant qui est le mien car si vous les gardez tous les « deux vous aurez, en effet, certainement le vôtre mais « vous aurez aussi certainement le mien. »

Et Jupiter pluviosus recut encore une fois les abondantes libations de la pauvrette.

Théobald dont la sensibilité commençait à s'émousser auprès de cette incomparable créature si désirable au sens

Conseiller pour la Désinfection

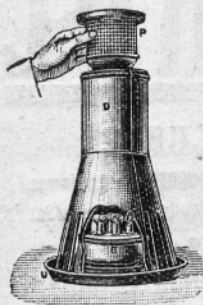
LES FORMOLATEURS " HELIOS "

c'est être sûr de contenter les Clients, parce que ce sont les seuls Appareils

SIMPLES :: PRATIQUES & BON MARCHÉ

Admis officiellement pour Désinfecter dans les Services Publics :: Certificats N^{os} 26 & 48

Prix de Revient de la Désinfection : **0 fr. 05** le mètre cube



Modèle B
avec 500 Pastilles. Fr.: 21

Ni pression, Ni tuyaux, Ni manomètre, Ni robinets !

Pas de Danger -- Pas d'apprentissage

BUREAU SANITAIRE PARISIEN 27, rue des Petits-Hôtels, PARIS

Téléphone : 440-42

Adresse Télégraphique : FORMALINE-PARIS

Prix spéciaux au Corps Médical

UROTROPINE SCHERING

Toujours a été, est, et restera le
Désinfectant idéal des VOIES URINAIRES

PARIS :: 4, Faubourg Poissonnière, 4 :: PARIS

Eau Minérale Naturelle

MONTFRAS

== (Source Romaine) == CHAMBON (Loiret) ==

Cette eau, éminemment diurétique, est indiquée dans toutes les maladies des voies urinaires : Cystite, Catarrhe vésical, Pyélite, Pyélonéphrite, etc...

Elle est fraîche, incolore, d'une saveur très agréable. — Elle se conserve indéfiniment, et le transport ne l'altère en aucune façon.

Dépôt principal à la Compagnie de Vichy, et chez les marchands d'Eaux Minérales.
On peut se procurer l'**EAU de MONTFRAS** dans toutes les bonnes pharmacies.

TRAITEMENT COMPLET DE
L'HYPERCHLORHYDRIE

ANTACIDOL



SATUROL

COMPRIMÉS SATURANTS

Carbonate de Bismuth
et Poudre de Lait

"Sédatif de la Douleur"

1 comprimé toutes les 5 minutes
Jusqu'à soulagement

GRANULÉ SOLUBLE

reproduisant la formule du Prof. BOURGET, de Lausanne
Bicarbonate de Soude, Phosphate de Soude, Sulfate de Soude

**Le meilleur mode de Saturation
par les alcalins en solution étendue.**

1 mesure dissoute dans un verre à bordeaux d'eau pure.



POUR COMPLÉTER LE TRAITEMENT

AMANDOL

Amandes fraîches et Poudre de Lait (4 à 6 bonbons à la fin de chaque repas).
Dessert de Régime de l'Hyperchlorhydrique.



LAXATIF-RÉGIME

*Traitement Rationnel
et Hygiénique*

de la Constipation Habituelle.

A BASE D'AGAR-AGAR ET D'EXTRAITS DE RHAMNÉES

THAOLAXINE

Echantillons et Brochure
franco sur demande

Paillettes
Cachets
Granulé
Comprimés

Produit exclusivement végétal

Régulateur

des Fonctions intestinales.

LABORATOIRES
DURET & RABY
Marly-le-Roi (S.-&-O.)
Avenue des Tilleuls, 5
PARIS (18^e)



PAS D'ACCOUTUMANCE

CHOLÉOKINASE

6 à 8 Ovoides par jour

**TRAITEMENT SPÉCIFIQUE
DE L'ENTEROCOLITE
MUCOMEMBRANEUSE**

le plus vivant du mot s'efforça par des gestes d'affectueuse exploration d'éloigner des yeux de cette mère douloureuse la fine baptiste dont elle les épongeait, car il faut l'avouer que n'y entendant plus très clair je regardais par le trou de la serrure, c'est bien de notre âge.

Parle pour toi vieux faune conscrit, repartis-je, sans conviction d'ailleurs, mais continue tu m'intéresses.

Inspiré par la chaleur pénétrante de l'entretien, mon homme eut une idée ingénieuse.

« — Mademoiselle, dit-il, j'aperçois peut-être un moyen « de concilier provisoirement vos angoisses et mes obligations avec les conventions sociales de notre époque. « Vous garderez les deux enfants, soit ; mais vous noterez « scrupuleusement tous les frais de leur entretien afin de « me permettre de me libérer rigoureusement de ma part. « En grandissant, la personnalité de ces enfants s'affirmera « certainement, sur leur épiderme écloront peut-être ces « petits signes héréditaires qui n'apparaissent qu'après « le premier âge, nous attendrons ainsi que le temps, ce « galant homme, nous livre la clé de ce mystère de l'amour « et du hasard.

« — Ah ! Monsieur la bonne idée ! c'est cela, c'est cela » dit Chipette, qui toute heureuse esquissa quelques pas de tango autour de ma bacchante. « Je les garderai « tous les deux et je vous les conduirai toutes les fois que « vous voudrez les voir ; ce sera très drôle nous serons « commodes divorcés... qui ne s'en veulent plus ». Tendant sa fine petite patte dégantée, elle ajouta comme conclusion : « Merci monsieur, vous êtes un homme bien gentil, « vous avez le cœur accroché à la bonne place. »

De plus en plus impressionné, mon pharmacope ne rendit pas tout de suite la petite main qui s'était offerte, il attira tendrement vers lui la Chipette tout entière et avec une douce gravité qui dissimulait mal le désordre de ses sentiments il lui dit : « Vous êtes libre, Mademoiselle, et « moi aussi, au lieu de vivre comme des divorcés qui ne « s'en veulent plus, voulez-vous que nous vivions comme « des époux qui s'aimeront bien... votre enfant retrouvera « un père et le mien une mère... »

A mesure que j'entendais moins, je voyais davantage. Le sang-froid de Theobald était dans les choux, dans les choux aussi les tourments de Salomé. Je n'ai jamais autant mesuré la valeur morale de la mode des jupes entravées.

Il n'avait pas fallu dix minutes à l'inventeur des cachets de perlinpinpinette pour marquer, comme on dit au rugby, un brillant essai ; il tenait le ballon et ne voulait point le lâcher : les avants de l'adversaire n'offraient plus qu'une résistance désordonnée et l'arrière en pleine démoralisation allait lui laisser marquer un but que je ne voulais pas arbitrer chez moi, aussi était-il temps que j'intervienne.

Je sonnai bruyamment Brigitte, et lui remettant les épreuves pour l'Officiel, je lui dis assez haut pour être entendu à côté : « Voilà le bon à tirer que l'on attend, remettez-le vite. » Je m'apprêtais à rentrer au salon, mais lentement pour laisser à mes visiteurs le temps de se composer une attitude digne de mes cheveux blancs.

Theobald, la crête rouge, l'œil émerillonné, la moustache hérissée, le jarret tendu, tel chante-clair lançant son hymne au soleil, vint à moi la main ouverte : « Merci, M. le « Sénateur, du bienveillant intérêt que vous avez porté « à notre malencontreuse aventure : En vous attendant, « M^{lle} Salomé Chipette et moi, nous avons envisagé une « solution qui pourra, je l'espère, clore cette affaire ; nous « espérons pouvoir vous en informer avant demain, il

« nous reste à vous exprimer toute notre reconnais-
« sance. »

« — Monsieur, » ajouta Chipette, — « je n'oublierai jamais votre bonté » et ils me glissèrent littéralement des mains. J'aperçus par la fenêtre Theobald héler un taxi, s'y engouffrer avec sa compagne, lever la glace et baisser les stores.

Le soir même je recevais un pneumatique signé Theobald et Salomé, les petits orphelins d'Anaïs avaient désormais père et mère en attendant qu'ils aient des petits frères.

Rémy achevait à peine son récit que la quinzième heure battit à son horloge normande. Il sauta de son fauteuil comme s'il avait senti la caresse du dernier pale du dernier grand Turc :

« — Et ma visite à Madame Hegesippe Merluche ! blas-
« phéma-t-il. — Brigitte ! ma redingotte, ma cravatte, ...
« Ah ! mon cher ami, depuis huit jours je ne pense qu'à
« cette visite à Madame Hegesippe Merluche. Elle ne reçoit
« que le troisième jeudi des mois en R et nous sommes en
« avril, ah bien, je l'ai échappé belle. »

« — Madame Hegesippe Merluche...? connais pas », lui répondis-je.

« Comment, comment, tu ne connais pas Madame
« Hegesippe Merluche, cette grande précurseuse, la pré-
« sidente de la section cubiste du salon d'automne de la
« femme, mais d'où sors-tu ? »

Enfin vêtu d'un costume plus constitutionnel, Rémy revint bientôt et nous sortîmes ensemble ; il se fit conduire chez la grande précurseuse et moi je m'en fus donner des miettes de pain aux ramiers sous les ombrages du petit Luxembourg, où comme dans ma Touraine :

La sévère beauté des grands arbres pensifs
S'érige d'un jet pur au-dessus des massifs
Parmi les bosquets frissonnants où s'enrubanent
Les longs réseaux laiteux des brumes diaphanes.

Guillaume FRED.

LABORATOIRE E. MICHELON

Docteur en Pharmacie (1^{er} Prix de Thèse)

Pharmacien de l'Asile de Clocheville — Chimiste-expert des Tribunaux

20, Boulevard Heurteloup — TOURS — Téléph. 30.8

Analyses Médicales (Urines, Calculs, Fèces, Suc gastrique

GYTO-DIAGNOSTICS — SÉRO-DIAGNOSTICS — WASSERMANN

Analyses Bactériologiques, etc.

STÉRILISATIONS — SÉRUMS — AMPOULES — PANSEMENTS

PRODUITS RECOMMANDÉS

LOTION DEQUÉANT, contre le *Sebumbacille*, calvitie, pelade-teigne, trichophytie, séborrhée, acné, etc.
L. DEQUÉANT, pharmacien, 38, r. Clignancourt, Paris.

Contre la constipation : **NEO-LAXATIF CHAPOTOT**, délicieux sirop d'agrément au Suc d'orange mannité. — *Enfants, Dames, Vieillards*.

UROTROPINE SCHERING, antiseptique interne. Echantillons, 4, Faubourg Poissonnière, Paris.

FORMOLATEURS HELIOS, appareils idéals pour la désinfection, fonctionnant sans pompe ni pression, 27, rue des Petits-Hôtels, Paris.

L'ÉMULSION MARCHAIS est la meilleure et la plus active des préparations créosotées. Elle calme la toux, facilite et tarit l'expectoration, modère les sueurs nocturnes, ramène l'appétit et les forces.

Laboratoire de A. MARCHAIS, à La Rochelle

VÉRONIDIA : Sédatif hypnotique idéal.

GRANDE MAISON d'EAUX MINÉRALES. Maison H. BOUX, 54, rue du Commerce. Spécialité de produits de régime des meilleures marques : Benedictus, Heudebert, Laurigan, Laporte, Fougerson, etc. — Téléphone 6-71.

LISTE DES INSTRUMENTS D'OCCASION

Les demandes ainsi que celles concernant l'achat, la vente, l'échange ou la réparation devront être adressées à M. Ch. Loreau, à Paris, 3 bis, rue Abel (XII.)

1 app. c. continu 32 éléments modèle de Zimmern p. Lezy, val. 385.	12 »
1 boîte p. cautère, 8 éléments, collecteur état neuf avec access.	7 »
2 excitateurs utérins charbon d'Apostoli.	5 »
1 série excitateurs du docteur Tripiet.	10 »
1 urethrotome de Fort lame platine, val. 25 francs.	12 »
1 sonde de Boudet, p. lavement électrique.	3 »
1 appareil à 3 bobines de Ducretet.	100 »
1 série de 6 sondes p. électrolyse de l'œsophage, val. 70.	25 »
1 excitateur bi-polaire p. électrisation des cordes vocales, val. 20.	6 »
1 rouleau charbon et manche.	2 »
1 cystoscope de Nitze à irrigation, à double cathétère, val. 225.	110 »
1 série de 37 bougies de Guyon neuves et conducteurs.	35 »
1 boîte de 4 accumulateurs neufs avec rhéostats, catères et lumière.	80 »
1 tableau pour cautère et lumière sur alternative avec accessoires.	100 »
1 électro aimant et boîte état neuf.	20 »
1 miroir de Clar.	20 »
1 abaisse langue à lampe d'éclairage (3v5).	5 »
1 œsophagoscope val. 70.	35 »
1 appareil de Deau.	75 »
1 sphymographe Marey.	50 »
1 sphymomanomètre Potain.	30 »
1 bobine du docteur Gautier (Gaiffe).	50 »
1 trembleur phono de Radiguet.	25 »
1 sensibilitasprufer du docteur Siegm.	15 »
1 appareil d'induction à chariot à trembleur réglable.	45 »
1 tableau Roycourt p. cour. continu 110 galvanique faradique.	220 »
1 collecteur de piles avec connexions à bornes et galvanomètre.	50 »
1 éclateur de Rochefort.	75 »
1 condensateur éclateur Gaiffe p. HF.	50 »
1 machine statique Drault 12 plateaux sous cage moteur c. continu accessoires, valeur 2.000 francs.	800 »
1 machine statique Malaquin, 8 plateaux moteur alternatif et accessoires, valeur 1.200 francs.	500 »
1 appareil producteur de courants de HF., meuble condensateur et solénoïde.	150 »
1 appareil producteur de courants de HF. bi-polaire.	150 »
1 condensateur éclateur modèle à pétrole.	100 »
1 cage d'Arsonval modèle pliant, complet.	120 »
1 cage d'Arsonval modèle fixe.	150 »
1 meuble complet bois noir et glaces, tableau marbre avec résistance voltmètre, ampèremètre, pour courant continu 110 v. — Bobine avec condensateur de 35 centimètres condensateur au pétrole, éclateur. — 1 résonateur de Oudin. — 1 pied porte ampoule de Rivière. — 1 soupape. — 2 ampoules. — 1 écran fluorescent 30/40. — 1 manche avec électrodes à vide pour HF.	800 »
1 meuble p. RX et HF. modèle table avec une bobine de transformation fonctionnant sans interrupteur sur courant alternatif. — Bobine de self induction. — Un tableau de distribution avec rhéostat de réglage. — Ampèremet. commutateur interrupteur.	400 »

LES LIVRES NOUVEAUX DE JUILLET 1914

SAINT-MAURICE (C ^{ie} de). Les Emprunts d'Etat. In-8, 410 p.	16 »
SAMUEL et BONET-MAURY. Les Parlementaires français (1900-1914). Dictionnaire. In-8	7 50
SOCIÉTÉS DE SECOURS MUTUELS (Guide technique des), In-8	1 50
STAMBLER (B.). Les Roumains et les Bulgares. Traité de Bucarest, juillet août 1913. In-8.	4 »
TORNGREN (D ^r A.). L'évolution de la Russie (1904-07). Trad. du Suédois.	3 50
VELLAY (Ch.). L'irrédentisme hellénique.	3 50
WIMPFEN (Ch. de), Dans les Balkans. La rivalité Russo-Autrichienne. In-8.	» 75
ALLIER, BELOT, CANTECOR, etc. Morale religieuse et Morale laïque. In-8, cart.	6 »
AVENTINO. La Doctrine de Léon XIII contre le Libéralisme et la Démocratie	3 50
CARTAUT (A.). L'Intellectuel. In-8	5 »
DÉLÉTANG (L.). L'Alcool meurtrier.	3 50
DUGAS (L.). Penseurs libres et liberté de pensée.	2 50
FILIATRE (J.). Hypnotisme et Magnétisme. In-8, 412 p., grav.	4 »
FISKE (J.). La destinée de l'Homme. Trad. de Ch. Grolleau. In-8.	4 »
FOUCART (P.). Les Mystères d'Eleusis. Gr. in-8, 508 pp.	10 »
JAMES (W.). Introduction à la Philosophie.	4 »
MAXWELL (J.). Le Concept social du Crime. In-8.	7 50
SORTAIS (G.). Les Catholiques en face de la Démocratie et du Droit commun.	3 »
VINET (A.). Philosophie morale et sociale. T. I ^{er} , in-8.	6 »
WESTPHAL (A.). Jésus de Nazareth. 2 vol.	12 »
BOUCHAUD (M ^{me} P. de). Les sommets de l'amour	3 50
BOULENGER (M.). Le Fourbe.	3 50
CONSTANT (M.). La coquette victoire.	3 50
CUSTOT (P.). Chichinette et C ^{ie}	3 50
DAUPRAT (M.). Un amour absolu	3 50
MILLE (P.). Le Monarque	3 50
LEFEBVRE (L.). La Femme au Masque	3 50
LEFÈVRE (J.). Promenade autour d'un Tribunal	3 50
HOCHE (J.). Le Roman de la Chambre obscure.	3 50
HOVILLE (G. d'). Le Séducteur	3 50
HUDAULT (J.). Le pavillon aux livres	3 50
JOURNAL DE MARINETTE. (Le)	3 50
LAPAIRE (H.). Mesdemoiselles Blanchard.	3 50
AUSCHER (E. S.). Comment reconnaître les porcelaines et les faïences.	10 »
DECHELETTE (J.). Manuel d'Archéologie préhistorique celtique et gallo-romaine. 4 vol., in-8, ch., rel. 22 — et 17 — ; br.	15 »
MASSON (F.). Napoléon et sa famille. T. XI, 1815. In-8.	7 50
HURET (J.). L'Allemagne moderne illustrée. 2 vol., 480 p., 66 ill. en n. et coul., chaq., rel., 28.50 ; br.	22 50
CHALLAYE (F.). Le Japon illustré. Rel. 26 — ; br., — ; le fasc.	» 80
GOHIER (U.). Pour être sages	3 50
FOUILLEE (A.). Humanitaires et libertaires	2 50
BOURGET. Le Démon de midi, 2 vol. chaque	3 50

Pour ce qui concerne cette Bibliographie écrire à la
Librairie TRIDON, 49, Rue Nationale, TOURS.

LA LIBRAIRIE TRIDON
49, rue Nationale à Tours, 49

Sur quelques récentes applications des dérivés iodés en thérapeutique

Par M. L. BROUET

Interne des Hôpitaux de Paris (*Bul. Méd.*, n° 6, 21 janvier 1914, p. 64).

Dans une revue générale très documentée, qu'il vient de consacrer à la médication iodée en thérapeutique, M. Brouet insiste sur les multiples indications de l'iode dans la syphilis, dans l'artério-sclérose, dans les formes lentes de la tuberculose pulmonaire, chez les emphysemateux, les asthmatiques, les bronchitiques et aussi chez les enfants. Pour lui, l'usage des iodés est un des meilleurs traitements connus contre les lésions chroniques du poumon, et, seule, la possibilité d'accidents locaux ou généraux dus à l'intoxication iodique, a pu empêcher quelques médecins d'employer plus souvent la médication iodurée à l'intérieur.

En réalité ces inconvénients ont été souvent exagérés et peuvent être évités soit par l'administration de doses faibles, du moins au début, soit par l'emploi de composés organiques iodés, dont le plus facile à manier actuellement est l'acide tartrique diodé du professeur Arnaud, produit chimique défini, rapidement et totalement assimilable, que l'on trouve dans le commerce sous forme de granulé, de cachets ou de comprimés d'iodostarine. L'usage de cette médication iodée doit enfin être poursuivi d'une façon prolongée pendant une durée variable avec les cas, mais qui sera souvent de plusieurs semaines ou même de plusieurs mois avec arrêt, dans ce dernier cas, de cinq à six jours par mois, de façon à éviter plus sûrement la possibilité d'accidents d'intoxication iodée.

Une Nouvelle Médication Bromurée

Par MM. les D^{rs} A. SALIN et Ch. AZEMAR

(*Gazette des Hôpitaux*, 31 mars 1914, n° 38, p. 614).

On sait depuis les recherches de Ch. Richet et de Toulouse que l'association de la médication bromurée au régime déchloruré, notamment dans l'épilepsie, permet une assimilation plus parfaite du médicament et rend le bromure cinq fois plus actif. Mais tous les praticiens savent également combien il est difficile d'imposer aux malades l'hypochloruration et encore plus l'achloruration. Voici que Salin et Azemar, après Mayor, Demole, Bardet, etc..., proposent d'employer une forme nouvelle de la médication bromurée, le sédobrol. Ce sédobrol est préparé en tablettes renfermant chacune 1 gramme de bromure de sodium incorporé à un extrait de bouillon végétal déchloruré. Cette tablette peut être dissoute dans de l'eau chaude ou bien encore dans les aliments déchlorurés qu'elle rend sapides et agréables; elle permet ainsi de faire suivre aux malades, à leur insu, un traitement bromuré intensif et un régime déchloruré.

Pour tous les auteurs qui ont étudié cette question, ce médicament, ou plutôt cette forme originale de la médication bromurée, aurait donné d'excellents résultats, non seulement chez les épileptiques, mais encore chez tous les nerveux, les excités, les maniaques, dans les insomnies et les hyperesthésies de toute nature; les observations que Salin et Azemar viennent de publier sont en effet très concluantes et montrent les grands services que peut rendre le sédobrol au praticien.

Alimentation rationnelle des Enfants

La
Blédine
a pour base la partie
du froment
la plus riche
en phosphates
organiques

facilite
la digestion
du lait,
augmente sa valeur
nutritive

Blédine
JACQUEMAIRE

ECHANTILLONS ET FEUILLES DE PESÉES

Etablissements JACQUEMAIRE - Villefranche (Rhône)

La
Blédine
ne contient
pas de cacao,
pas d'excès de sucre,
aucun élément
constipant

est
entièrement
digestible et assimilable
dès le premier
âge

BIBLIOGRAPHIE

Dr CAILLET (d'Amboise). — J.-S. BRUNEAU (1740-1823), 1 vol. in-8, de 155 pages. Tours. Imprimerie SALMON, 1914.

Notre érudit confrère, le Dr F. Caillet d'Amboise, vient de consacrer à la mémoire du Dr Bruneau, un ouvrage d'un très grand intérêt pour l'histoire de la médecine en Touraine.

Jacques Sébastien Bruneau, né à Châteaurenault le 29 août 1740 fut à la fin du XVIII^e siècle un praticien fort distingué.

Dès les premiers jours de 1759, ayant à peine fini ses études et pris ses grades à la Faculté de Médecine d'Angers, notre jeune docteur débarque à Amboise où il ne tarde pas à devenir le médecin du duc de Choiseul, alors exilé dans sa propriété de Chanteloup. Il fut ainsi appelé à s'approcher « pro cura medicandi » de tous les grands personnages qui fréquentaient le duc dans son exil et il acquit ainsi une situation fort en vue dans la haute Société de ce temps. Mêlé à la vie bruyante de cette cour d'opposition, il sut, en homme habile se ménager de précieuses relations.

Ce fut un jeu pour lui que d'acquérir la plupart des fonctions officielles d'Amboise et en particulier celle de Médecin de l'Hôtel-Dieu qu'il remplit d'ailleurs avec un dévouement absolu.

Mais la mort de Choiseul le 8 mai 1787, vint changer du tout au tout la destinée de Bruneau.

Il ne tarda pas à quitter Amboise et vint à Tours où sa réputation d'excellent praticien l'avait précédé. Il s'y fit rapidement une très belle situation de clientèle et eut un succès continu pendant toute l'époque révolutionnaire.

Le 29 nivose an IX, il fut avec Origel l'un des fondateurs de la Société Médicale de Tours et fut son premier président. Il déploya une activité très grande pour donner à cette nouvelle organisation un rôle à jouer utile.

Il s'appliqua surtout à fonder des cours d'instruction, à organiser le comité de vaccine, à assurer la publication périodique d'un bulletin. Et ce fut là pour Bruneau un grand mérite que d'avoir su établir à Tours, une société scientifique réunissant le corps médical, dont le rôle fut à la fois de remplacer les anciens cadres des corporateurs détruits par la Révolution et de préluder aux comités d'hygiène, et aux écoles d'enseignement, qui s'organisèrent dans la suite. Sous sa direction la Société Médicale de Tours connut une période d'une rare prospérité.

Bruneau mourut fort âgé à Tours en 1823. Il avait quatre-vingt trois ans.

Cette figure d'un de nos vieux médecins qui connut l'ancien régime, traversa la tourmente révolutionnaire, vécut l'épopée, et mourut sous la Restauration est des plus curieuses, car nous vivons avec elle cette période si troublée de notre histoire ou des débris d'un organisme desuet — et je parle ici de la médecine — se constitua sous une autre forme la profession médicale telle qu'elle est encore aujourd'hui.

Dans son style lumineux et facile, M. Caillet sait, avec un art très grand, faire revivre ces scènes du passé où Bruneau apparaît comme un personnage d'importance. Car chacun des chapitres de ce livre est un tableau dans lequel l'auteur sait grouper autour de nos héros mille faits anecdotiques, mille détails de mœurs. Nous trouvons là la description d'une petite ville de province à la fin de l'ancien régime; nous sommes mêlés aux bruits de la Société aristocratique de Chanteloup et à cette grande agitation frondeuse; nous entrons dans les bâtiments vieillots de l'Hôtel Dieu d'Amboise et assistons aux rivalités qui divisaient alors médecins, chirurgiens et apothicaires; nous venons à Tours au temps le plus agité de la Révolution; nous sommes conduits ensuite dans l'intimité plus calme du monde médical tourangeau.

Aussi bien devons nous remercier le Dr Caillet d'avoir su, en nous présentant Bruneau, nous faire un tableau fort attrayant des médecins au déclin du XVIII^e siècle, et nous rappeler tant de souvenirs sur Amboise et sur Tours. C'est donc là un livre attrayant à lire par la nature des faits

relatés, un ouvrage d'érudition très documenté et aussi un volume très utile à consulter pour tous ceux qui s'occupent de l'Histoire de la Médecine à l'époque où vécut Bruneau.

D. L. D.-C.

Docteurs NASS et G.-J. WITKOWSKI. — **Le Nu au théâtre depuis l'antiquité.** — Librairie Le François, 9, rue Casimir-Delavigne. Paris. — Prix : 6 francs.

Le spirituel volume de nos confrères Nass et Witkowski, vient de paraître en une seconde édition ornée de 120 illustrations : il étonnera beaucoup de gens du monde, en leur apprenant que la décadence morale de notre siècle dont ils se plaignent volontiers, est peu de chose comparée à celle de l'antiquité, voire du moyen-âge : il réjouira les médecins amateurs d'anecdotes savoureuses et tous les lettrés friands de spirituelles gaillardises.

Quant au sujet même du livre, il reste en dépit de l'abondante illustration qui agrément l'ouvrage, un problème difficile à résoudre : le nu, a dit M. Gaillard, ex-directeur de l'Opéra, n'est-il pas le costume le plus difficile à porter ?

G. B.

Paris Médical

Le numéro du 4 juillet 1914 de *Paris Médical*, publié par le professeur Gilbert à la librairie J. B. Baillière et fils, 19, rue Hautefeuille, à Paris, est entièrement consacré aux **Maladies du cœur et des vaisseaux.**

Voici le sommaire :

Les maladies du cœur en 1914 (*Revue annuelle*), par les Drs Pierre Lereboullet et Jean Heitz. — Les formes cliniques de l'insuffisance cardiaque, par le Dr Paul Ribierre, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris. — Le réflexe oculocardiaque, par le Dr Paul Sainton. — Coexistence d'hypertension artérielle permanente et de cardiopathies valvulaires endocardiques, par le Dr Louis Gallavardin. — Sur la suture des plaies du cœur, par le Dr Ch. Lenormant, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris. — Actualité Médicales. — Sociétés Savantes. —

Envoi franco de ce numéro de 112 pages in-4 avec figures contre 1 franc en timbres-postes de tous pays, adressés à la librairie J.-B. BAILLIÈRE et fils, 19, rue Hautefeuille, à Paris.

NOUVELLES

Ma Première Ascension.

Nous sommes heureux de reproduire l'intéressant récit qu'a fait de sa première ascension en ballon le professeur BARNSBY, de Tours.

MESSIEURS,

Vous me réclamez une note écrite, au sujet de ma première ascension en sphérique. Vous me demandez de vous narrer mes impressions, au cours de ce premier voyage aérien.

Il m'est agréable de répondre à votre appel, à l'appel de ce Club qui, vous le savez, a toute ma sympathie.

Favorisé par le sort, moi le bleu, le nouveau membre, je fus désigné comme passager pour le premier départ du splendide ballon *la Ville de Tours N° II* (cubant 1.200 mètres). Sans la moindre émotion, j'acceptai avec joie et le départ eu lieu le dimanche 24 mai, sur le Champ de Mars, à 11 h. 45.

Pilote : Notre excellent président Chantreau.

Passagers : MM. Bordes et Lefèvre, avec lesquels j'ai été très heureux de passer de trop courts moments, et enfin votre serviteur.

(Deux cent quatre-vingt kilogrammes de lest à bord.)

Voyons, très sincèrement, ai-je eu peur le dimanche matin avant le départ ? et surtout au moment du départ A cette

Traitement des AFFECTIONS CANCÉREUSES

ELECTROSÉLÉNÍUM

Sélénium colloïdal électrique rouge corail,
à grains extrêmement fins et uniformes,
en solution stérile, isotonique, stable et injectable.

PROPRIÉTÉS

L'ELECTROSÉLÉNÍUM représente la forme pure du sélénium colloïdal. Il est complètement dépourvu de toxicité, à l'inverse des composés minéraux du sélénium. Injecté, il s'élimine en partie par les urines et se fixe en partie sur divers tissus, dont les *tissus néoplasiques*. L'injection est suivie en général d'une forte réaction leucocytaire, avec, chez les malades, fièvre et frisson, réaction qui peut être marquée.

APPLICATIONS THÉRAPEUTIQUES

L'ELECTROSÉLÉNÍUM est employé dans le traitement des maladies cancéreuses, dans les cancers inopérables et, pour les cancers opérables, soit avant, soit après l'opération. On observe sous son influence : disparition des douleurs, relèvement du poids et de l'appétit ; amélioration de l'état général, réapparition du sommeil, régression des masses ganglionnaires, assèchement et cicatrisation des lésions. On peut associer l'Electrosélénium à la thérapeutique physique.

PHARMACOLOGIE — DOSES — MODE D'EMPLOI

L'ELECTROSÉLÉNÍUM est présenté en ampoules de 5 cc. On injecte 5 cc. tous les jours ou tous les deux jours. On peut parfois doubler la dose en se basant sur la gravité des symptômes, l'urgence thérapeutique et la tolérance du malade. La voie intraveineuse doit être préférée à la voie intra musculaire ou à la voie sous-cutanée.

LABORATOIRES CLIN, 20, Rue des Fossés-Saint-Jacques, PARIS.

L'HUILE DE DION-BOUTON

est la plus sûre et la plus économique
par son rendement.

Remise à MM. les Docteurs

S'adresser à

A. VILLENEUVE,

agence de DION-BOUTON

TOURS — 3 et 5, Av. de Grammont — TOURS

ANÉMIE, CONVALESCENCE NEURASTHÉNIE, DYSPEPSIE

PHOSCAO

**LE PLUS PUISSANT DES RECONSTITUANTS
LE PLUS EXQUIS DES DÉJEUNERS**

Le Phoscao est digéré par les estomacs les plus délicats
Une BOÎTE DE PHOSCAO est envoyée gratuitement à Messieurs les
Docteurs qui veulent bien en faire la demande à l'Administration du
PHOSCAO, 9, Rue Frédéric-Bastiat, Paris.

SPÉCIALITÉ DE LUNETTES

Et Pince-Nez

F. LEFÈVRE

OPTIQUE MÉDICALE

60, Rue Nationale. — TOURS

Exécution rigoureuse des ordon-
nances de Messieurs les Docteurs
Oculistes

KODAKS-PHOTO
Travaux photographiques

Hémostyl

du D^r ROUSSEL

Sérum hémopoïétique frais de cheval 15 RUE GAILLON PARIS

PRODUITS SPÉCIAUX DE LA SOCIÉTÉ DES BREVETS "LUMIÈRE"

Echantillons et Vente en gros : **Marius SESTIER**, Ph^{icien}, 9, Cours de la Liberté, Lyon

CRYOGÉNINE ANTIPYRÉTIQUE
& ANALGÉSIQUE

Un à deux grammes
par jour

LUMIÈRE

PAS DE
CONTRE-INDICATION

PERSODINE Dans tous les cas d'Anorexie
LUMIÈRE et d'Inappétence

HÉMOPLASE Médication énergique

AMPOULES, CACHETS,
DRAGÉES

LUMIÈRE

des déchéances
organiques

OPOZONES Préparations organothérapiques

contenant l'intégralité
des principaux actifs
Organes frais

LUMIÈRE

à tous extraits
d'organes ou de glandes

Nucléo Fer Girard, le plus assimilable
des ferrugineux
chaque pilule contient 0,10 de NUCLEINATE
de fer pur. Dose, 4 à 6 par jour, au début des
repas.

Floréine — Crème de toilette hygiénique,
employée dans toutes les affec-
tions légères de l'épiderme, gerçures des lèvres
et des mains ; innocuité absolue.

Biophorine Kola Glycéro- granulé de
phosphatée kola, gly-
cérophosphate de chaux, quinquina, et cacao-
vanillé. Dosage rigoureux, le plus complet des
agents antineurasthéniques et antidépresseurs,
le tonique éprouvé du sang, des muscles et
des nerfs.

Vin Girard de la Croix de Genève, iodota-
nique phosphaté, Succédané
de l'huile de foie de morue. Maladies de poi-
trine, misère physiologique, lymphatisme,
rachitisme, scrofule, faiblesse générale, con-
valescences, etc.

DYSPEPSIES

HYPERCHLORHYDRIE

ENTÉRITES

ESTOMAC

Affections Gastro-Intestinales
traitées par la

INTESTIN

GASTRALGIES

FERMENTATIONS

ROYÉRINE DUPUY

PEPSINE et PANCRÉATINE extractives associées au

CARBONATE DE BISMUTH TRÈS PUR

Poudre Digestive, Absorbante, Antiseptique

Calme la Douleur et combat les fermentations et les diarrhées

Deux cachets à chaque repas.

La Boîte de 40 cachets.

Laboratoire de Thérapeutique des Voies Digestives, J. LAUMONIER, Ex-Int. des Hôpitaux de Paris

225, Rue Saint-Martin, PARIS

EAUX MINÉRALES

DE

LA ROCHE-POSAY

VIENNE

Dermatoses :

Arthritisme :

Eczema, Impétigo,
Psoriasis, Acné,
Furonculose, etc.

Gravelle urique.
Lithiase biliaire.
Rhumatismes simples
et infectieux.

Saison du 1^{er} Juin au 1^{er} Octobre

CURE A DOMICILE

En vente aux sources de La Roche-Posay et à
la Compagnie française des Eaux minérales.

PARIS. — 18, rue Favart, 18. — PARIS

GRAND HOTEL DU PARC (Propriété de la Société)

PHOSPHARSINAL

Cachets de Phosphoglycérate pur de Calcium
méthylarsénié à 0.02 centigr. par cachet

Réconstituant général du Système nerveux, Neurasthénie, Croissance, Anémie. Phosphaturie,
Surmenage, Débilité

Deux cachets par jour avant les repas

Dépôts : **PARIS : MM. SIMON & MERVEAU**, 21, rue Michel-Le-Comte.
TOURS : Toutes bonnes Pharmacies.

question, je réponds très sincèrement : je n'ai pas eu la moindre peur, pas la plus petite émotion.

Et pourquoi ? Tout d'abord parce que ma confiance était absolue dans notre sympathique pilote, ensuite parce que, fervent des sports, je suis entraîné, enfin parce que, comme chirurgien, je n'ai peur de rien.

MESSIEURS.

Un excellent journal tourangeau disait ces jours-ci : « Je ne sais ce que nous devons admirer le plus chez le docteur Barnsby, l'expert bistouri ou la calme témérité. »

Pourquoi « calme témérité » ? Parce que, le 24 mai, je suis monté en ballon et parce que, le 1^{er} juin, j'ai fait un kilomètre à 100 à l'heure au volant d'une automobile rapide et sur route gardée ! J'avoue que ces deux faits me semblent très simples et peu audacieux. Notre métier de chirurgien demande une autre audace et une témérité bien plus grande. Chaque jour, nous exposons notre existence. La veille de notre meeting d'automobiles, je me suis piqué le pouce en opérant d'urgence un malheureux mourant, atteint de pleurésie purulente, je lui faisais un empyème, et devant aller vite, je fus piqué par une esquille osseuse de la côte sectionnée par le sécateur. Dans ces cas, Messieurs, nous ne pensons qu'à la vie de notre patient, nous n'avons qu'une idée : le sauver, et suivant l'habitude, je ne me suis soigné qu'après avoir terminé mon opération.

Une autre anecdote vous prouvera que chaque jour nous sommes en danger. En 1892, je fus chargé à Lariboisière comme interne provisoire du service des cholériques. Bien que surmené par la préparation du concours, j'acceptai, c'était mon devoir. Je couchais, je mangeais au milieu de ces moribonds. Un soir, je fus subitement indisposé et des symptômes précurseurs de l'affreuse maladie furent vite reconnus par mon chef de service. Avec le sourire et la satisfaction du devoir accompli, je me laissai soigner. La santé revint vite, pas un instant je n'ai pensé à la mort. Bref, Messieurs, je ne considère pas une ascension en sphérique comme une imprudence coupable, comme une folie. Des risques, il y en a, la chose est certaine, mais il y en a partout, et parfois de grands, je viens de vous le montrer. Et cela, il faut que nous le disions très haut, que nous le répandions, que nous reformions cette mentalité faussée du public apeuré à tort : à savoir qu'il n'y a aucun danger à monter en ballon par beau temps, avec un parfait pilote.

Vous excuserez, Messieurs, cette digression et je reviens à mon départ du 24 mai. Je n'avais pas la moindre appréhension, je le répète : un seul point noir cependant au tableau. Un journal avait annoncé la veille mon départ à bord de *la Ville de Tours*. Conclusion : affolement familial, affolement de clients dévoués, affolement de mes sœurs d'hôpital et de clinique, bref de tous ceux, et ils sont nombreux, qui considèrent que c'est une folie de monter en ballon.

Pour remettre le calme dans ces esprits inutilement agités, j'avais dit aux uns que je partais pour Paris, aux autres que je suivais en auto,

Je n'ai donc eu au départ que ce petit ennui : celui de causer à tous ceux qui me sont chers quelques heures d'angoisse, et c'est avec le sourire que sur l'ordre du pilote j'embarquai dans la nacelle de *la Ville de Tours*.

Vers 11 heures et demie, appareillage impeccable dirigé par notre président lui-même. Au moment du « Lâchez tout ! » la direction Nord-Est du vent oblige notre pilote à déplacer le ballon vers le tront nord du Champ de Mars. A ce moment, malgré moi, mais toujours sans émotion, je regarde les hauts platanes qui bordent la place au sud. Allons-nous faire l'accolade avec eux ? Mais tout de suite on entend : « Lâchez tout ! » et alors, en moins de temps qu'il ne le faut pour le dire, nous étions déjà au-dessus des arbres dont les cimes semblent nous regarder.

Cent, puis 200 mètres et nous planons au-dessus de la Riche-Extra. Là un spectacle inoubliable s'offre à moi. Le temps est calme et parfaitement beau avec légère brise du Nord-Est qui va nous pousser vers Azay-le-Rideau. Le panorama de la ville de Tours, vue à 150 mètres environ avec au

nord la Loire, ses ponts, les vastes îlots de verdure de Saint-Cyr et de Saint-Symphorien. Au sud, le Cher sinueux et entre les deux notre belle ville avec ses artères bien dessinées, ses clochers pittoresques, ses tramways qui se croisent, le panorama, dis-je, est féérique et impossible même à décrire. Il faut l'aller voir pour apprécier mon expression « féérique ».

Chacun de nous reconnaît son « home » et, chacun pousse son exclamation. Moi j'aperçois là, sous mes pieds, ma clinique, et son jardin. Mes sœurs, prévenues quand même à la dernière heure, sont toutes sur pieds ; les unes dans le jardin, les autres aux fenêtres. Les unes agitent des mouchoirs, les autres lèvent les bras au ciel, d'autres enfin brandissent des drapeaux de Jeanne d'Arc, car c'était le jour de sa fête.

Mes yeux se portent vers le point de départ, vers le Champ de Mars et je vois le superbe départ d'un second ballon piloté par MM. Trougnou et Fournier.

A 11 h. 55 l'altimètre accuse 500 mètres. Nous traversons la ligne de chemin de fer de Nantes, au point de bifurcation avec les lignes de Vendôme et du Mans. Nous sommes un peu au sud du pont de la Motte. Là un très curieux spectacle : celui de tous les champs de maraîchers de la banlieue sud, de tous ces petits carrés parfaitement tracés, tirés au cordeau, avec une impeccable régularité et dont les couleurs différentes, vues d'en haut, charment la vue.

Ces moments d'admiration et de curiosité passés, le passager, le novice surtout, se ressaisit. Aurais-je le vertige ? me dis-je. Je me lève de la nacelle, je regarde à droite, à gauche, en bas, tout à fait en bas : rien de rien. Nous traversons le Cher en haut de Saint-François.

A ce moment commence la manœuvre du guiderope qu'il faut filer doucement : Pas commode, cette manœuvre et, en ma qualité de bleu, je me suis contenté d'admirer la maestria avec laquelle notre collègue Bordes se tirait de cette manœuvre, merveilleusement secondé par de superbes biceps.

Midi. L'altitude est de 900 mètres, nous humons l'excellent gaz, le ballon « crache », nous montons ! Voilà une expression consacrée que j'ai bien retenue. Je ne suis pas tout à fait un bleu. Le vent est faible et il semble que nous ne bougeons pas. Notre pilote me fait observer que nous faisons au moins du 15 à l'heure — et il me prie de regarder très en bas (puisque je n'ai aucun vertige), de viser la pointe du guiderope. Très curieuse en effet, messieurs, cette expérience, car en ne perdant pas de vue l'extrémité du cordage et en visant d'autre part le champ ou la prairie directement au-dessous, on voit le guiderope traverser doucement le petit carré vert : nous avançons.

Nous passons Ballan, j'aperçois le château de la Commanderie et ses belles futaies, puis l'Hospitalité, bijou d'hôpital dû à la générosité de Mme Brandon. En passant au-dessus de la forêt des Touches une brusque condensation nous fait descendre à 200 mètres. Notre pilote jette du lest et rétablit à 550 mètres.

A midi 25 l'altimètre accuse 960 mètres. Nous traversons la grande route d'Azay-le-Rideau et nous apercevons l'Indre.

A midi 55 nous sommes redescendus à 500 mètres et nous voyons Pont-de-Ruan à nos pieds avec l'Indre. (Merveilleux panorama que celui de cette rivière sombre et sinueuse avec ses rives si boisées.)

A ce moment nous sommes divertis par les sirènes et les klaxsons de nos autos qui font le rallye-ballon. Chaque chauffeur rivalise d'ardeur pour franchir la rivière sur le bon pont.

Nous, nous le voyons le bon pont, c'est celui de Pont-de-Ruan. Tous se trompent, malgré nos cris et le son d'un d'une trompe que nous avons à bord.

D'en haut le rallye-ballon est simple, car nous avons sous les yeux une véritable carte d'état-major, mais celui qui est à terre, malgré toute son habileté, peut paraître à tort quelquefois maladroit.

Bref moment de fou rire qui vient encore augmenter le charme du voyage.

A 1 h. 7, bouffée de gaz, nous montons et vite. Altitude 1.200 mètres. Nous traversons l'Indre au-dessus du coquet petit bourg de Saché.

A 1 h. 25 l'altimètre accuse 1.300 mètres, des nuages compacts nous masquent la terre. Nous descendons vite et très bas. Nous nous retrouvons à 1 h. 45 à 150 mètres au-dessus

du Camp du Ruchard. Là, nouveau spectacle, inoubliable. J'avoue n'avoir jamais si bien vu le Camp du Ruchard avec ses tentes si bien rangées et ses landes désertes qui les encadrent. Le statoscope accuse une descente rapide, les soldats qui nous voient descendre crient, se précipitent vers le guide-rope pour le saisir. Un capitaine qui était là et assistait à notre fête de dimanche, me disait : « un moment nous redoutions un atterrissage trop brusque et malheureux. » Or, un fait digne d'être mentionné, c'est l'impression personnelle du novice, je ne me voyais pas descendre. Quelques bourdonnements d'oreilles et le statoscope accuse seuls la descente. Bref, je n'ai pas eu, en ballon, l'impression de descendre ou de monter vite.

Mais, je répète, cette nuée de culottes rouges, en lignes sinueuses sur la lande grise, courant après notre ballon était pittoresque au maximum.

Nous jetons du lest, nous remontons vite, arrêt des pioupious désappointés, exclamations, vivats et nous continuons vers le Sud.

A 2 heures, nous sommes à 1.800 mètres et nous sablons le champagne. Voilà une bollée de champagne qui comptera dans mon existence. Quel malheur que la cigarette n'ait pas pu suivre, mais enfin on ne peut pas avoir toutes les joies à la fois !

A 2 h. 20 l'altimètre accuse 2.200 mètres. Vraiment à cette altitude on éprouve des sensations inédites. La solitude est complète, pas un bruit, pas un insecte, pas un moucheron, tout est comme ouaté. C'est le calme plat qui nous impressionne. Chacun est béat et garde le silence. Pour ma part je me sentais très heureux de vivre là haut et de respirer cet air pur que je respirais pour la première fois et je demande à recommencer, à monter plus haut encore.

Une brusque condensation nous fait descendre à 150 mètres au-dessus de la Vienne. Il est 2 h. 35, nous sommes légèrement au nord de l'Île-Bouchard. Nous sommes exactement au-dessus de la Vienne, rivière dont notre pilote nous fait admirer les profondeurs (fait très curieux que je recommande aux nouveaux).

La descente est si brusque (accusée par le statoscope et non par les passagers) que la question de l'atterrissage se pose. Ravi, émerveillé, je demande à continuer — lest, nous remontons et vite — le soleil se montre, notre ballon est en quelque sorte happé et nous voilà à 2.500 mètres dans un nuage de neige (fait peu banal à la fin de mai).

A 3 h. 2, notre ballon crache toujours, nous montons et il neige toujours. Au-dessus de nous, nous ne voyons qu'une mer de nuages. L'altimètre accuse 2.800 mètres.

Tout va bien à bord, il fait frais et notre champagne est loin.

A 3 h. 10, brusque condensation pour la troisième fois. Nous descendons et vite. Le pilote compte ses sacs de lest et annonce l'atterrissage.

Il nous donne les dernières instructions : se cramponner aux cordages et éviter que les pieds touchent le fond de la nacelle au moment où elle touchera le sol. Je suis avec attention la manœuvre de notre habile pilote et ma confiance est telle en lui que je suis ses manœuvres et que j'exécute à peine ses instructions, il me le pardonnera.

Nous visons un grand champ d'avoine, nous descendons vite. Un coup de soupape et nous touchons doucement le sol. Nous remontons un peu, recoup de soupape et nous sommes définitivement à terre « Que personne ne bouge à bord ! », dit le pilote, et, mollement, notre grand oiseau s'arrête docile tout debout, intact, sans une blessure.

Il est 3 h. 40. Nous sommes sur la commune de Chezelles près de la Tour-Saint-Gelin. Alors, joie de l'arrivée. Les braves paysans, hommes et femmes se ruent vers nous. Les autos arrivent rapides à notre rencontre. Tout le monde est heureux.

Un peu de ballon captif mais très peu, car le vent à terre est assez fort.

Le cher ballon est soigneusement plié (surtout pensons tous à ne jamais fumer auprès d'un ballon qu'on dégonfle et que l'un des passagers surveille les curieux et fasse jeter les cigarettes). Il est remis dans son grand sac et c'est alors le départ pittoresque de la cariole de fortune qui emporte nos précieux

bagages escortée du pilotes, des passagers, des familles, des amis et des curieux.

A ce moment j'ai eu une dernière joie : celle d'être reconnu par M. l'adjoint au maire de Chezelles et de parler de quelques-uns ou des quelques-unes de mes opérés.

Les autos sont remplies et filent à toutes roues vers l'Île-Bouchard. Une coupe de vin blanc est vidée et les autos regagnent Tours à plein gaz.

A 7 h. 30 nous sommes tous de retour ravis et enchantés. Quant à moi, je ne terminerai pas sans dire merci encore à notre président. Il m'a procuré une joie nouvelle.

Docteur H. BARNSBY.

La population en Touraine

Statistique pour 1913

Le *Journal Officiel* publie la statistique, pour 1913, du mouvement de la population en France, d'après les registres de l'état-civil. Voici les renseignements concernant l'Indre-et-Loire, dont la population, le 5 mars 1911, était de 341.205 habitants :

Mariages, 2.608 ; divorces, 129 ; naissances d'enfants déclarés vivants, 5.753 ; mort-nés, 278 ; décès, 5.832 ; excédent des décès, 79.

Proportions pour 10.000 habitants : des nouveaux mariés : en 1913, 153 ; en 1912, 154 ; des naissances d'enfants vivants : en 1913, 169 ; en 1912, 175 ; des décès : en 1913, 171 ; en 1912, 165 ; des excédents de décès : en 1913, 19 ; en 1912, 12.

Voici, d'autre part, par arrondissements, le mouvement de la population en 1912 et 1913 :

Arrondissement de Chinon.

Population le 5 mars 1911 : 77.099.
Mariages. — En 1912 : 581 ; en 1913 : 576.
Divorces. — En 1912 : 25 ; en 1913 : 27.
Naissances d'enfants vivants. — En 1912 : 1.276 ; en 1913 : 1.262.
Mort-nés. — En 1912 : 43 ; en 1913 : 45.
Décès. — En 1912 : 1.259 ; en 1913 : 1.334.

Arrondissement de Loches.

Population le 5 mars 1911 : 62.116.
Mariages. — En 1912 : 503 ; en 1913 : 542.
Divorces. — En 1912 : 13 ; en 1913 : 16.
Naissances d'enfants vivants. — En 1912 : 1.153 ; en 1913 : 1.162.
Mort-nés. — En 1912 : 33 ; en 1913 : 38.
Décès. — En 1912 : 924 ; en 1913 : 936.

Arrondissement de Tours

Population le 5 mars 1911 : 201.990.
Mariages. — En 1912 : 1.550 ; en 1913 : 1.490.
Divorces. — En 1912 : 75 ; en 1913 : 86.
Naissances d'enfants vivants. — En 1912 : 3.538 ; en 1913 : 3.329.
Mort-nés. — En 1912 : 178 ; en 1913 : 195.
Décès. — En 1912 : 3.461 ; en 1913 : 3.562.

XXIV^e Congrès des Médecins aliénistes et neurologistes de France et des Pays de Langue Française du 3 au 10 août 1914, à Luxembourg.

Président : Dr E. Dupré, Professeur agrégé.
Vice-Président : Dr H. Meige, Secrétaire général de la Société de Neurologie de Paris ;

Secrétaires-Généraux : Dr L. Buffet, Directeur Médecin de l'Asile d'Aliénés d'Ettelbruck (Grand-Duché de Luxembourg) ; Dr R. Lalanne, Médecin en Chef de l'Asile d'Aliénés de Maréville.

LUNDI 3 AOUT

A 9 h. 30. — Séance d'ouverture au Cercle de la Municipalité.
L'après-midi. — Rapport et discussion sur la première question : *Les Psychoses post-oniriques*.

STATISTIQUE DÉMOGRAPHIQUE DE LA VILLE DE TOURS POUR 1914

Par le Dr Louis DUBREUIL-CHAMBARDEL

1914		RÉPARTITION DES DÉCÈS (mort-nés non comptés) PAR AGE ET PAR SEXE										RÉPARTITION DES NAISSANCES PAR SEXE						
MOIS	moins de 1 an	de 1 an à 19 ans	de 20 à 39 ans	de 40 à 59 ans	de 60 à 79 ans	de 80 ans et au-dessus	TOTAUX	Masculin	Féminin	MORT-NÉS	Masculin	Féminin	TOTAUX	Illégitimes	MARIAGES	DIVORCES		
JANVIER.....	18	9	26	25	60	23	161	80	81	8	47	52	99	26	48	3		
FEVRIER.....	15	9	56	22	47	21	170	99	71	11	63	68	131	21	47	2		
MARS.....	12	20	43	36	51	23	185	93	92	10	70	72	142	35	30	10		
AVRIL.....	13	11	28	35	55	17	159	82	77	9	59	73	132	40	76	7		
MAI.....	15	19	23	41	50	15	163	71	92	10	66	49	115	24	44	6		
JUIN.....	7	12	26	26	30	11	112	52	60	11	60	41	101	19	44	6		
JUILLET.....																		
AOÛT.....																		
SEPTEMBRE.....																		
OCTOBRE.....																		
NOVEMBRE.....																		
DECEMBRE.....																		
TOTAUX.....	80	80	202	185	293	110	550	477	473	59	365	355	720	165	289	34		
1913	76	90	112	183	310	88	859	387	472	53	353	314	667	155	279	18		
1912	75	58	106	140	229	73	691	329	362	58	318	326	644	122	304	20		

ANTISEPTIQUE URINAIRE PAR EXCELLENCE

Dissout et chasse l'acide urique

ARTHRITISME

DIATHÈSE URIQUE

GRANULÉ
SOLUBLEPRIX
au Public : 5 fr

Urotropine
Helmitol
Pipérazine

Acide
urique
ROGIER

Benzoate
de lithine
etc.

Stimulant de l'activité hépatique et de l'activité rénale
0,60 de principe actif par cuill. à café. — 2 à 6 cuill. à café par jour.

ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE : **Henry ROGIER**, Pharmacien, Ancien Interne des hôpitaux de Paris
19, avenue de Villiers — PARIS — Téléphone 533-85 — Dépositaires à Tours : Pharmacies GUIBERT, PAULIN et GIRAUD

SIROP du D^R REINVILLIER

(Lauréat de l'Académie de Médecine de Paris)

au Phosphate de Chaux gélatineux

ENTIÈREMENT ASSIMILABLE — RIGOREUSEMENT NEUTRE

TUBERCULOSES — RACHITISME — MALADIES DES OS ET DU SYSTÈME NERVEUX — DENTITION DIFFICILE

PRESCRIRE :

SIROP REINVILLIER, un flacon. — Echantillon gratuit sur demande : G. DEGLOS, 131, Rue de Vauglارد, Paris.



Liqueur AGRÉABLE, NON ALCOOLIQUE. — Jamais de Troubles digestifs.

MORRHUETINE JUNGKEN

Loie 0,015 mg.; Hypophosphites composés et Phosphate de Soude aa 0,25 cg. par cuillerée à soupe.

LYMPHATISME — CONVALESCENCE — TUBERCULOSE

DOSE QUOTIDIENNE : Adultes : 3 cuill. à soupe; Enfants : par cuill. à café, après les repas.

LABORATOIRE DUMÈME, COURBEVOIE-PARIS.

Pour la Cure de DIURÈSE (reins, foie, estomac),

prescrire : **EVIAN-CACHAT**

Pour éviter les SUBSTITUTIONS,

spécifier : **EVIAN-CACHAT**

Traitement de la Syphilis par les injections mercurielles intra-musculaires VIGIER.

Huile grise stérilisée indolore VIGIER à 40 %
Seringue spéciale du D^r Barthélemy et VIGIER pour injections d'huile grise

Huile au calomel indolore VIGIER à 0 gr. 05 par c. m. c.

Huile au bi-iodure de mercure indolore VIGIER à 0 gr. 01 par c. m. c.

Huile. a Sublimé VIGIER à 0 gr. 01 par cm. c.
12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris

DÉBARRASSENT l'Intestin et agissent mieux que les Laxatifs.

ESTOMAC et INTESTIN Fatigués ou Malades
Troubles digestifs : Lourdeurs de Tête, Fermentations, Enterite, Migraine, Nausées, Langues chargées, Crises et danger d'APPENDICITE, surtout

GUÉRIS sans irritation et sûrement par

les **GRAINS ANISÉS** de

CHARBON TISSOT

Une cuillerée à café après les repas.

(Avaler comme grains de lin)

Laboratoires du D^r TISSOT

34, Boul'de Clichy, PARIS et 7^{me} Ph^{ie}.

Hôtels recommandés dans les Stations Climatiques, Balnéaires et Thermales

LA BOURBOULE

(Puy-de-Dôme)

HOTEL CONTINENTAL

FERREYROLLES Jeune et Fils

A proximité des Thermes

Réal confort. — Excellente cuisine saine et simple

Régimes. — Pension depuis 12 fr. Juil.-Août

GRANDS JARDINS — TENNIS — GARAGE

LA ROCHE-POSAY

(Vienne)

GRAND HOTEL DU PARC

(Propriété de la Société)

Saint-Nectaire-le-Bas

(Puy-de-Dôme)

HOTEL DU PARC

Cure de l'Albuminurie — Cure d'Air — Centre d'excursion
Diplômé par le Corps Médical pour les Régimes

La meilleure situation dans son propre Parc en face l'Etablissement thermal à côté du Casino
Chauffage Central — Lavabos à eau courante chaude et froide.

SALLES DE BAINS

Le Seul Hôtel de Saint-Nectaire ayant été classé de 1^{er} ordre par la Chambre d'Industrie Thermale et la Commission de l'Automobile Club.

L'Hôtel du Parc ne craint aucune comparaison avec les autres Hôtels de la station ; malgré ses prix très modiques,

S. SAVI, Propriétaire

Luz-Saint-Sauveur

(HAUTES-PYRÉNÉES)

HOTEL DES PRINCES ET DES BAINS

C. PINTAT

De tout premier ordre. Cuisine réputée.

Magnifique salle de restaurant et terrasses découvertes à soixante mètres au-dessus du Gave.

VUE UNIQUE 10 %.

Plombières-les-Bains

LE GRAND HOTEL EX-NAPOLÉON

Le seul en communication directe avec les bains thermaux.

Tous les confort. — Tous les régimes.

Garage. — Téléphone n° 2.

A LOUER

Rapporteur : M. le Dr Delmas, Médecin de la Maison de santé Esquirol, à Ivry-sur-Seine.

Le soir. — Réception offerte par la Municipalité de Luxembourg.

MARDI 4 AOUT

Le matin. — Rapport et discussion de la deuxième question : *Les Maladies mentales professionnelles.*

Rapporteur : M. le Dr Coulonjou, directeur de l'Asile d'aliénés de la Roche-sur-Yon.

L'après-midi. — Excursion à Mondorf-les-Bains.

Séance de communications à l'établissement thermal.

Le soir. — Réception offerte aux Congressistes par M. Molard, Ministre de France à Luxembourg.

MERCREDI 5 AOUT

Le matin. — Rapport et discussion de la troisième question : *Les Lésions du corps thyroïde dans la maladie de Basedow.*

Rapporteur : M. le Professeur agrégé Roussy, de la Faculté de Médecine de Paris.

L'après-midi. — Séances de communications.

Un appareil à projections et un cinématographe seront à la disposition des Congressistes.

Le soir. — Réception offerte par M. le Président et les Membres du Congrès.

Association Française d'Urologie

La dix-huitième session de l'Association française d'Urologie se tiendra à Paris, à la Faculté de Médecine, du 7 au 10 Octobre 1914, sous la présidence de M. le Professeur Guyon.

La question mise à l'ordre du jour est la suivante : *Appréciation de la valeur des traitements modernes de la gonococcie.*

Rapporteur : M. JANET, de Paris.

Les membres de l'Association qui auraient une communication à faire, soit sur cette question, soit sur un autre sujet, sont priés d'en informer le Secrétaire général : M. E. Desnos, 59, rue La Boétie, Paris (8^e).

CLINIQUE DES MALADIES DES ENFANTS

Cours de Vacances (Août-Septembre 1914)

Sous la direction de M. NOBÉCOURT, Agrégé.

PROGRAMME

Août.	—	Judi	20,	10 h. 1/2 MM.	NOBECOURT..	Principes de l'alimentation des nourrissons normaux.
—	—	—	20,	17 h.	TIXIER.....	Le sang, les organes hématopoïétiques normaux et pathologiques.
—	—	Vendredi	21,	10 h. 1/2	TIXIER.....	Les anémies simples.
—	—	—	21,	17 h.	TIXIER.....	Les anémies graves.
—	—	Samedi	22,	10 h. 1/2	TIXIER.....	Sémiologie des troubles de la digestion et de la nutrition du nourrisson.
—	—	—	22,	17 h.	NOBECOURT..	Les leucémies.
—	—	Lundi	24,	10 h. 1/2	TIXIER.....	Sémiologie des troubles de la digestion et de la nutrition du nourrisson.
—	—	—	24,	17 h.	NOBECOURT..	Diagnostic et traitement de l'hérédosyphilis.
—	—	Mardi	25,	10 h. 1/2	FERRAND....	L'hémophilie.
—	—	—	25,	17 h.	TIXIER.....	Les purpuras.
—	—	Mercredi	26,	10 h. 1/2	TIXIER.....	Troubles de la digestion et de la nutrition dans l'allaitement naturel.
—	—	—	26,	17 h.	NOBECOURT..	Diagnostic et traitement de l'hérédosyphilis.
—	—	Judi	27,	10 h. 1/2	FERRAND....	La maladie de Barlow.
—	—	—	27,	17 h.	TIXIER.....	La scarlatine maligne.
—	—	Vendredi	28,	10 h. 1/2	DARRÉ.....	Trouble de la digestion et de la nutrition dans l'allaitement artificiel.
—	—	—	28,	17 h.	NOBECOURT..	La tuberculose cutanée chez l'enfant.
—	—	Samedi	29,	10 h. 1/2	FERRAND....	Diagnostic, traitement de la diphtérie.
—	—	—	29,	17 h.	DARRÉ.....	Encéphalopathies infantiles.
—	—	Lundi	31,	16 h.	BABONNEIX..	Troubles de la digestion et de la nutrition à la période du sevrage.
—	—	—	31,	17 h.	NOBECOURT..	Eczéma et eczématisation : leur traitement.
Septembre.	—	Mardi	1,	10 h. 1/2	FERRAND....	Diagnostic, traitement de la diphtérie.
—	—	—	1,	17 h.	DARRÉ.....	Encéphalopathies infantiles.
—	—	Mercredi	2,	16 h.	BABONNEIX..	Hypotrophie et cachexies des nourrissons.
—	—	—	2,	17 h.	NOBECOURT..	Impétigo. Ecthyma gale. Phthiriasis.
—	—	Judi	3,	10 h. 1/2	FERRAND....	Les accidents de la sérothérapie.
—	—	—	3,	17 h.	DARRÉ.....	Les chorées.
—	—	Vendredi	4,	16 h.	BABONNEIX..	Entéro-colites des enfants.
—	—	—	4,	17 h.	NOBECOURT..	Dermes des nouveaux-nés. Pemphigus. Dermite bulleuse.
—	—	Samedi	5,	10 h. 1/2	FERRAND....	Les vaccinothérapies en médecine infantile.
—	—	—	5,	17 h.	DARRÉ.....	Tétanie Myopathies.
—	—	Lundi	7,	16 h.	BABONNEIX..	Diagnostic et traitement des méningites cérébro-spinales.
—	—	—	7,	17 h.	DARRÉ.....	Diagnostic des alopecies chez l'enfant.
—	—	Mardi	8,	10 h. 1/2	FERRAND....	Tumeurs cérébrales (Pityriasis : séborrhée, pelade).
—	—	—	8,	17 h.	BABONNEIX..	Réactions méningées.
—	—	Mercredi	9,	16 h.	BABONNEIX..	Diagnostic et traitement de la tuberculose.
—	—	—	9,	17 h.	DARRÉ.....	Epilepsie. Convulsions.
—	—	Judi	10,	16 h.	BABONNEIX..	Diagnostic clinique et histologique du favus de la teigne et des trichophyties.
—	—	—	10,	17 h.	FERRAND....	Paralyse infantile.
—	—	Vendredi	11,	10 h. 1/2	FERRAND....	
—	—	—	11,	17 h.	BABONNEIX..	

RECONSTITUANT DU SYSTÈME NERVEUX NEUROSINE PRUNIER

"Phospho-Glycérate de Chaux pur"

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Relations directes entre Paris (Quai d'Orsay) et Barcelone. — Billets directs simples et d'aller et retour 1^{re} 2^{me} et 3^{me} classes divers itinéraires. — Enregistrement direct des bagages. — Voitures directes. — Wagons-lits. — Wagons-Restaurant. — Service journalier au 25 juin 1914.

1^{re} Itinéraire : par Limoges-Toulouse

ALLER

Paris-Barcelone-Express (train de luxe, départ de Paris-Quai d'Orsay à 18 h. 20, arrivée à Barcelone à 12 h. 10.

Rapide, départ de Paris-Quai d'Orsay à 8 h. 13, arrivée à Barcelone à 7 h. 53.

Rapide, départ de Paris-Quai d'Orsay à 19 h. 00, arrivée à Barcelone à 19 h. 05.

Express, départ de Paris-Quai d'Orsay à 20 h. 27, arrivée à Barcelone à 19 h. 30.

RETOUR

Paris-Barcelone Express (train de luxe), départ de Barcelone à 17 h. 30, arrivée à Paris-Quai d'Orsay à 11 h. 35.

Express, départ de Barcelone à 9 h. 58, arrivée à Paris-Quai d'Orsay à 8 h. 55.

2^{me} Itinéraire : par Bordeaux.

ALLER

Rapide, départ de Paris-Quai d'Orsay à 12 heures, arrivée à Barcelone à 7 h. 53.

Express, départ de Paris-Quai d'Orsay à 22 h. 10, arrivée à Barcelone à 19 h. 30.

RETOUR

Express, départ de Barcelone à 18 h. 49, arrivée à Paris-Quai d'Orsay à 17 h. 25.

3^{me} Itinéraire : par Agen.

Départ de Paris-Quai d'Orsay à 10 h. 09, arrivée à Barcelone à 7 h. 53.

Une journée aux bords de la mer

Un train spécial à prix réduits, pour une excursion sur les bords de la mer, partira de Tours les 18 juillet, 1, 8, 14, 15, 22 et 29 août à 23 h. 10.

Ce train recevra les voyageurs partant d'Orléans à 18 h. 20, de Blois à 19 h. 59, de Bourges à 18 h. 06, de Vierzon à 19 h. 18, de Romorantin à 19 h. 17, d'Aubusson à 9 h. 49, de Guéret à 14 h. 00, de Forgeville à 15 h. 14, de Montluçon à 14 h. 53, de Châteauroux à 18 h. 40, de Loches à 21 h. 09 et les voyageurs des stations intermédiaires entre ces divers points.

Il desservira les stations de Saint-Nazaire, Pornichet, La-Baule-Escoubac, Guérande, Le Poulguen, Batz et Le Croisic.

LE PRIX DES PLACES ALLER ET RETOUR EST AINSI FIXÉ :

De Montluçon, Ardentes et des stations intermédiaires.
D'Issoudun, Saint-Florent et des stations intermédiaires.
Des Trilliers, La Chapelle-Saint-Ursin et des stations intermédiaires.

De Montierchaume, Chéry-Lury et des stations intermédiaires.
De Domérat, Aubusson, Guéret, Saint-Sébastien, Forgeville, Lavaurfranche, Champillet-Urciers, La Châtre, Le Pêcheureau et des stations intermédiaires.

2^e Classe 13 fr. 50, timbre quittance de 0 fr. 10 non compris
3^e classe 9 francs.

De Bourges, Foëcy est des stations intermédiaires.

2^e classe, 12 fr. 50, timbre quittance de 0 fr. 10 non compris;
3^e classe, 8 fr.

De Vierzon, Romorantin, la Ville-aux-Dames et des stations intermédiaires.

D'Orléans, Blois, Montlouis et des stations intermédiaires.

De Châteauroux, Loches, Joué-les-Tours et des stations intermédiaires.

2^e classe, 11 fr., timbre quittance de 0 fr. 10 non compris;
3^e classe, 7 fr. 50.

Au retour, le départ du Croisic aura lieu les 19 juillet, 2, 9, 15, 16, 23, 30 août à 20 h. 20 pour arriver le lendemain matin à Blois à 6 h. 45, à Orléans à 8 h. 30, à Romorantin à 7 h. 17, à Vierzon à 7 h. 35, à Loches à 7 h. 9, à Châteauroux à 9 h. 06, à Forgeville à 14 h. 36, à Guéret à 13 h. 53, à Aubusson à 18 h. 22, à Montluçon à 12 h. 55.

La distribution des billets commencera 5 jours avant la date fixée pour le départ du train.

La Compagnie ne disposant que d'un nombre limité de billets, la délivrance pourra cesser la veille du départ du train, au plus tard.

Paris, le 1^{er} juillet 1914.

Une journée aux bords de la mer.

Un train spécial à prix réduits pour une excursion sur les bords de la mer, partira les 18 juillet, 1, 8, 14, 15, 22 et 29 août de Châteaudun à 15 h. 22, de Vendôme à 16 h. 30, de Tours à 21 h. 05.

Ce train prendra des voyageurs au départ de Châteaudun, Vendôme, Tours et à toutes les stations intermédiaires comprises entre Châteaudun, Tours et Ancenis inclusivement.

Il desservira les stations de Saint-Nazaire, Pornichet, La-Baule-Escoubac, Guérande, Le Poulguen, Batz et le Croisic.

PRIX DES PLACES ALLER ET RETOUR.

De Châteaudun, Vendôme, Fondettes-Saint-Cyr et des stations intermédiaires.

2^e Classe, 11 francs, timbre quittance de 0 fr. 10 non compris;
3^e classe 7 fr. 50.

De Tours à Angers exclu, 2^e classe, 8 francs, 3^e classe, 5 fr. 50.
D'Angers inclus à Ancenis inclus, 2^e classe, 5 fr. 50; 3^e classe, 3 fr. 50.

Au retour, le départ du Croisic aura lieu les 19 juillet, 2, 9, 15, 16, 23 et 30 Août à 20 h. 20, pour arriver à Tours le lendemain à 4 h. 21, à Vendôme à 7 h. 05, à Châteaudun à 7 h. 57.

La distribution des billets commencera 5 jours avant la date fixée pour le départ du train.

La Compagnie ne disposant que d'un nombre limité de billets, la délivrance pourra cesser la veille du départ du train, au plus tard.

Paris, le 1^{er} juillet 1914.

Laboratoire de Bactériologie de l'Institut Vaccinal de Tours

Examens bactériologiques : crachats, pus, fausses-membranes, exsudats, urines, fèces, etc...

"Séro diagnostics" : Fièvre typhoïde, mycoses, kistes-hydatiques, lèpres, syphilis (Wassermann).

Cyto et zymo diagnostics :

Vaccines de Wright (farouculose, acné, etc...)

Analyse bactériologique des eaux.

Des pipettes stérilisées sont à la disposition des médecins pour les prélèvements aseptiques.

Adresser les produits à examiner à M. BELIN, chef du laboratoire de bactériologie de l'Institut Vaccinal, 19, rue Léon-Boyer, Tours. (Tél. 5-72.)

Le Gérant H. AUBUGEAULT.

Tours. — Imprimerie Tourangelle, 20-22, rue de la Préfecture.

LABORATOIRE DE
BACTERIOLOGIE & D'UROLOGIE
DE TOURS
D^r BOUREAU, A TOURS

Urines, dosages, études microscopiques..... 20 fr. et 10 fr.
Crachats et recherches diverses..... 10 fr.

ANTISEPTIQUE DÉSINFECTANT

LYSOL

ECHANTILLON GRATUIT à MM. les Médecins qui en font la demande
à la SOCIÉTÉ FRANÇAISE DU LYSOL, 31, Rue Parmentier, IVRY (Seine).

TUBERCULOSES de 3 à 6 cuill.
CATARRHES à café par
GRIPPES, BRONCHITES du lait ou du bouillon.
EMULSION Phospho-Créosotée
MARCHAIS
Calme la TOUX, relève l'APPÉTIT
et CICATRISE les lésions.
Bien tolérée — Parf. absorbée.

CUSCUTINE FOULON

LAXATIF { PILULES pour Adolescents, Adultes, Vieillards, 1 fr. l'étui de 30 doses
SIROP : plus spécial pour BÉBÉS, 1 fr. 60 le flacon.

Echantillons et Prix spéciaux à MM. les D^{rs}. FOULON et C^{ie}, 188, faubourg St-Martin, PARIS

DRAGÉES TONIQUES

Infailibles pour faire disparaître
les pâles couleurs

PRIX : 4 francs

Préparées par GUIBERT, pharmacien
ancien interne des hôpitaux de Paris

DÉPOT : Pharmacie **DARDENNE** -- TOURS

DRAGÉES JAUNES

à la codéine et au drosera
Calmanes de la TOUX
Ne doivent être employées que sur indica-
tion du médecin.

PRIX : 2 fr. 50

COALTAR SAPONINÉ LE BEUF

Antiseptique, détersif, antidiphthérique

Ce produit, qui a joué un grand rôle dans la genèse de l'antiseptie a été
officiellement admis dans les Hôpitaux de Paris.

Il est particulièrement recommandé dans les cas d'angines couen-
neuses, stomatites, otites infectieuses, leucorrhées, vaginites, suites
de couches, eczémas, plaies anfractueuses, etc. — Dans les Pharmacies.

**CHATEL-GUYON
GUBLER**

Entérites, Constipation, Dyspepsies,
Foie Torpide, Maladies Coloniales,
Déméralisations.

Mont-Dore

" Providence des Asthmatiques "

Voies respiratoires
chez les arthritiques

LA BOURBOULE

ARSENIC ASSIMILABLE NATUREL

SOURCES CHOUSY & PERRIÈRE

Anémie Diabète - Voies Respiratoires.
Maladies des Enfants - Dermatoses - Paludisme

PAPAINÉ

TROUETTE-PERRET

(Le plus puissant digestif connu)

Un verre à liqueur d'ELIXIR, SIROP ou VIN de
Papainé de Trouette-Perret après chaque repas.

1. TROUETTE, 15, rue des Immeubles-Industriels, PARIS



**MALT
BARLEY**
Pasteurisé
BIÈRE de SANTÉ
NON ALCOOLISÉE
Phosphatée-Diastasée
BRASSERIE FANTA
6, Rue Guyot, 6
PARIS
TÉLÉPHONE 513-82

Dépôt : Maison **BOUX**

54, Rue du Commerce, TOURS
Et dans toutes Pharmacies.

Produits organiques de F. VIGIER

Pharmacien, 12, Boulev. Bonne-Nouvelle, PARIS

Capsules de CORPS THYROÏDE
à 0 gr. 10 centigr.
Obésité, Myxœdème,
Bromes, Métrorrhagie,
Arrêt de croissance,
Fractures, etc.
Dose : 2 à 6 capsul. par jour

Capsules ORCHITQUES
à 0 gr. 20 cent.
Neurasthénie, Ataxie, Dé-
bilité sénile, impuissance
Dose : 2 à 6 par jour

Capsules HEPATIKES
à 0 gr. 30 centigr.
Ictère-Cirrhose

Capsules OVARIQUES
à 0 gr. 20 centigr.
Chlorose, Troubles de la
Ménopause et de la
Castration, Aménorrhée,
Dysménorrhée, etc.
Dose : 2 à 6 par jour.

Capsules de THYMUS
à 0 gr. 30 centigr.
Chlorose, Aménorrhée,
Troubles de la croissance,
Maladie de Basedow,
pour développer les seins

Capsules GALACTOGÈNES
à 0,30 cent. de Phacenta
Par sécrétion Lactéo

Capsules SURRENALES
à 0 gr. 25 centigr.
Maladie d'Addison, Dia-
bète insipide, Myocardite
scléreuse, Rachitisme.
Dose : 2 à 6 par jour.

Capsules PANCREATIQUES
à 0 gr. 50 centigr.
Contre le Diabète
(calme la soif).
Dose : 2 à 6 par jour.

Capsules SPÉNIQUES
à 0,30 centigr. de rate.
Cachexie, Palustre,
Anémie.

AETHONI

Toux Spasmodique
Coqueluche
émétisante des **Tuberculeux**

FALCOZ & C^e, 48, Rue Vavin, Paris.

TUBERCULOSES, AFFECTIONS BRONCHO-PULMONAIRES

SOLUTION PAUTAUBERGE

au CHLORHYDRO-PHOSPHATE de CHAUX CREOSOTE

ANTIBACILLAIRE et RECONSTITUANTE
PARFAITEMENT TOLÉRÉE et COMPLÈTEMENT ABSORBÉE

Cicatrise les lésions locales, relève l'appétit et restaure l'état général.

L. PAUTAUBERGE, 10, R. de Constantinople, PARIS et toutes Pharmacies.

SCROFULES

MINISTRE DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE

PROSTATITES
URÉTRITES
CYSTITES

Ovules
glycérine et huile
gomenolée

Instillations
huile gomenolée
Capsules

LEUCORRÉE
SALPINGITES
MÉTRITES CHRONIQUES

DANS TOUTES LES PHARMACIES
Littérature

PREVET, 48, Rue des Petites-Ecuries, PARIS (10^e)

Le plus puissant antiseptique
ni toxique, ni caustique.
Essence végétale pure

Le plus actif modificateur du terrain
malade (Dujardin-Beaumetz).
Antispasmodique et désodorisant

SUC GASTRIQUE
PUR DU PORC VIVANT

DYSPEPTINE
DU DR HEPP

AFFECTIONS GASTRO-INTESTINALES, DIARRHÉES
INDIGESTIONS — ANOREXIE — SURALIMENTATION
GASTRO-ENTÉRITE et DIARRHÉE INFANTILES



H. CARRION & C^e, 54, Rue St-Marc
LABORATOIRE DE PHYSIOLOGIE
du Puits-d'Angle par LE CHESNAY (S.-et-Oise)

NUCLÉATOL ROBIN

GRANULÉ

(Nucléophosphates de chaux et de Soude) d'origine végétale.

RACHITISME, CACHEXIE, LYMPHATISME
BRONCHITE CHRONIQUE, CONVALESCENCE
SCROFULE, DÉBILITÉ, NEURASTHÉNIE, ETC.

DOSE : 4 à 6 cuillères-mesures chez l'adulte par 24 heures et 2 à 3 pour Enfants et Vieillards.

INJECTABLE

(Nucléophosphate de Soude chimiquement pur).

EXALTE LA PHAGOCYTOSE Employé préventivement dans les
DÉFERVESCENCE opérations chirurgicales.
DANS LES FIÈVRES INFECTIEUSES
PUERPÉRALES, ÉRYSIPALES, TYPHOÏDES, SCARLATINES, ETC.
ABaisse LA TEMPÉRATURE EN QUELQUES HEURES.

DOSE : 1 ou 2 injections suivant les cas dans les 24 heures.

VENTE EN GROS : 13, Rue de Poissy, PARIS. — DÉTAIL : Principales Pharmacies.